

CAZA

ARKHÊ • LAÏLAH



CAZA 87

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS



CAZZA

© **ARKHÊ • LAÏLAH**

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Du même auteur :

Scènes de la vie de banlieue



Sur **humano.com**, retrouvez l'actualité de vos séries, des concours, des lectures gratuites, des making-of et d'autres bonus.

Conception graphique : Jerry Frissen

Quatrième de couverture : logo *Métal Hurlant* historique d'Etienne Robial (1975)

ARKHÊ • LAÏLAH

Arkhe : 1982 - Les Humanoïdes Associés

Laïlah : 1988 - Les Humanoïdes Associés

Première édition en recueil : 2021 - Les Humanoïdes Associés

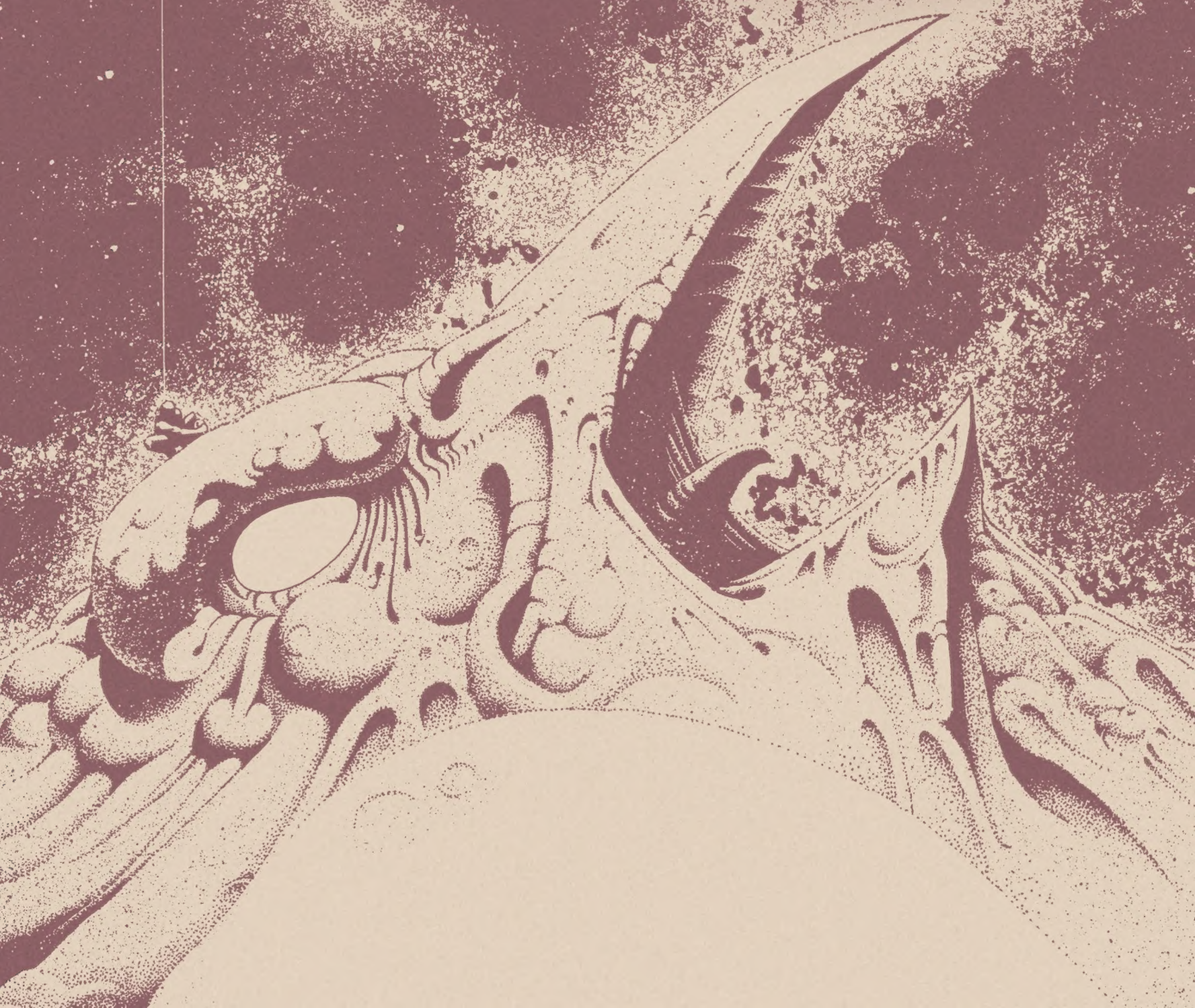
© 2021 Humanoids, Inc. - Los Angeles

Achevé d'imprimer en octobre 2021, sur les presses de l'imprimerie Livonia, en Lettonie.

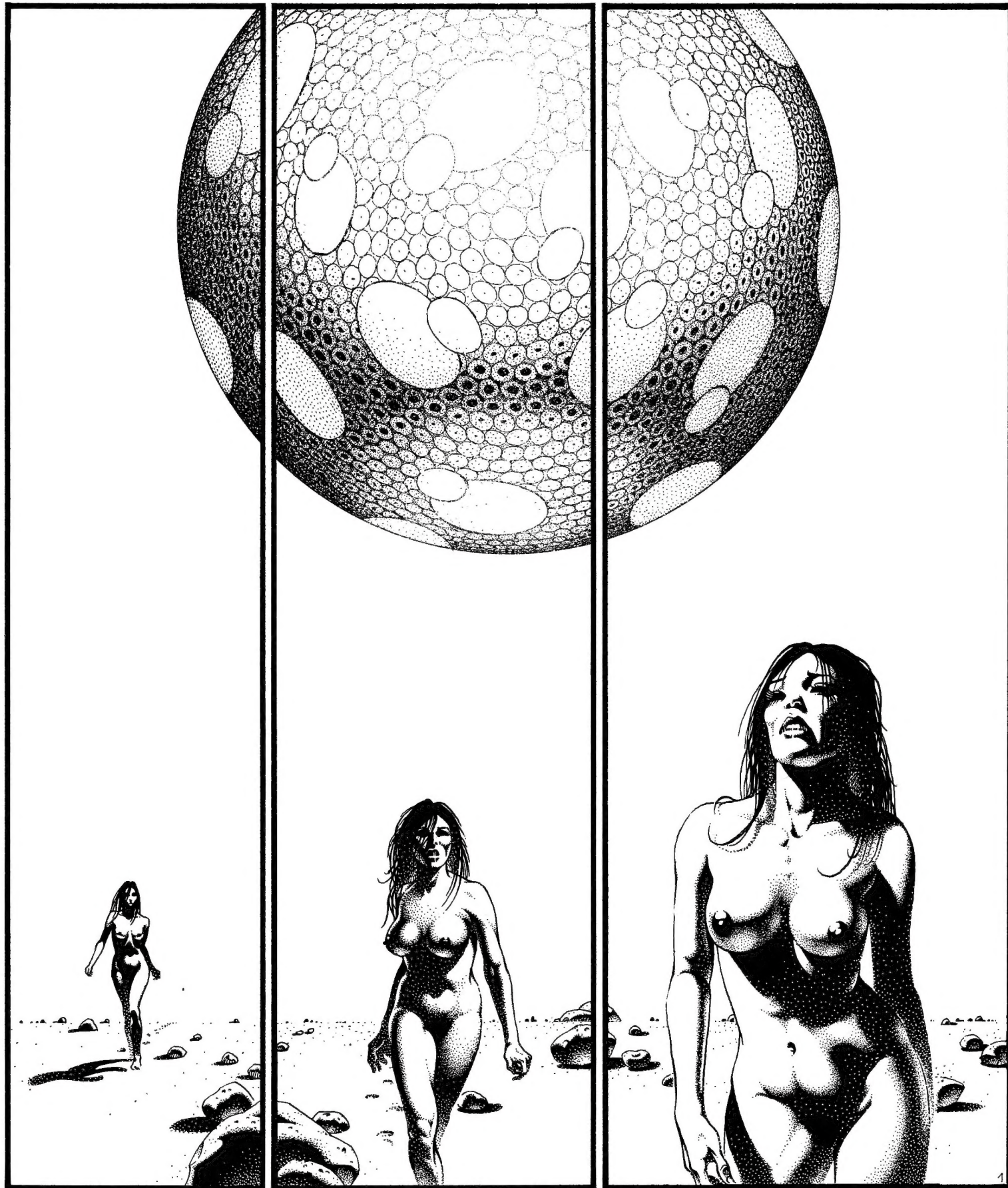
Dépôt légal en novembre 2021

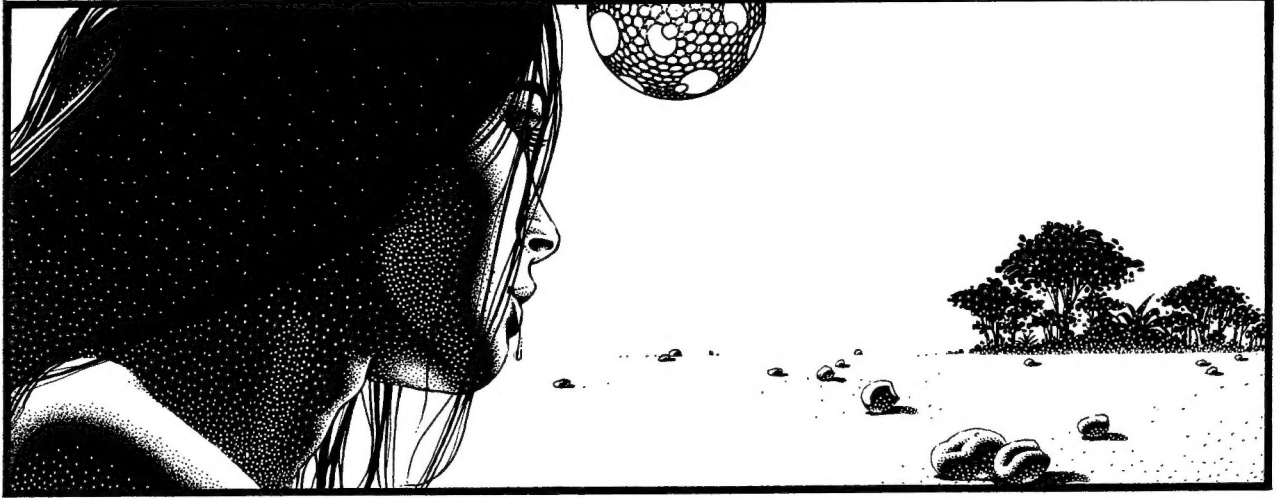
ISBN : 978-2-7316-9325-6

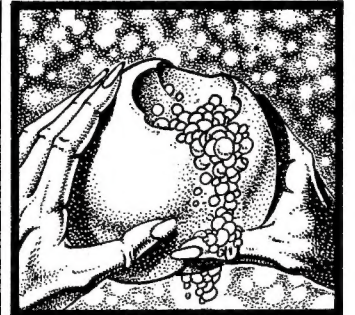
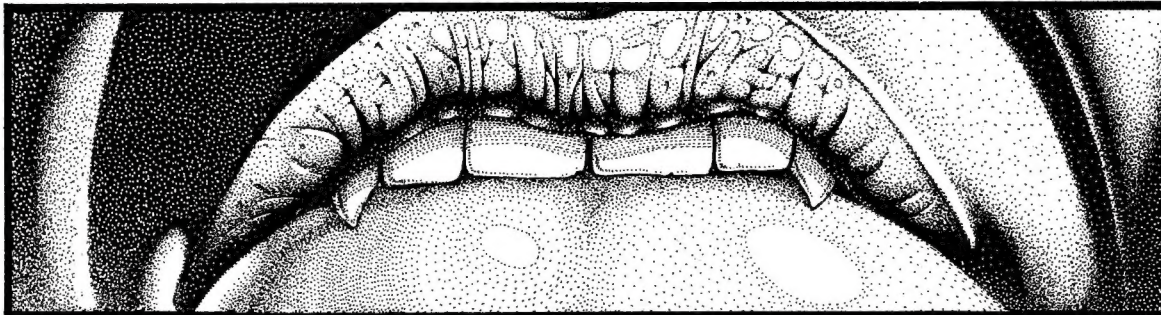
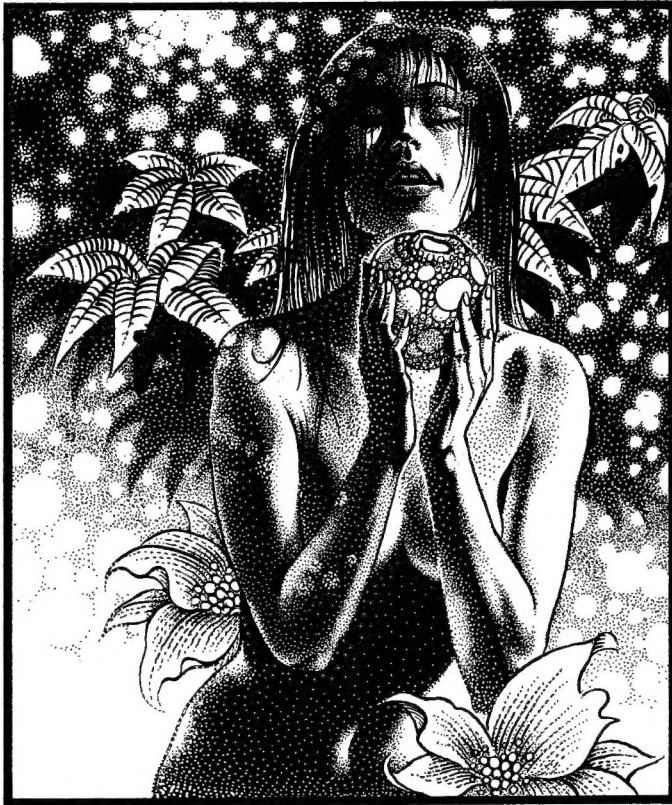
ARKHÊ

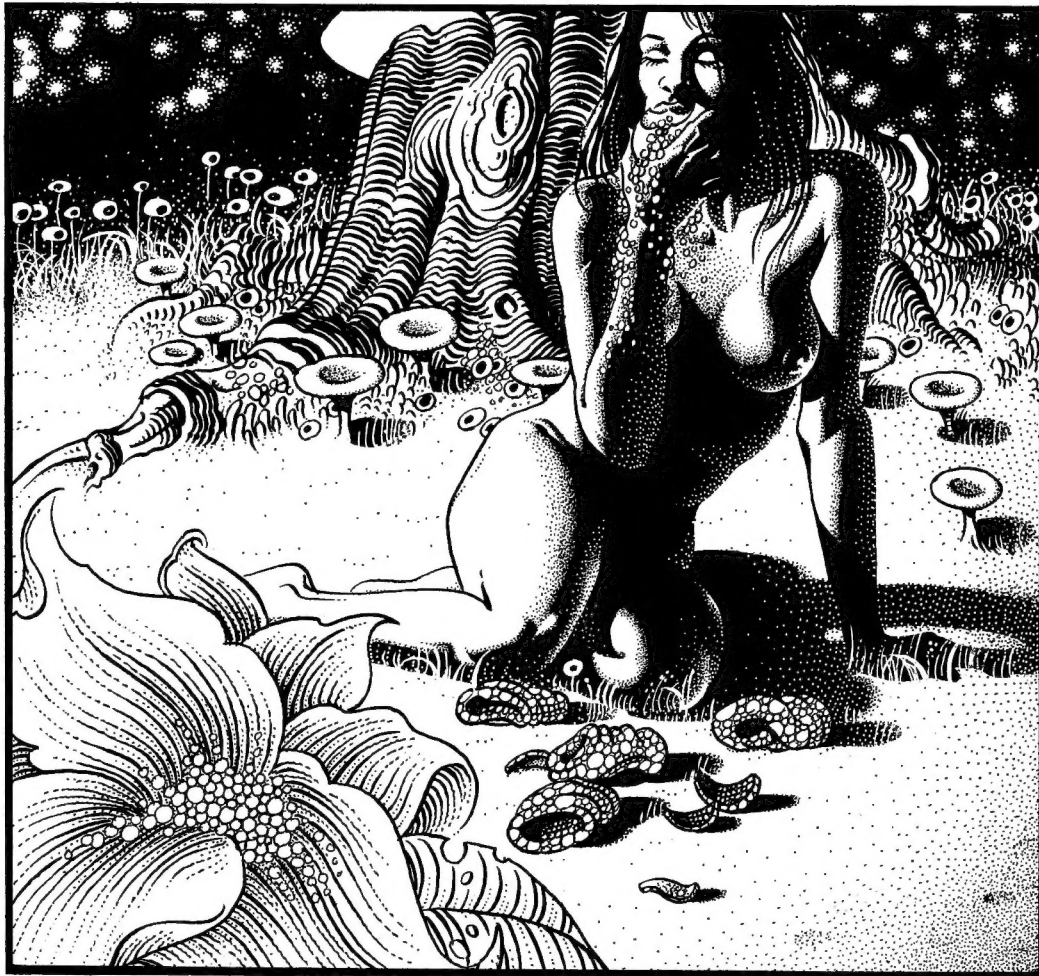


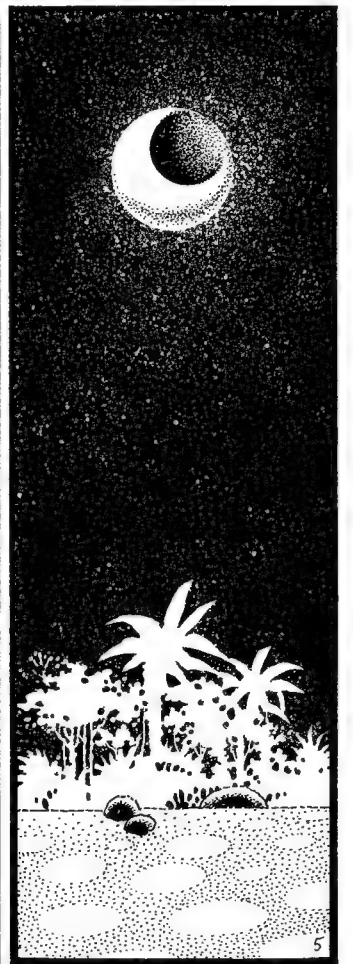
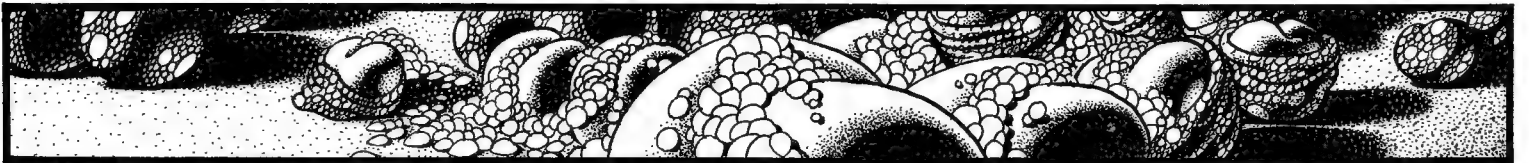
S · A · N · G · U · I · N · E

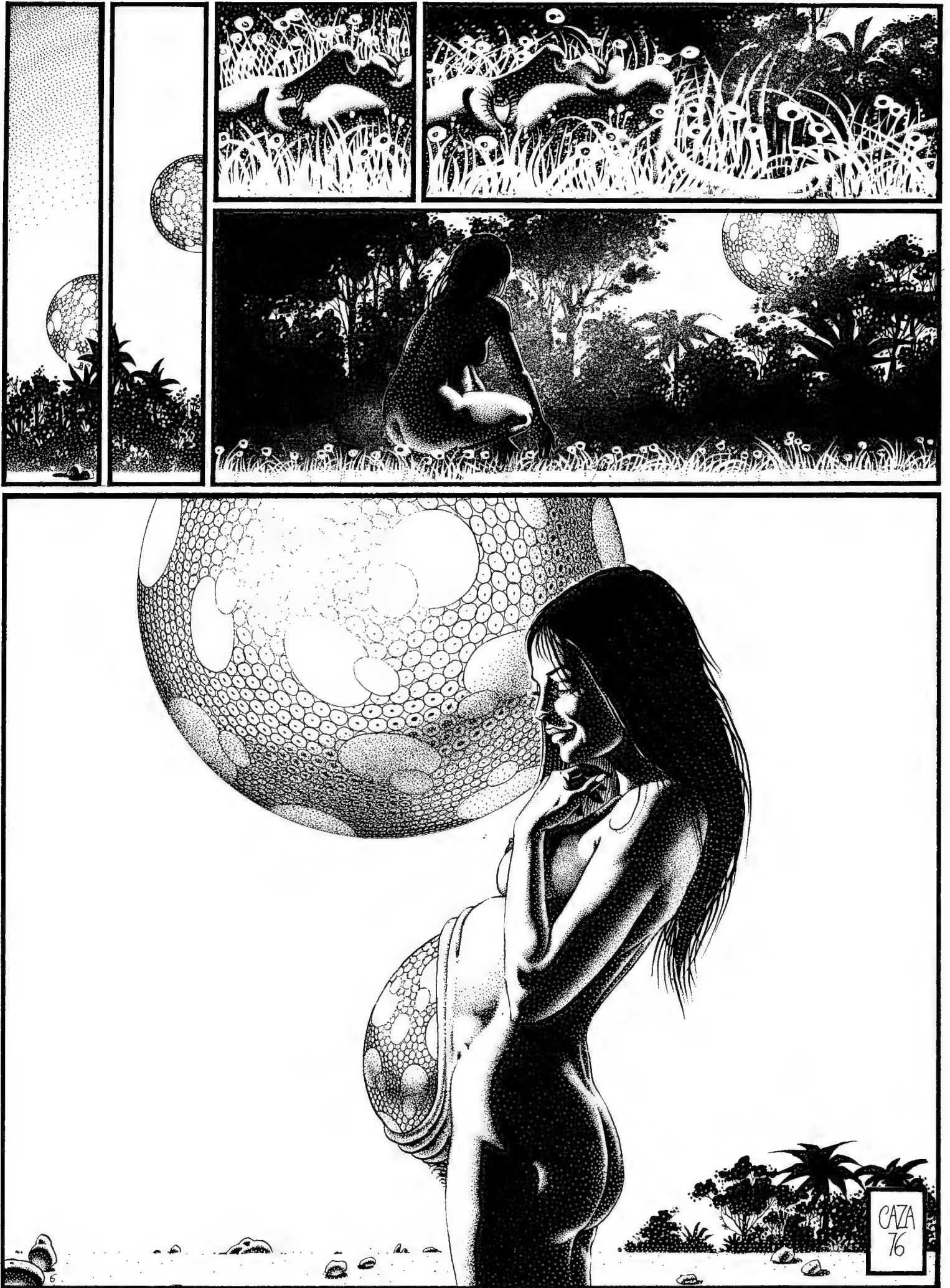




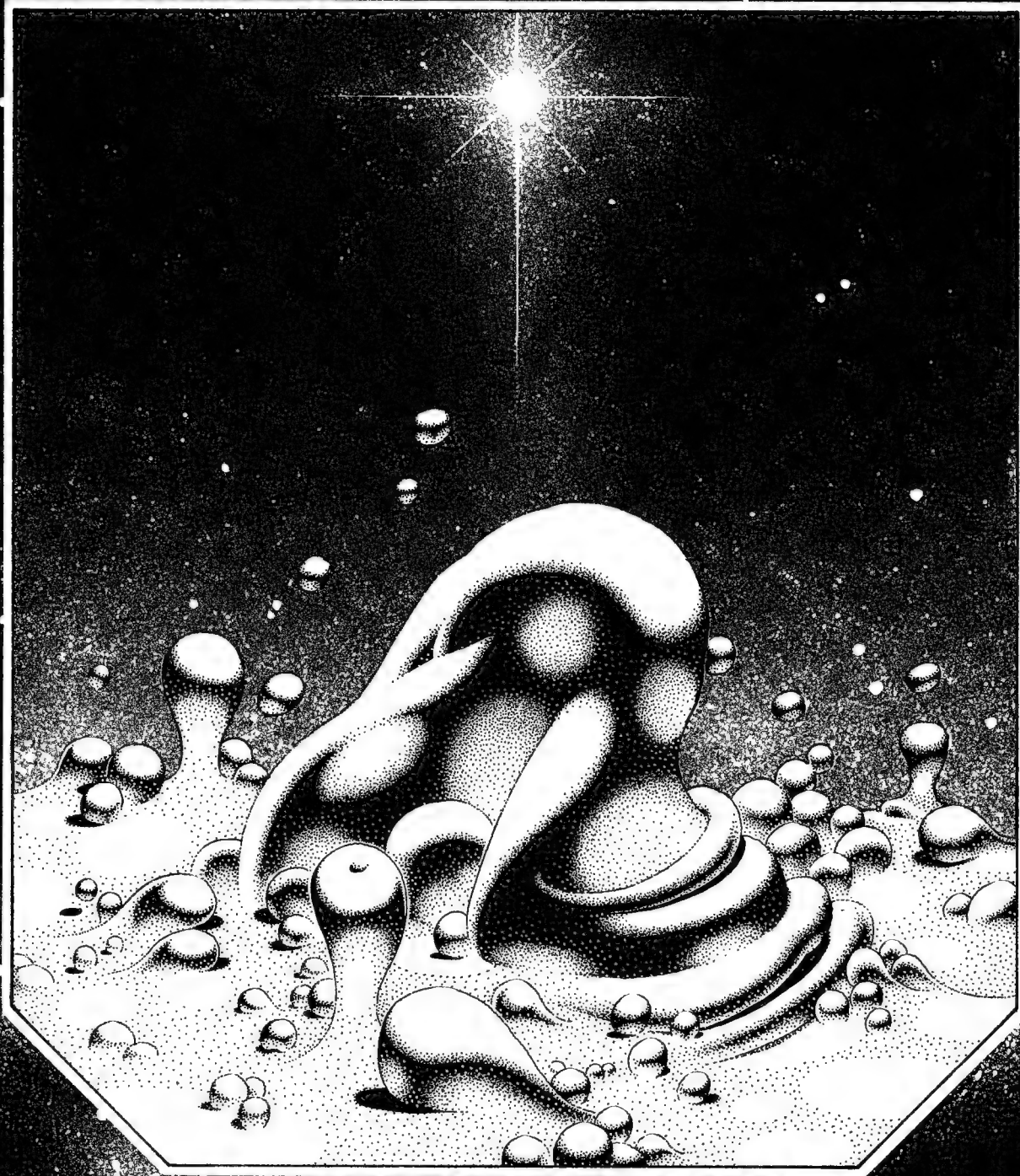




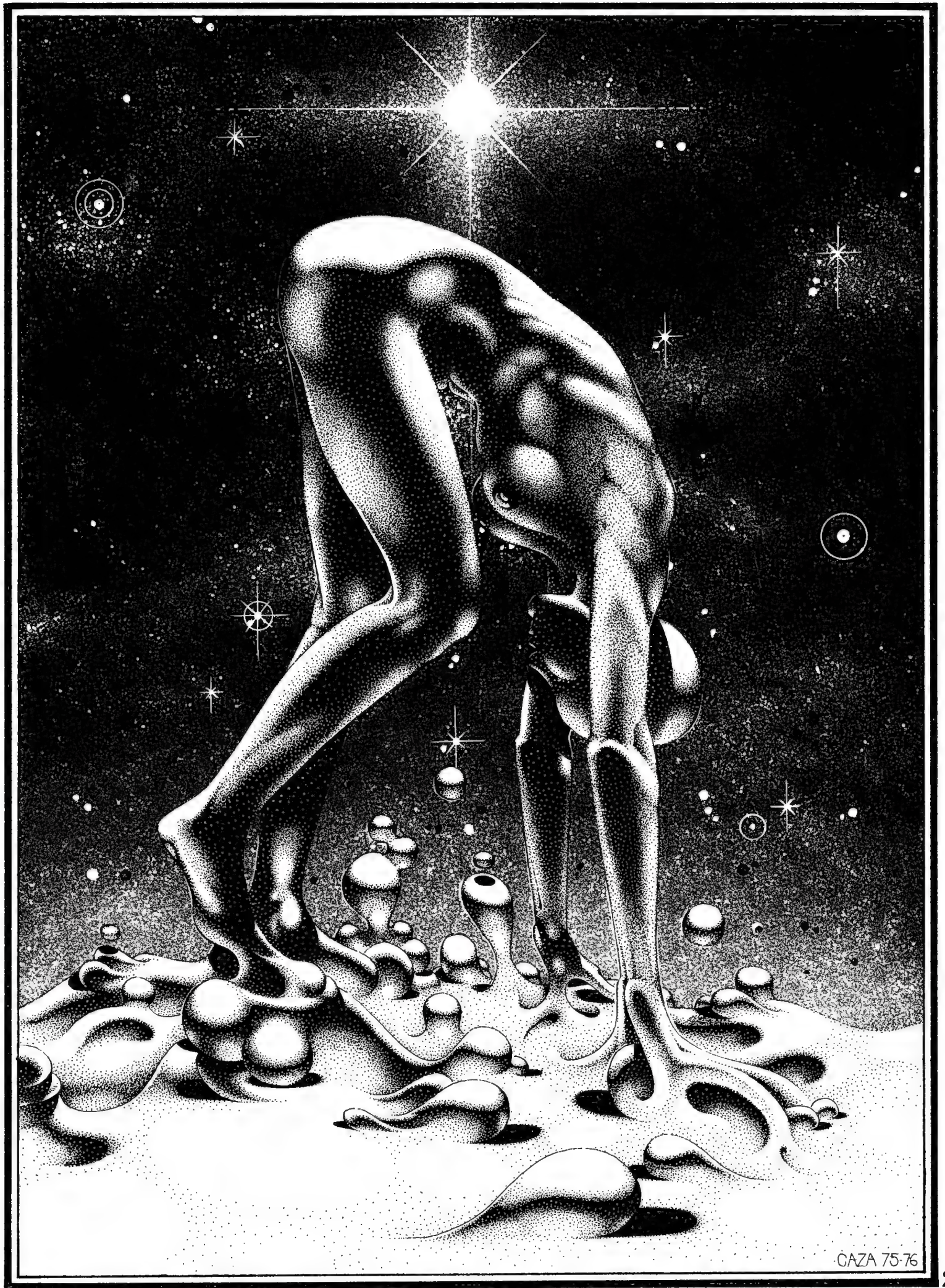




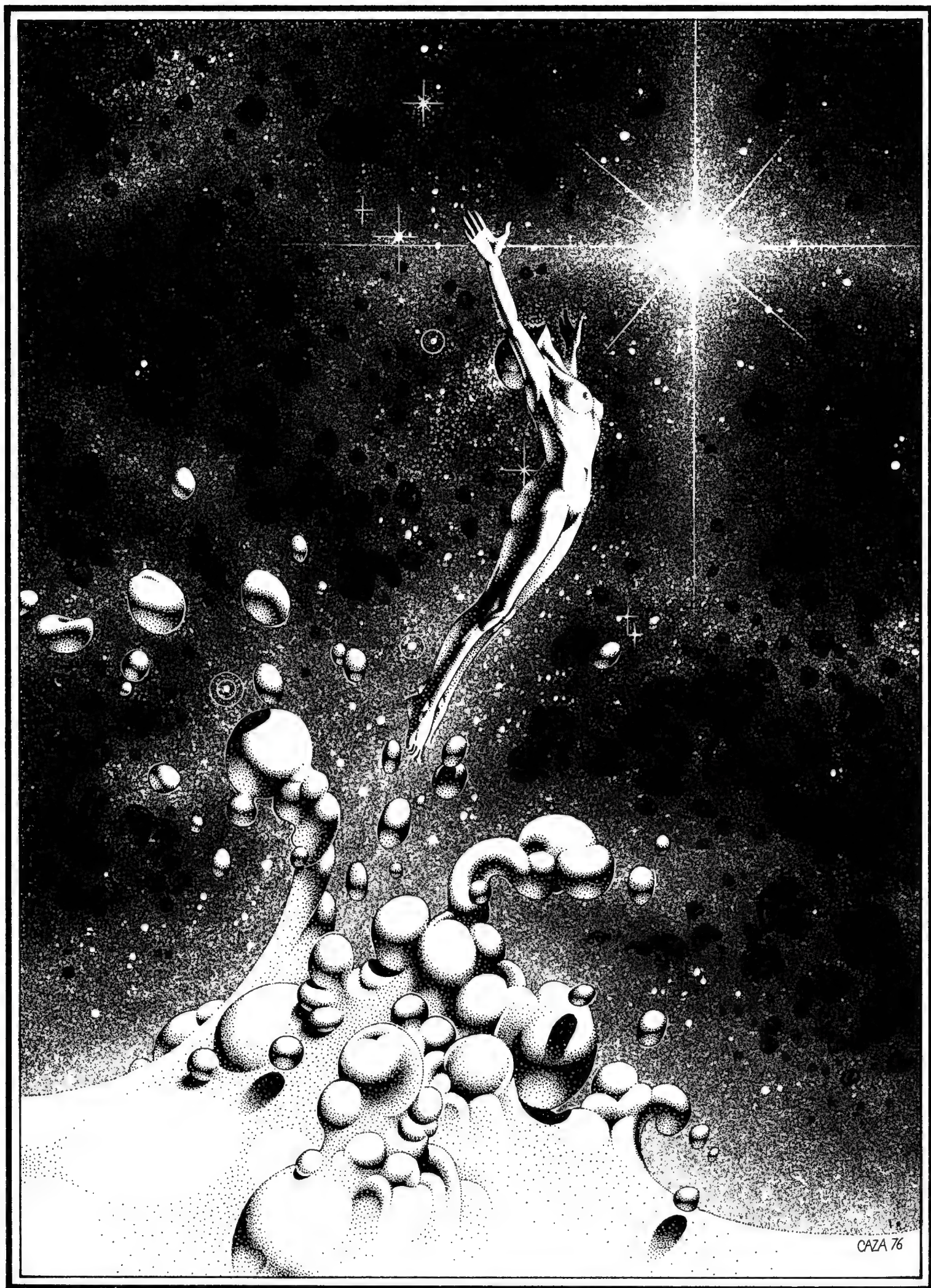
HYDROGENESE



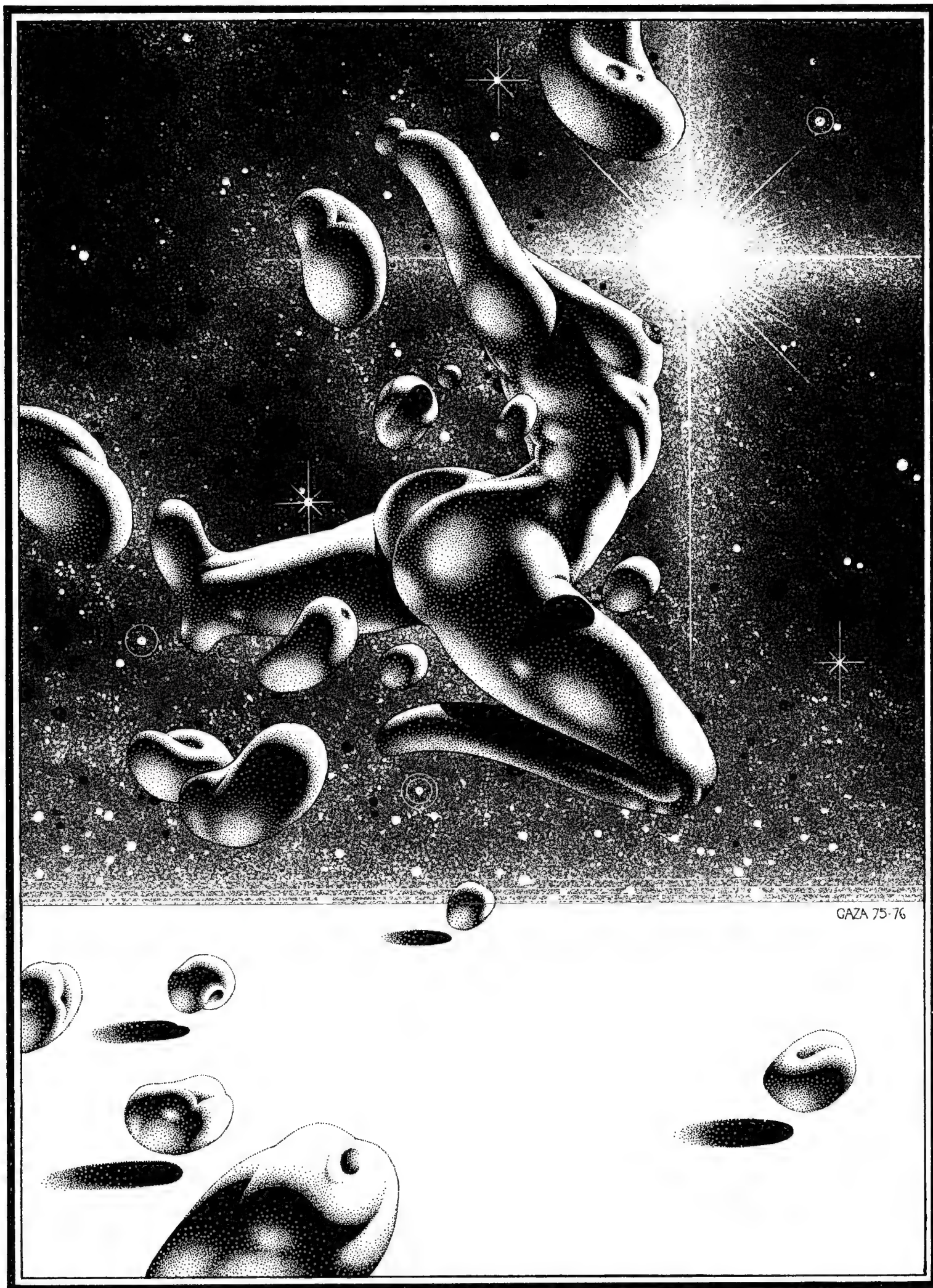
CAZA



CAZA 75-76

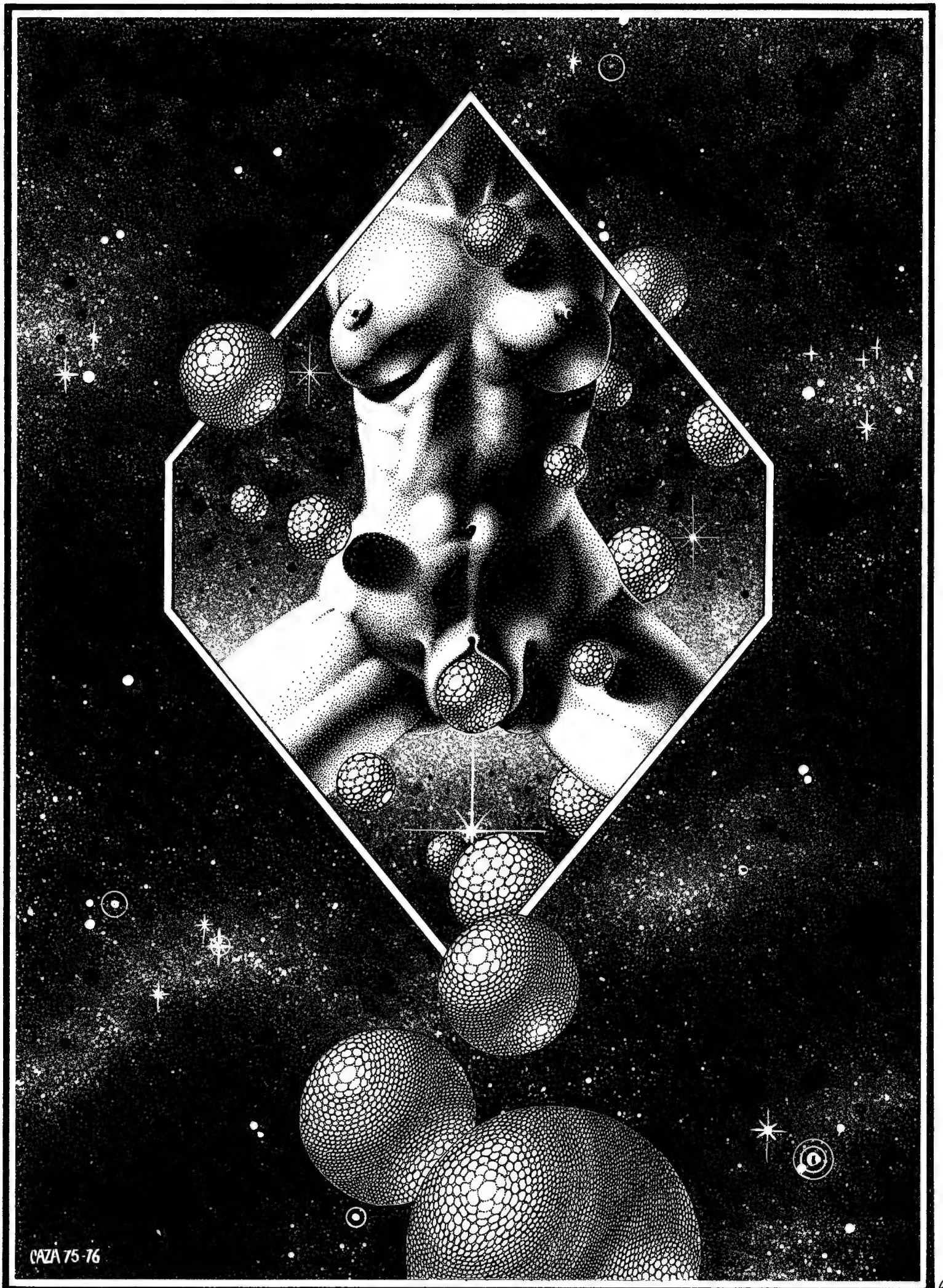


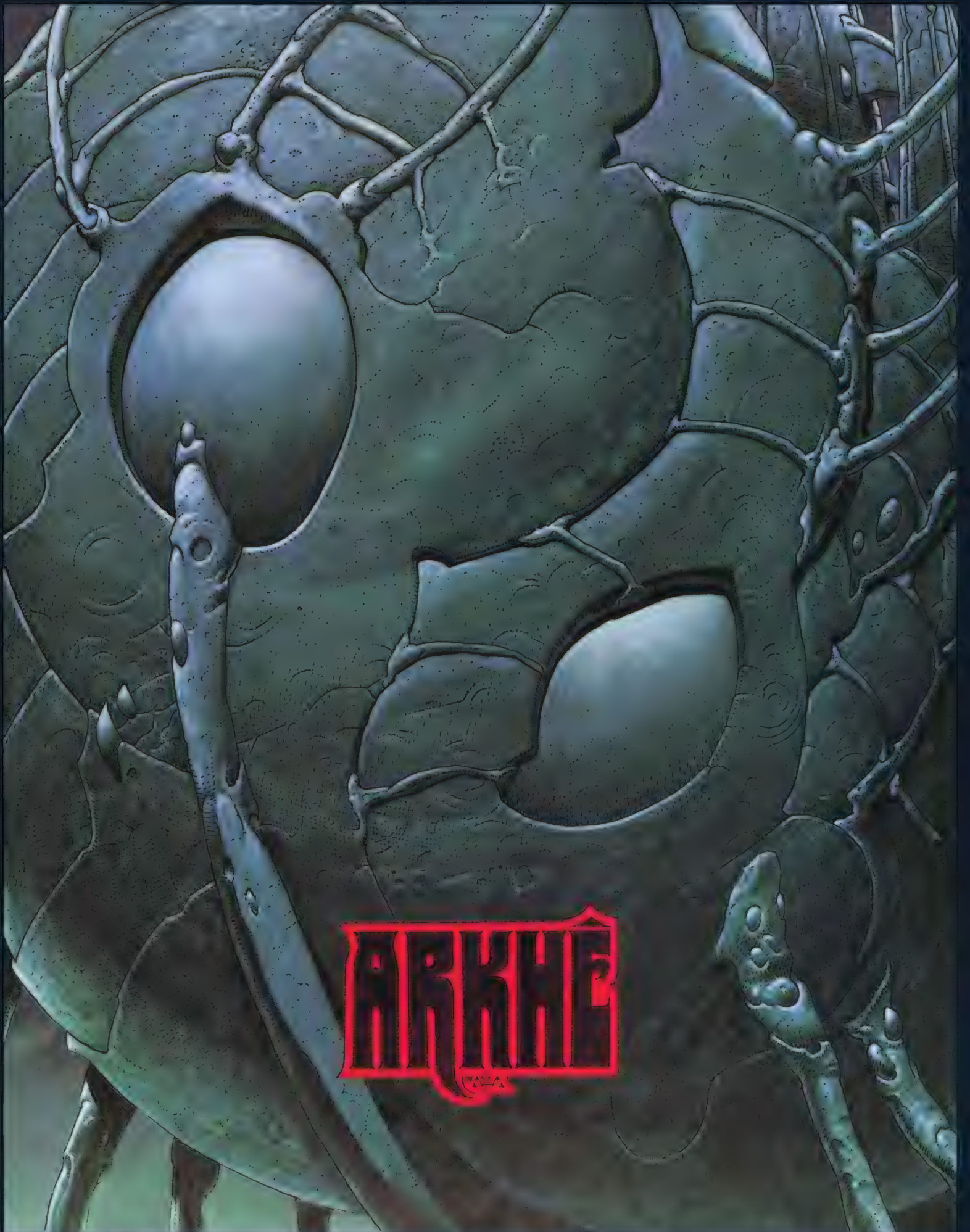
CAZA 76



GAZA 75-76







L'ARCHE

L'ARCHE EST CLOSE.
EN ATTENTE.

LES ANTEDILUVIENS
SONT DÉJÀ LÀ.
(GUIDÉS PAR
LA VOIX IMMÉMORIALE
D'UN MYTHE.)



LONGUEMENT LES
GEANTS APEURÉS TOUR-
NENT AUTOUR DE
L'ARCHE, CHERCHANT
L'ENTRÉE.

DEBOUT INDIFFÉRENTE
AU CŒUR DES ÉLÉMENTS,
L'ARCHE EST CLOSE.
(L'ŒIL DU CYCLONE.)



IL A PLUÏE TOMBE LONG-
TEMPS. ((BIEN PLUS
DE QUARANTE JOURS!
BIEN PLUS DE QUAR-
ANTE NUITS!))
LA TERRE SE COUVRE
D'EAU.



BIENTÔT LES FLOTS
HYPERTROPHIÉS D'UN
OCEAN TOTAL ASSAIL-
LENT ~ PUIS SUBMER-
GENT ~ LES CONTRE-
FORTS DE L'ARCHE.

L'ARCHE
NE S'OUVRE PAS.



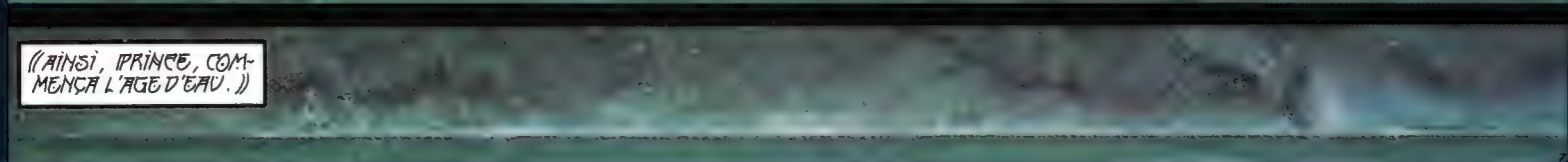
ALORS, ILS SONT NOYÉS
JUSQU'AU DERNIER,
LES ANIMAUX, LES
TITANS TRÈS ANCIENS.

CAR L'ARCHE, EN
VÉRITÉ, DE PLOMB
SCELLÉE, N'A PAS
DE PORTE. ((CONCUE
POUR UNE AUTRE FIN.))



... LES EAUX MONTENT
ENCORE... ET L'ARCHE,
À SON TOUR, S'EN-
GLOUTIT ~ ET DISPARAIT.
((TROP LOURDE, EN
VÉRITÉ, POUR QUE
LES EAUX LA PORTENT.))

((AINSI, PRINCE, COM-
MENÇA L'ÂGE D'EAU.))



((OUI, C'EST AINSI,
Ô PRINCE, QUE DURA
L'ÂGE D'EAU.))

VOICI QUE LES EAUX
RÈGNENT SUR LE
MONDE.
VOICI L'ARCHE:
UNE CATHÉDRALE
NAUFRAGÉE.



ENRACINÉE À LA
MONTAGNE QUI L'A VUE
NAÎTRE, L'ARCHE
ATTEND UNE IMPRO-
BABLE DISSOLUTION,
TANDIS QUE SES
RANCHES SE REVÊ-
TENT DES NOIRS
PUTRÉFACTIONS DE LA
VIE ABYSSALE...



LES MILLÉNAIRES
S'ÉCOULENT, DANS LE
SILENCE D'UNE MER
IMMOBILE, PLUS
DENSE QU'UN
MERCURE...

ET L'ARCHE
RESTE CLOSE.
((ÉPAVE HERMÉTIQUE))



((PUIS L'EAU CESSA
DE DOMINER LA TERRE.))

AU GRÉ D'UNE MARÉE
SISMIQUE, LES OcéANS
REFLUENT À LONGUES
ONDES ET S'ATRO-
PHIENT, ABANDONNANT
SUR LEUR CHEMIN LE
SÉDIMENT DES SIÈCLES.

L'ARCHE RÉAPPARAÎT À
LA SURFACE DU MONDE,
ENGLUÉE D'EXCRÈMENT,
ENROBÉE D'UN LIMON
PARESSEUX, ENKYS-
TÉE DANS L'ATTENTE
—IMMOBILE.

L'ARCHE CLOSE :
RELICHAIRE ET PRISON.
MONTAGNE ET TEMPLE.
COFFRE ET CRÂNE.
— ARCANÉ.

...ET, SOUS LA MATRICE
PÉTRIFIÉE :
MŪRISSEMENT SOURD.
SCULPTURE LENTE.
MATURATION SECRÈTE.
— TRANSMUTATION.

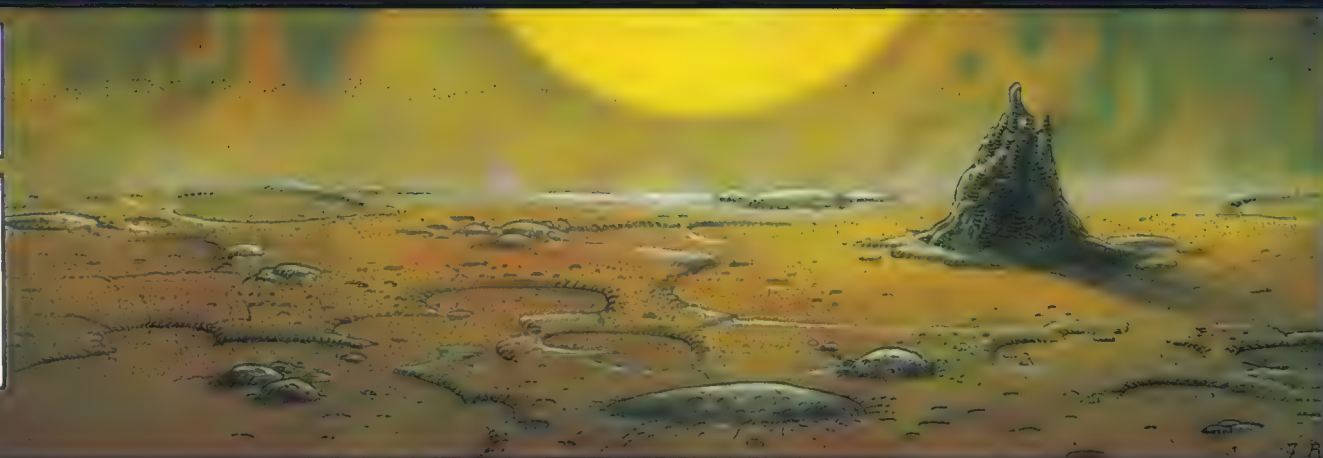


ET ENCORE:
EVAPORATION.
DESSICATION.
DISTILLATION DES
ULTIMES MOLECULES
LIQUIDES.
— SABLE ET SEL.



((TEL FUT LE REGNE
DE LA TERRE, O PRIN-
CE, — QUI DURA
CENT MILLIONS DE
MILLENAIRES.))

...ET PENDANT TOUT
CE TEMPS ... LA ...
...DANS LES MATRI-
CES PROFONDES DE
LA TERRE, DES
FORMES FERMENTENT,
COAGULENT ...
...LE LIMON S'ANIME...



ICI NAISSENT
LES HOMMES
((AINSI SE NOMME-
RENT-ILS
EUX-MÊMES ...))



((... ET L'OMBRE DE
L'ARCHE DÉVORAIT
LEUR CIEL ET
DÉFAIT LEUR OR-
GUEIL - INSUPPOR-
TABLEMENT !...))



((ALORS , AU FIL DES
SIÈCLES AJOUTÉS ,
IL BÂTIRENT DES
BABELS DE HAINE ,
DES ZIGGOURATS ,
DES TOURS ...
ILS ENTASSÈRENT
ÉTAGE SUR ÉTAGE ...
ILS S'AGRIPPÈRENT
AU MYSTÈRE ...))



((... MAIS ILS N'ESCA-
LADAIENT JAMAIS
QUE LES RACINES
DU CIEL ...))

((... ET NI LEUR NOM-
BRE ACCUMULÉ ,
NI LEURS PRIÈRES ,
NI LEUR SCIENCE ,
NI LEURS ARMES
NE SURENT PERCER
LA CARAPACE
DE L'ARCHE ...))



((NON, PRINCE, EN VÉRITÉ, L'ARCHE ENCLAVÉE DE ROC, L'ARCHE SCELLÉE SUR SON SECRET, L'ARCHE INVIOLENT, JAMAIS ILS N'EN BRISERENT LES Sceaux, JAMAIS ILS NE LA PÉNÉTRERENT...))

...ET LA RÉSIGNATION SUCCEDE A LA RAGE IMPUIS-SANTE ...

ALORS, POUR RE-TRouver UNE RAI-SON D'ÊTRE, ILS SE RAPPELLENT LES DIEUX ET LES DÉ-MONS DE LEUR EN-FANCE, ET LES VOICI QUI ENTRE-PRENNENT DE SCULPTER L'ARCHE À LEURS IMAGES, FAÇONNANT INTER-MINABLEMENT SA CROûTE PÉTRIFIÉE — AFIN DE DON-NER DES VISAGES À L'INCONNAISSABLE.

((AINSI ORNE-T-ON DE POURPRE ET DE DORURE LES MYSTÈRES INAC-CESSIBLES, AFIN DE SE LES CONCILIER, AFIN DE S'AP-PROPRIER D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE CE QUE L'ON NE PEUT NI COMPRENDRE NI PROFANER.))

((L'ÂGE DES HOM-MES DURA NEUF CENT MILLE ANS... ... TANDIS QU'UN LENT CRÉPUSCULE S'ATTARDAIT SUR LE MONDE...))

((QUAND ILS EURENT
CISELÉ LA DERNIÈRE
FIGURE, POLI LA
DERNIÈRE GARGOUIL-
LE, GRAVÉ LE DER-
NIER GLYPHE DU
DERNIER ORNEMENT,
QUAND L'ARCHE EN-
FIN FUT MÉTAMOR-
PHOSÉE EN UNE
EFFROYABLE IDOLE,
SEULEMENT ALORS,
LA NUIT VINT.))



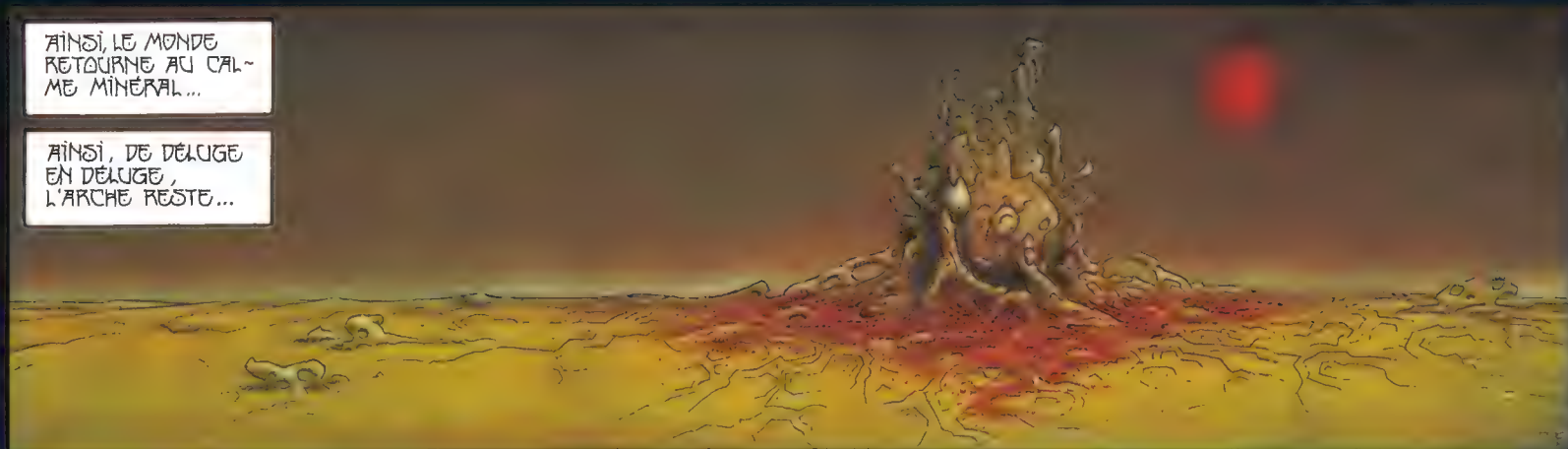


VOICI PASSÉE LA
PLUIE EXPIATOIRE ...
(L'ÈRE DE SANG.)
DU MONDE DES
HUMAINS, DE LEUR
ART, IL NE SUB-
SISTE RIEN
— PAS MÊME
UN SOUVENIR ...
ET DE L'ARCHE
LAVÉE, LIBÉRÉE
DE LA CHAIR, IL NE
RESTE QUE L'OS.



AINSI, LE MONDE
RETOURNE AU CAL-
ME MINÉRAL ...

AINSI, DE DÉLUGE
EN DÉLUGE,
L'ARCHE RESTE...



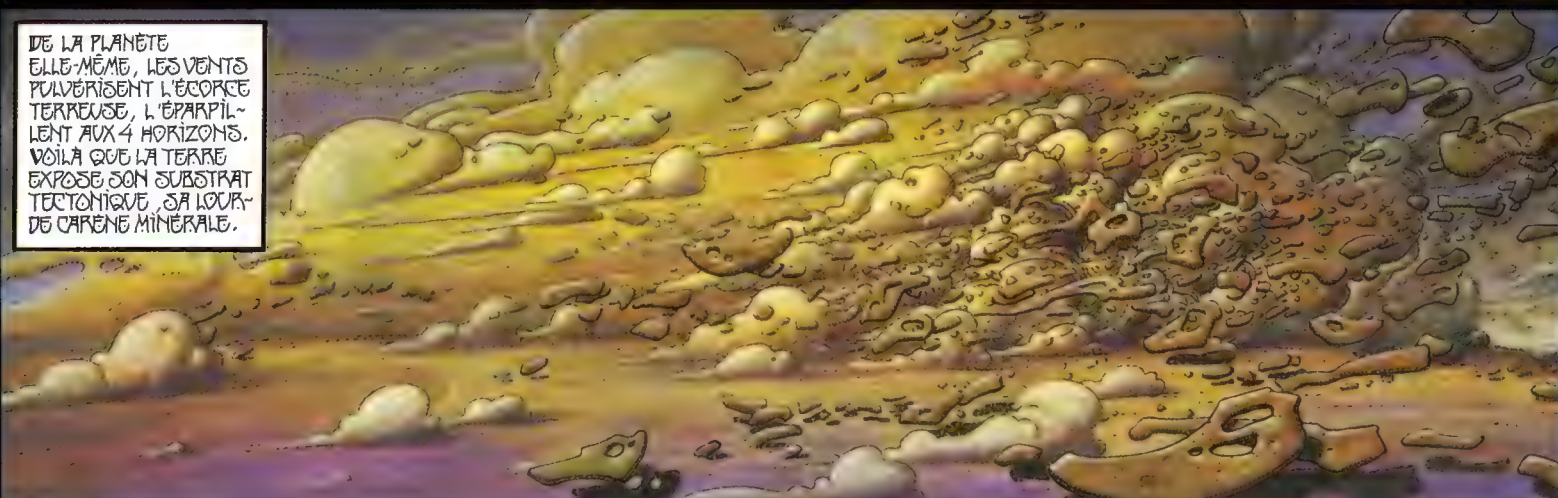
PLUS TARD — BEAU-
COUP PLUS TARD ! —
DES VENTS PARALLÈ-
LES SE SOULEVANT,
ACHEVANT DE CHANGER
LA BOUE EN SABLE,
LE SABLE EN POUSSIÈ-
RE, LA POUSSIÈRE EN
DÉBRIS IMPALPABLES.



LA CROûTE ARGILEUSE
DE L'ARCHE S'ARRACHE,
STRATE APRES STRATE.
SA PEAU FRAGILE
DE LATÉRITE DÉJÀ
DESSECHÉE SE DES-
QUAME, SE DÉLITE.
(MILLENAIRES ET MIL-
LENAIRES DE VENT.)



DE LA PLANÈTE
ELLE-MÊME, LES VENTS
PULVÉRISENT L'ÉCORCE
TERREUSE, L'ÉPARPIL-
LENT AUX 4 HORIZONS.
VOILÀ QUE LA TERRE
EXPOSE SON SUBSTRAT
TECTONIQUE, SA COUR-
DE CARÈNE MINÉRALE.



L'ARCHE RESTE.



RÉSURRECTION :
DANS L'AIR ÉTINCELANT,
C'EST L'ARCHE !
DÉLIVRÉE DE SA
GANGUE DE CONCRÉ-
TIONS CALCAIRES,
UNE NEF PURIFIÉE
DÉVOILE À L'INFINI
SES CRISTALLISATIONS
D'ARGENT LAITEUX.
(MAIS OPARUE : LE
TEMPS N'EST PAS EN-
CORE VENU, PRINCE,
DE LA RÉVÉLATION..)

((AINSI FUT L'ÂGE
D'AIR : DE NUIT LIM-
PIDE ET FROIDE,
DE PURIFICATION,
DE COAGULATION,
— UN PSACME
CRISTALLISÉ..))



((MILLIONS D'ANNÉES
FIGÉES DANS L'INS-
TANCE DE L'AUBE..))



((AUBE, MATIN, MIDI :
L'ÈRE DU FEU NE DURERA
QU'UN SEUL JOUR.))

VOIS : LE CIEL
S'EST OUVERT !
NOVA !

VOIS : LE SOLEIL ÉCLA-
TE EN UN TORRENT
DE SOUFRE ARDENT !

VOIS : L'EMBRASEMENT
DEVORE LE SOUFFLE
VITAL DU MONDE !

VOIS : L'AIR SE SUBLI-
ME EN PLASMAS
D'ATOMES IONISÉS !

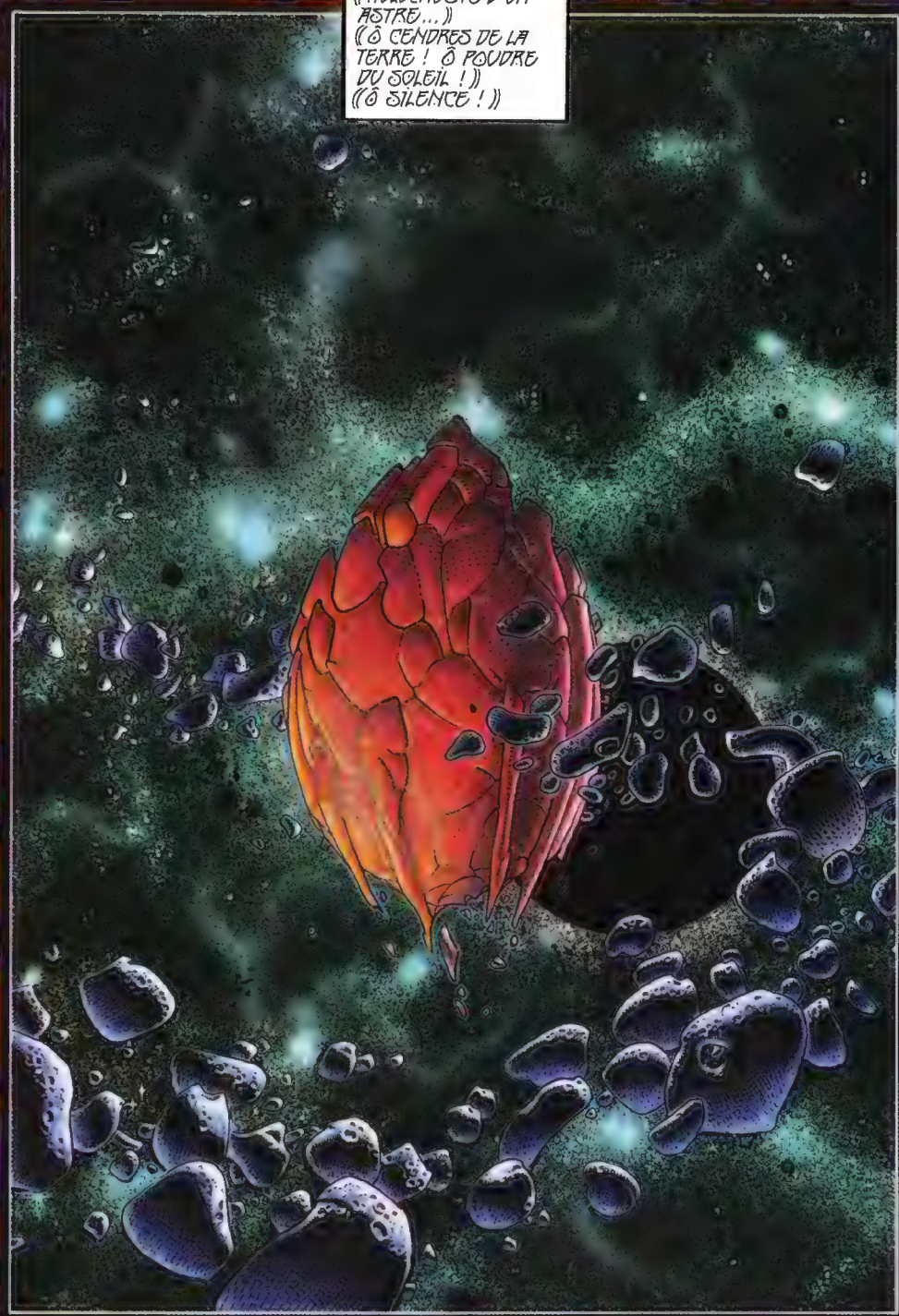


...ET VOIS : CE QUI
BOUILLAIT SOUS
L'ÉCORCE, CE TERRI-
BLE MAGMA DE FORCES
CHTHONIENNES DÉCHAÎ-
NÉES, JAILLIT,
S'UNIT AUX FEUX DU
CIEL HURLANT, DANS
L'APOTHÉOSE INCAN-
DESCENTE D'UNE CO-
PULATION COSMIQUE !

((AU CŒUR DE CET ATHANOR ASTRAL,
L'ARCHE IMMUABLE — TRÔNE ET SANG
— VOIT FONDRE ET CONSOMMER SES
DERNIÈRES SUPERSTRUCTURES ET
SE RUBÉFIER SA SUBSTANCE.))

((MAIS RESTE,
EN SON ESSENCE
SUBLIMÉE,
INALTÉRABLE
ET CLOSE.))

VOILÀ ! CE MONDE EST
CALCINÉ JUSQU'À SON
CŒUR ET CE SOLEIL
S'EFFACE...
((HOLOCAUSTE D'UN
ASTRE...))
((Ô CENDRES DE LA
TERRE ! Ô POUDRE
DU SOLEIL !))
((Ô SILENCE !))





VOILA! AUTOUR DE L'ARCHE DÉNUDÉE,
L'ESPACE — CAVERNE DE LUMIÈRE.
L'ARCHE EST CLOSE (QUI L'OUVRIRAIT ?)
SEUL L'ONDOLEMENT INCESSANT
DE L'ÉTHÉR ÉPURE ENCORE
DOUCEMENT SA FORME.
(OUI, PRINCE,
AINSI FUT L'ÂGE DU VIDE,
QUI DURA PLUS LONGTEMPS QUE
TOUT LE RESTE DE L'ÉTERNITÉ.))
(ET PENDANT QUE COULAIENT
TOUS CES MILLIARDS D'ANNÉES,
UN À UN LES SOLEILS
S'ÉTEIGNAIENT,
LES GALAXIES SE DÉROBAIENT,
TOUTE ÉNERGIE SE DÉCRÉAIT.))
(AINSI S'ACCOMPLISSAIENT
LES ULTIMES FISSIONS.))



((MAIS LE TERME ÉTAIT PROCHE.))





...ET VOICI :
VOICI QUE LA DERNIERE ÉTOILE
DE L'UNIVERS — TOUTE ÉNERGIE DÉ-
GÉNÉRÉE — S'EST EFFONDREE SUR
SA PROPRE MASSE, ET, ABSORBANT
SA PROPRE RADIANCE, S'EST INVERTIE
EN UN DERNIER TROU NOIR.

...RESTE LE VIDE —
— ET L'ARCHE ((EN SON ENTELECHIE)) —

IL'ARCHE : POINT FOCAL SANS SURFACE
OÙ S'INCLUT L'INFINI...
...INSTANT SANS DURÉE EMBRASSANT
L'ÉTERNITÉ DE LA CONNAISSANCE.

...ET VOICI ENCORE :
VOICI QUE DU VIDE,
EN LUI-MÊME ABOLI,
IL NE DEMEURE QUE LA BEANCE...
VOICI QUE DU TEMPS CONSOMMÉ,
IL NE SUBSISTE QUE L'OUVERT...
VOICI QUE DE L'INFINI,
NE RESTE QUE L'ABSENCE...

... DE L'ARCHE : LA TRANSPARENCE...
... ET DE SA TENUEUR : L'IMMANENCE...



((AINSI, PRINCE,
L'ARCHE NE S'OUVRIRA
PAS SUR L'EXTÉRIEUR
— ABOLI AUTANT QUE
L'INTÉRIEUR — MAIS
SE RETOURNE EN SON
ENTIER, S'INVERSE,
ET SE RÉVÈLE.))

((ET AINSI , PRINCE , NOUS VOICI RENDUS
AU POINT OÙ IL NE PEUT PRESQUE
PLUS RIEN SE DIRE ,
PRESQUE PLUS RIEN SE MONTRER ...

VOICI L'ENDROIT OÙ LE FRONT DU CHANTRE
S'AFFAÏSSE , INAPTE À SUPPORTER :
LA CONNAISSANCE ...

... OÙ LES PAROLES SE GELENT ,
INCAPABLES DE DIRE : LE SILENCE ,
... OÙ LA MAIN SE FIGE ,
IMPUISSANTE À MONTRER : L'ACTE ...

... SUR CE PONT ÉTROIT ENTRE NEANT
ET ABSOLU , CE FIL D'ÉPÉE
ENTRE ZÉRO ET INFINI , LÀ OÙ LA
MATHÉMATIQUE POURRAIT PEUT-ÊTRE
RÉDUIRE LE TOUT À UNE ÉGALITÉ
UNIQUE , LE POÈTE SE VOIT OBLIGÉ
DE RECOURIR À L'ABONDANCE DES
MÉTAPHORES , À LA PROLIFÉRATION
DES ÉQUIVALENCES , À L'ACCUMULA-
TION DES APPROXIMATIONS ...

... ESPÉRANT QUE DE CETTE ACCUMU-
LATION EMERGERA UNE SORTE DE
VÉRITÉ , Ô PRINCE , NON DANS LE PLEIN
DE MA PAROLE , NON DANS SA
LOURDE SUBSTANCE , NON PAR LA
SOMME DES ÉLÉMENTS QUI LA COMPO-
SENT , NON DANS L'ADDITION
DE LA TOTALITÉ DE SES PARTIES ...
(CAR JAMAIS Ô JAMAIS , TU LE SAIS , SI
TU MÉLANGES DES GRAINS DE SABLE
DANS UN MOULE , TU N'OBTIENDRAS
UNE PIERRE — MAIS SEULEMENT
SON IMITATION) ...

... MAIS CETTE VÉRITÉ , ELLE T'APPA-
RAÎTRA , SI TU SAIS VOIR , Ô PRINCE ,
DANS LES INTERVALLES DE MA PAROLE ,
ENTRE LES MOTS ET LES IMAGES ,
EN DIREUX — DANS LA LOI COMPLEXE
QUI RELIE LES SIGNES ET QUI'ON
APPELLE , ICI OÙ LÀ , MODÈLE , PLAN ,
SCHEMA , STRUCTURE ... QUI'ON
APPELLE PATTERN ET GESTALT ...
QUI'ON APPELLE ESSENCE ET ÊTRE ...
... ET MATRICE ... ET FORME ...
... INFORMATION . — OÙ GENÈSE .))



ALORS VOICI ...
VOICI LE POINT NUL , L'OMPHALOS ABSOLU ,
NÉ DE LA CONVERGENCE DES SENS ,
DE LA RENCONTRE DES CONTRAIRES ,
DE L'ENTRECROISEMENT : HIC ET NUNC ,
DE LA COPULATION DU PASSÉ ET DU FUTUR
QUI , LÀ , RÉCIPROQUEMENT ,
S'ENGENDRENT ET S'ANNULENT
— À L'INFINI .

VOICI LA VOLTE-FACE DE L'UNIVERS ...

... L'INTERFACE DU MIROIR :
POINT DE RÉFLEXION ... DE RÉVERBÉRATION
— FOCUS — ... DE REVERSION ...

VOICI L'AXE ((... ET QUI' AUTOUR DE LUI
BASCOULE LA BALANCE COSMIQUE ...))



... PAR CE POINT INCONCEVABLE D'UNITÉ ,
PARFAIT EN SON IN-DIFFÉRENCE ,
CHAQUE SIGNE S'INVERSE :

LE MOINS ENGENDRE LE PLUS
LE CIEL ENGENDRE L'OISEAU
LE VENT ENGENDRE LE MOULIN
L'EMBRYON ENGENDRE LA MATRICE
LA TOMBE ENGENDRE L'ÉCLOSION
LA CENDRE ENGENDRE L'ARBRE
LA SOURCE ENGENDRE L'ESTUAIRE

... ET ENCORE :
LE PUITS ENGENDRE LA TOUR
LE SANG ENGENDRE LE CŒUR
LE TENU ENGENDRE LE PLEIN
L'ISSUE ENGENDRE L'ACCÈS
L'OMBRE ENGENDRE LE SPECTRE
LE SEXE ENGENDRE LE SEXE

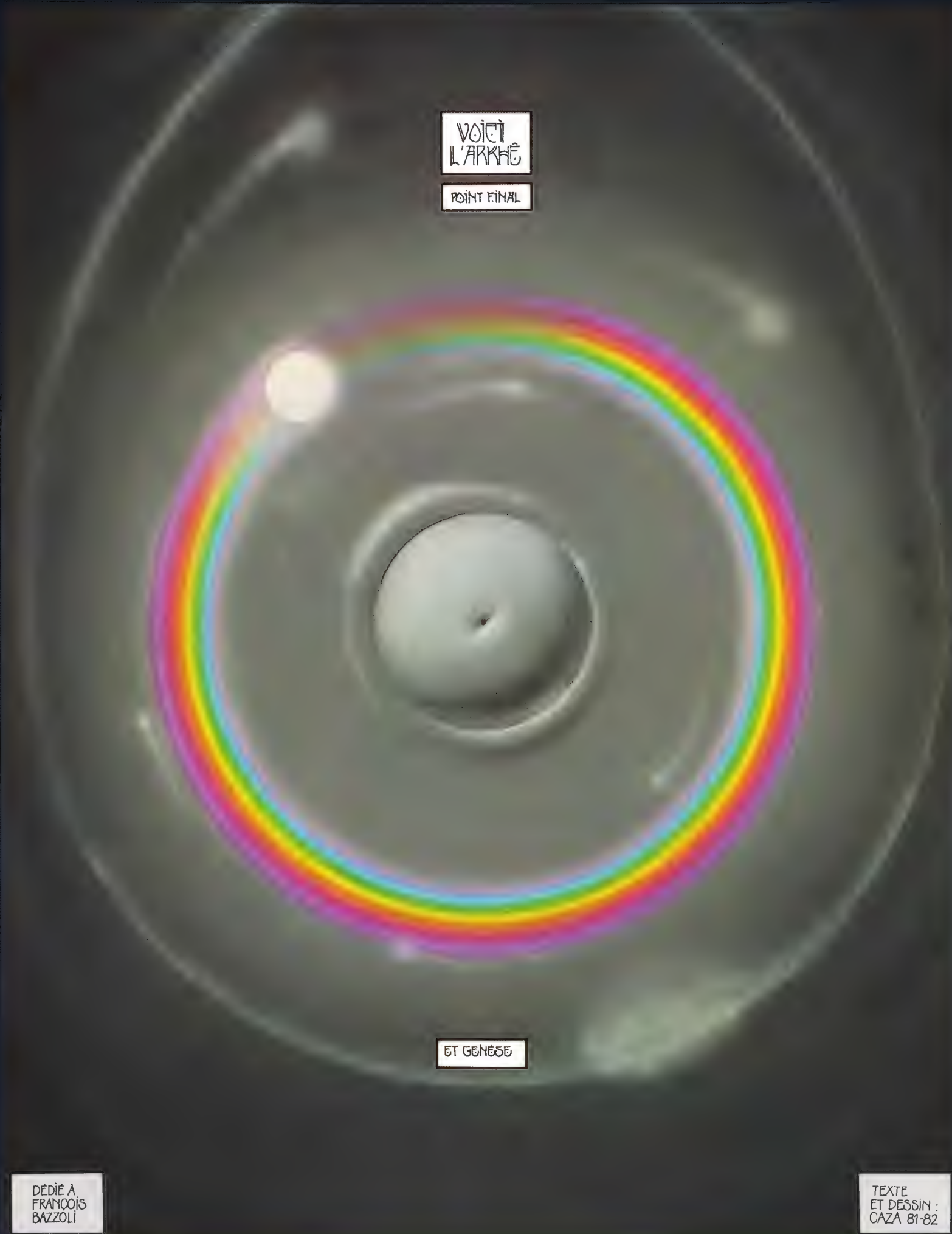
... ET PUIS :
LA MUSIQUE ENGENDRE LA VOÛTE
L'ŒUVRE ENGENDRE L'ARTISTE
L'ALÉATOIRE ENGENDRE LE NÉCESSAIRE
LE CHAOS ENGENDRE L'ORDRE
LE DÉVORANT ENGENDRE LE PROLIFIQUE
LA CONNAISSANCE ENGENDRE L'ACTE

... OUI :
VOICI LA CAUSE ET LE PROJET
VOICI L'ENVELOPPE ET LA SUBSTANCE
VOICI LE PLAN — ET LE RÉSUMÉ
VOICI LE PARADOXE ET SA RÉSOLUTION
VOICI LE PRINCIPE ET LA FIN

VOICI L'ALPHA ET L'OMÉGA
VOICI LA FORME , VOICI LA FORCE

VOICI LE DÉBUT ACHÉVÉ
VOICI LA FIN ORIGINELLE
VOICI L'ABOUTISSEMENT INITIAL
VOICI LE PRINCIPE ULTIME
VOICI L'IMMANENCE TRANSCENDÉE

VOICI CE **UN** QUI S'ÉTAIT EN L'ARCHE
INTÉGRÉ POUR TRAVERSER L'ÉTERNITÉ



VOICI
L'ARKHÉ

POINT FINAL

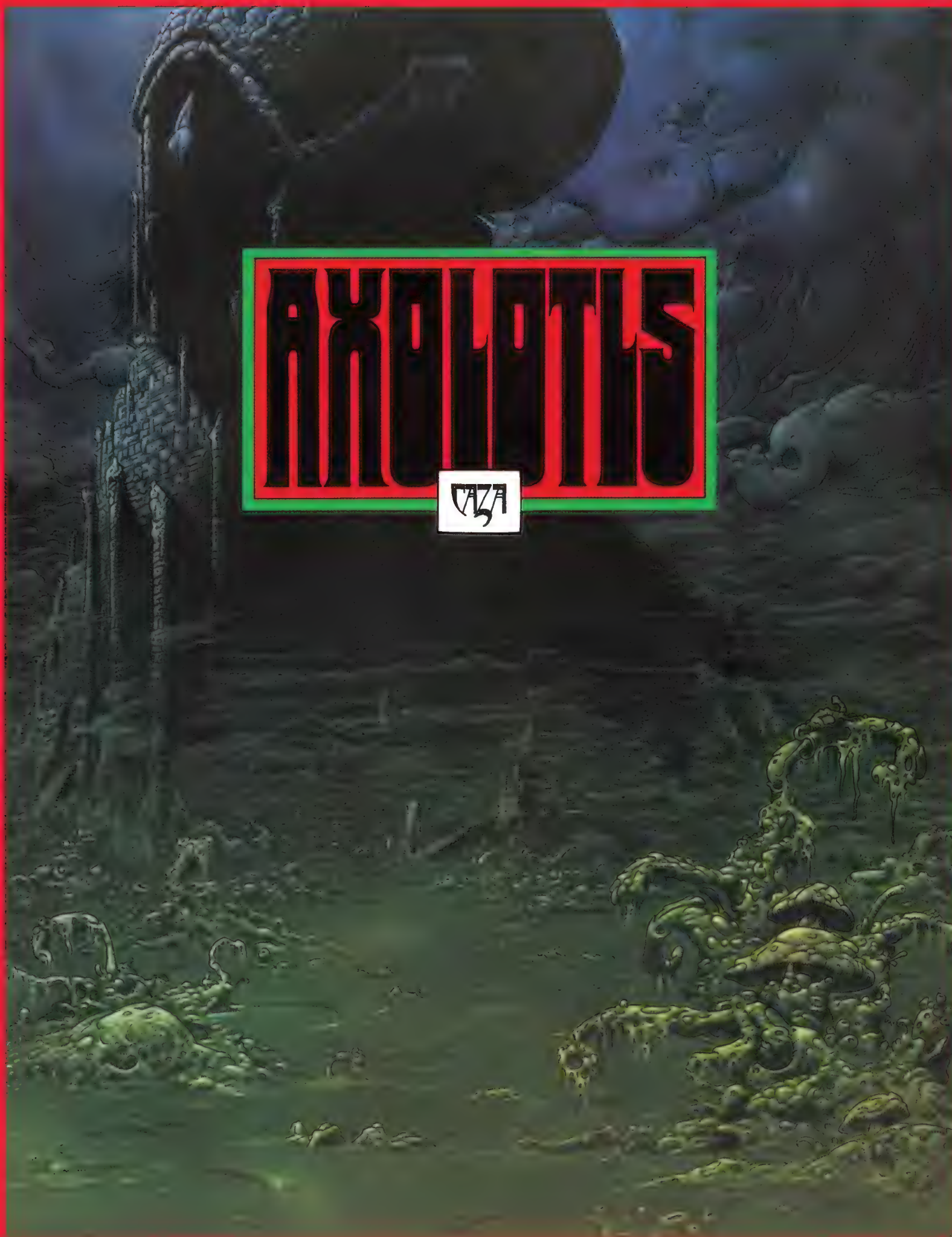
ET GÉNÈSE

DÉDIÉ À
FRANÇOIS
BAZZOLI

TEXTE
ET DESSIN :
CAZA 81-82

AKALOTIS

CAZA



ICI SONT LES TRÉFONDS DU MONDE...
LES MARÉCAGES...
UN UNIVERS OBSCUR, OPAQUE...
CLOAQUE ENTÉNEBRÉ, BOUE FÉTIDE...
UN LIEU DE PUANTEURS EXCRÉMENTIELLES,
DE POURRITURE... — UNE BAUGE.

ET PUIS LÀ, DES CORPS AMALGAMÉS,
MOLLASSES, PRESQUE INDIFFÉRENCIÉS,
LARVAIRES... DES CORPS AMORPHES,
À LA LIMITE DE L'INCRÉE
ENCORE TOUT ENLISÉS DE LIMON,
GLUANTS, AGGLUTINÉS DE GLAIRES...

TÉTARDS EMBRYONNAIRES GROUILLANT
INTERMINABLEMENT, LARVES MAL
DÉGROSSIES, LOURDES ET LENTES,
FLASQUES... AVORTONS MALHABILES
VOMIS PAR LE LENT MARAIS SOURD
— ILS CROUPESSENT.



...TEL EST LE PEUPLE
DES AXOLOTLIS.



(ET AU DESSUS : 'ZEUTÀN !
DONT LE CORPS BASALTIQUE SE
PERD DANS LES BROUILLARDS
DU MONDE INFÉRIEUR —
TANDIS QUE SON FRONT TOUCHE
AUX NUAGES DU CIEL.)

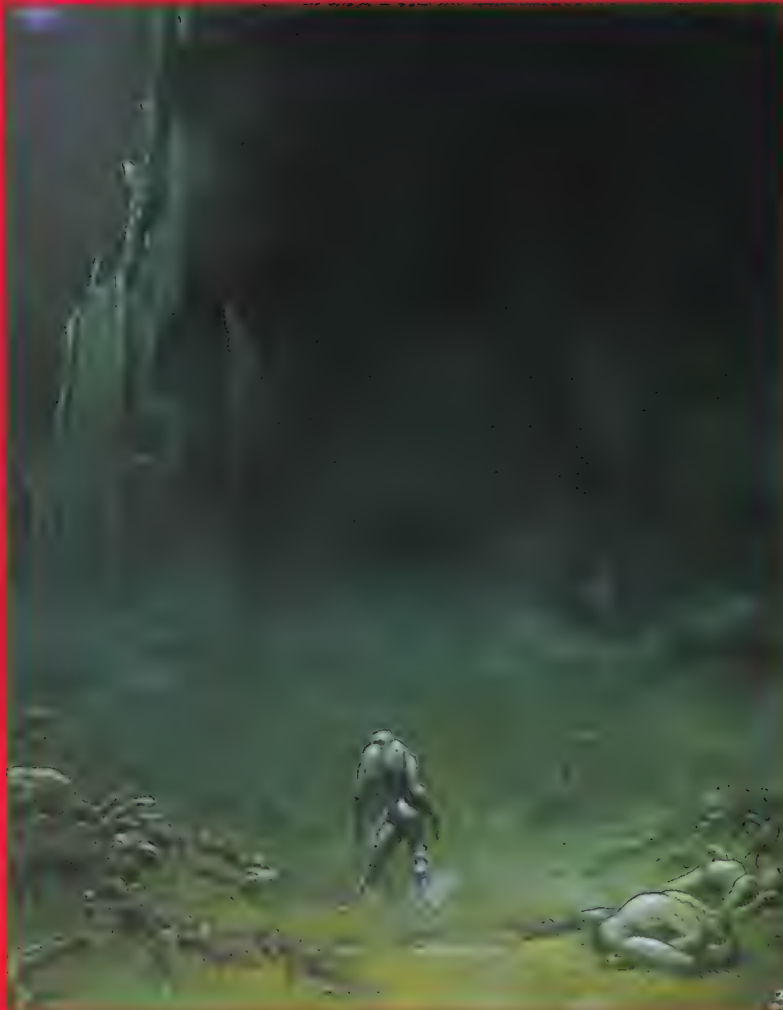
ET VOICI QUE,
DE LA BOUE DU MARAIS,
TU TE DRESSES.



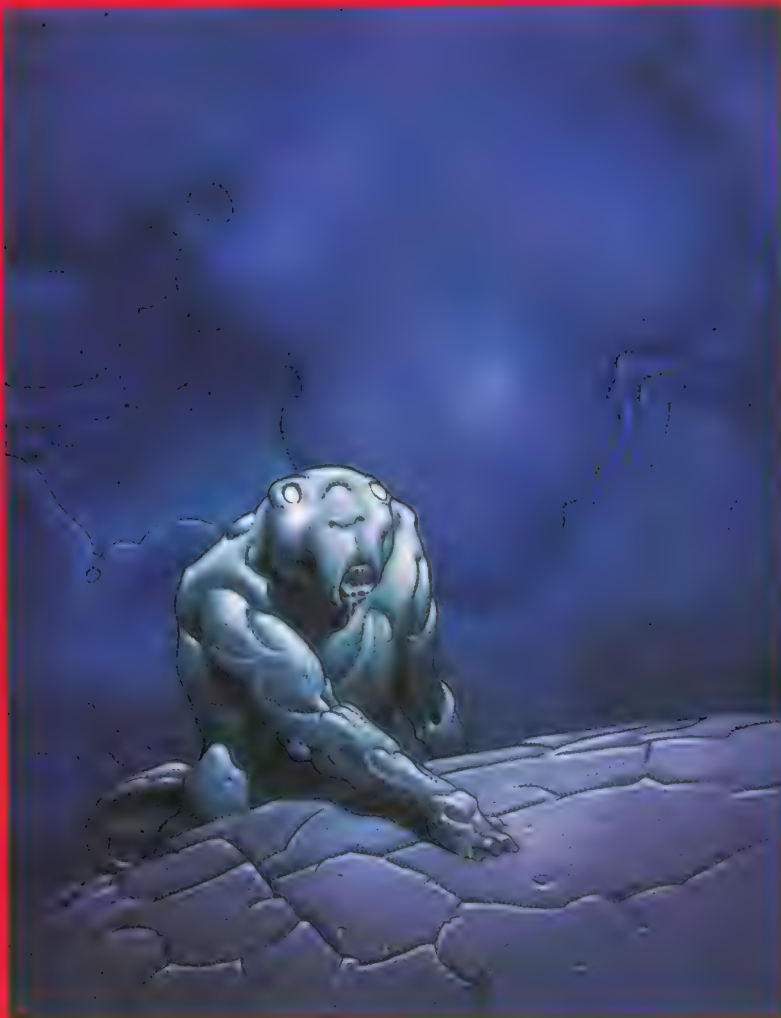
(ET AU DESSUS : 'ZEUTÀN!
DONT LE FRONT TOUCHE
AUX DRAGES DU CIEL.)



...TU TE DRESSES. ET TU SAIS SOURDEMENT QUE, CE FAISANT,
TU BOULEVERSES L'ORDRE DU MONDE : DANS CE LIEU ENTROPIQUE
DU TOUT, SANS CESSER, TEND VERS LE FOND, TON GESTE EST
DÉJÀ COMME UNE INSURRECTION, UN DÉFI — UN BLASPHEME.







...AINSI TU T'ES
APPROCHÉ DE TON
DIEU, AUTANT QUE
FAIRE SE PEUT...

...TU VI
PARLES...



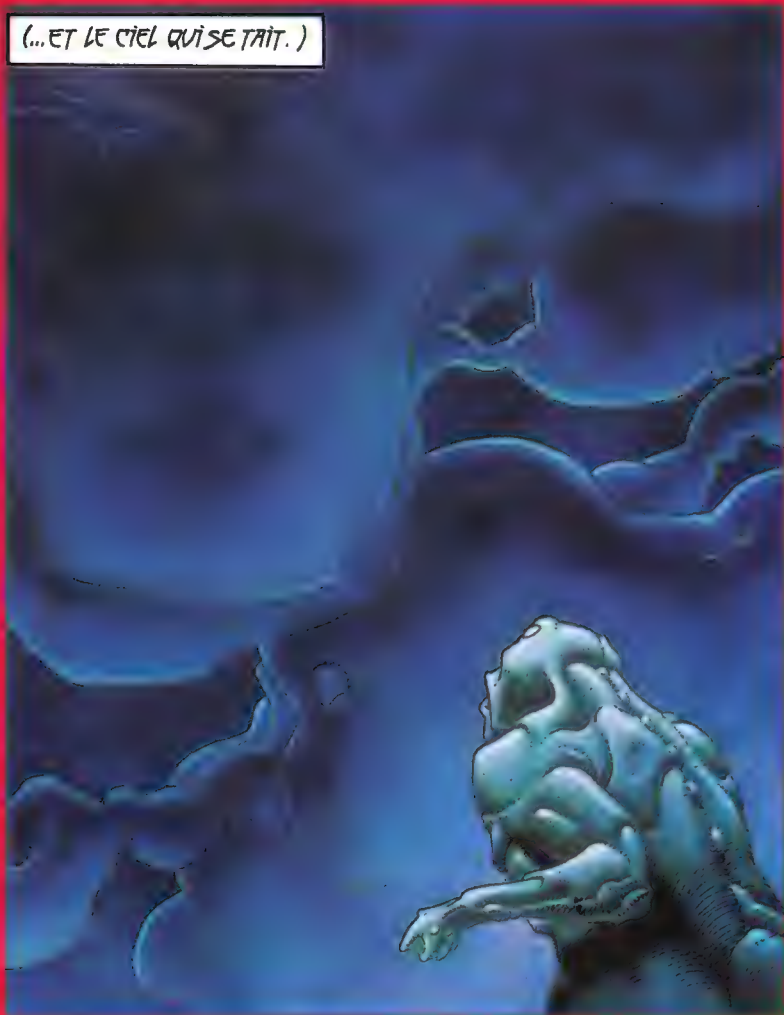
"O ZEUTAN ! O PÈRE ! O JUGE ! TOI QUI DOMINES CE MONDE DE TA
HAUTEUR, TOI DONT LE FRONT TOUCHE AUX NUAGES DU CIEL,
DIEU À LA FACE MUETTE DE PIERRE... JE SUIS MONTÉ JUSQU'À
TON NOM... JE TE SUPPLIE, O DIEU, ÉCOUTE MA PRIÈRE.
TON PEUPLE — AXOLOTLS — TE VÈNÈRE ET TE CRAINT,
ET POURTANT IL CROÛT DANS L'OMBRE ET DANS LE FROID —
DANS LA TÉNÉBRE... PÈRE, NOUS AS-TU ABANDONNÉS ?
NOUS VÉGÉTONS DANS LES VALLÉES DE L'OMBRE, TANDIS QUE
TON FRONT TOUCHE AUX LUMIÈRES DU CIEL..."



"O DIEU, O TOI QUI
COMMANDES AUX ORAGES,
NE LAISSE PAS TON
PEUPLE DANS L'OBSCUR
ET LE FROID...
DONNE-NOUS TA LUMIÈRE !
DONNE-NOUS TA CHALEUR !"



(...ET LE CIEL QUI SE TAÏT.)



"DONNE-NOUS
AU MOINS
UN SIGNE !"



(... ET LE CIEL QUI SE TAÏT
TANDIS QUE TU ATTENDS.)



ALORS...

"Ô ZEUTÂN ! TU TE TAIS, DIEU-MONSTRE,
DIEU DE SILENCE INDIFFÉRENT ...
JE PARLERAI POURTANT !"

"JE NE SUIS QU'UN VER, Ô VAUTOUR, DANS
TON ANUS FANGEUX ... JE NE SUIS QU'UNE
LARVE DÉBILE, Ô CHACAL COPROPHAGE, DANS
LA PESTILENCE DE TES FIENTES ... JE NE
SUIS QUE CETTE VERMINE QUI GROUILLE,
Ô PORC CÉLESTE, DANS TA FOSSE D'AISANCE..."



"MAIS JE NE TE CRAINS PAS, Ô CHIURE DU CIEL !
JE NE TE SUPPLIE PLUS, IL N'EST PLUS TEMPS,
Ô DIEU-MORPION, Ô DEJECTION FÉTIDE DU CHACS !..
SI JE SUIS MONTÉ JUSQU'À TON FRONT, 'ZEUTÂN',
C'EST POUR PIÉTINER TA FACE,
C'EST POUR EFFACER TON NOM ...
... C'EST POUR CRIER LE MIEN : "

"PROMEZ !"



(DIEU RÉPONDIT)



VOICI QUE TU ES RETOMBÉ
VERS LES EAUX DU DESSOUS,
VERS TON PEUPLE : **AXOLOTLIS**...
(ET TA CHUTE EST DÉJÀ
UNE ILLUMINATION.)



TU ES TOMBÉ, COMME UNE DENT DE POUDRE...
...ET LA FLAMME CONSUME TA PEAU BATRACIENNE...
(VOIS : TA VIEILLE PEAU QUI TOMBE EN CENDRES !)
Ô LE MYSTÈRE DES MÉTAMORPHOSES :
SOUS LE FEU, SOUS LA DOULEUR : **LA MUE !**..
...SOUS LA CENDRE MORTE DE TA PEAU,
L'OR ENFIN RÉVÈLE DES ÉCAILLES NOUVELLES !



"MERCI,
Ô PÈRE !



(NE REGARDER PAS
EN ARRIÈRE, EN
CET AUTO-DÉFÈ !
REGARDE AUTOUR
DE TOI :)



DÉJÀ BRULENT LES MARÉCAGES, LEUR MÉTHANE ÉCHAPPE, DÉJÀ
BRULENT LES PEAUX DE CEUX-LÀ DE TON PEUPLE : **AXOLOTLIS** ...
(ET QUE BRULENT LES NOMS ANCIENS !..)

...ET CE PEUPLE NOUVEAU
QUI MARCHE DANS LE FEU
AURA UN NOM NOUVEAU :
SALAMANDRES

ET TOI AUSSI, QUI
PORTES LA LUMIÈRE,
VOICI TON
NOUVEAU NOM :
LUZ'IFER



TEXTE ET
DESSIN :
VZ



M

LE MAUDIT

...IMAGINE LE MARÉCAGE...
VASIÈRE IMMONDE, PALUD,
BOURBIER, CLOAQUE VISCÉRAL...

...IMAGINE L'EAU NOIRE
S'ÉCOULANT DANS L'EAU NOIRE...
— INFINIMENT...

...VOIS L'EAU CROUPIE, PUTRIDE
— EAU LOURDE, BOUE PROFONDE
— EAU MORTE, ENSOMMEILLÉE,
NOÛT LIQUIDE, IMMOBILE,
STAGNANTE, FROIDE ET SOMBRE...
— FIXE.

...IMAGINE LA PUANTEUR...
VOIS ! L'ALGUE GLUANTE
ET LA CHAROGNE, UNIES,
S'AGGLUTINENT DANS LES RACI-
NES ENTREMÊLÉES DES ARBRES...
...RACINES GONFLÉES COMME
DES VENTRES DE NOYÉS.

IMAGINE QUE LÀ, À TES PIEDS,
DANS LA FIENTE, GROUILLENT
DES LARVES OPAQUES,
BLANCHÂTRES, DE GROS VERS
COPROPHAGES...

...ET LES SANGSUES
SOMBRES ET LISSÉS
COLLENT LEURS BOUCHES AVIDES
À TES MEMBRES GLACÉS
— O L'HORRIBLE BALSER...
— LA SOUILLURE...

...LE MARAIS T'ASPIRE, TE SUCE...
LE MARAIS-CAGE...

...JE SUIS CE MARÉCAGE...
JE SUIS LE GRAND COLLECTEUR
DE TOUTES LES DÉFÉCATIONS
DU MONDE, DE TOUTS LES DÉGOÛTS,
TOUS LES EXCRÉMENTS.

...JE SUIS L'EAU MILLE FOIS
EMPOISONNÉE DE MICTIONS,
DE DÉFÉCATIONS, D'HUMEURS :
SANG, SUEUR ET LARMES.
MUCUS. URINE ET SPERME.

...JE SUIS CELA...
...ET BIEN PLUS ENCORE...

MON REGNE EST CELUI
DE LA DISSOLUTION,
DE LA MACÉRATION,
DE LA PUTRÉFACTION.
— LE LIEU DE L'ŒUVRE AU NOIR.
— L'ANUS DE DIEU.
— L'ENFER.

...EN MOI TOUT SE DÉTRUIT,
SE CORROMPT, SE DÉCOMPO-
SE. — FERMENTE.
...TOUT SE DÉSINTÈGRE,
PERD SA FORME
ET S'INTÈGRE AU CHAOS.

...TOUT SE DISSOUT — ET LA
CONSCIENCE ELLE-MÊME...





... JE SUIS CE LIEU.
... QUE TU LE NOMMES ENFERS,
OU SHEOL, OU TARTARE.
— DU TERRITOIRE DES MORTS...

OUI, JE ME SUIS IMMERGÉ LÀ,
DANS CE PAYS DE LUMIÈRE
NOIRE, COMME ON PLONGE
DANS SES PROPRES VISCÈRES :
LÀ, DANS LE SOMMEIL AMORPHE
DE LA BAUGE, DANS CE
TUNNEL FANGEUX DES DESIRS
REPTILIENS, DANS CE CHAOS
DE PULSIONS INCÉLÈSES,
J'ATTENDS.

NOURRI DE VOS ORDURES,
DE VOS CHAROGNES REFOUÏÉES,
DE VERS, DE LARVES — DE
CADAVRES — **J'ATTENDS.**

LE POISON SE DISTILLE,
S'ACCUMULE, EMPLIT D'OB-
SCURES CAVERNES, SOUS LA
PEAU FLASQUE DU MARAIS...
PARFOIS IL S'EN ÉCHAPPE...
ET APPARAÎSSENT À LA
SURFACE LES IRISATIONS IN-
SAISSISSABLES DE LA
DÉCOMPOSITION ORGANIQUE...
(EN NAÏTRA-T-IL
UN ARC-EN-CIEL ?..)

... PARFOIS DES BUBONS CRÈVENT,
REPENDANT DANS L'AIR LOURD
LEURS VAPEURS NITREUSES...
(EN NAÏTRA-T-IL
UN FEU-FOLLET ?..)

... ET PARFOIS SOUDAIN,
ÇA SURGIT !
AVEC UN SPASME IMPREVI-
SIBLE, AVEC UNE IVRESSE
FEROCE, DANS UNE INCON-
CEVABLE CONVULSION, JE
M'ARRACHE À MES ENTRAÎNES,
ET JE FRAPPE !

JE FRAPPE DE MA QUEUE
L'ORIENT ET L'OCCIDENT,
LE ZÉNITH ET LE PÔLE,
JE PERCE AU PIED ORION EN RUT,
JE DÉCHARGE AU CIEL MON
MON VENIN !..

VOIS ! JE SUIS CE VOLCAN
QU'ON CROYAIT ENDORMI
ET QUI SOUDAIN JAILLIT.
VOIS ! DE MON AIGUILLON TENDU,
J'OUVRE LE VENTRE DE LA TERRE,
JE VIOLENTE SA CHAIR...

... ET J'ALLAITE SES SILLONS
ÉCLATÉS DE NOUVELLES
SEMENCES...

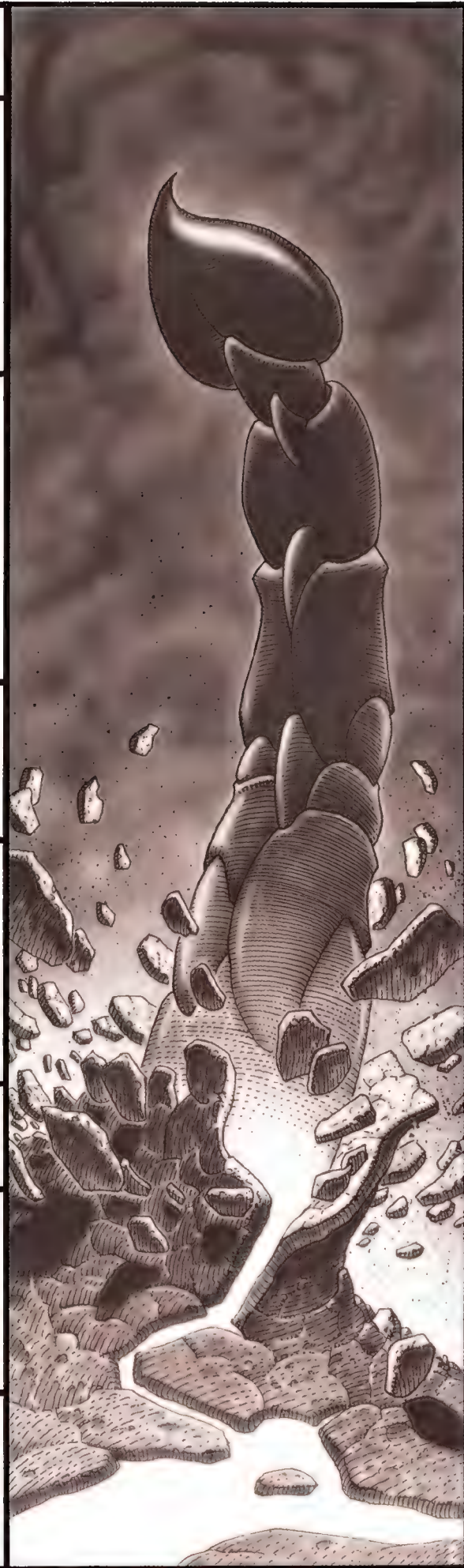
... CAR TEL EST MON SECRET...

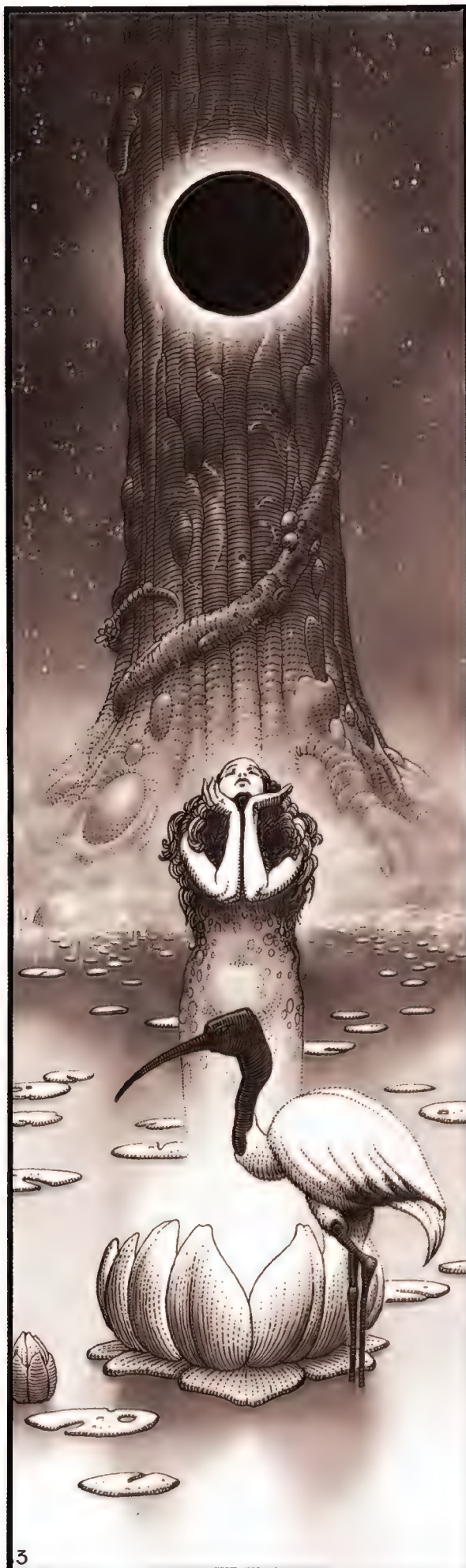
... ÉCOUTE, Ô TOI QUI CRAINS
CES TÉNÉBRES OÙ MON
DARD S'ENRACINE, SACHE QUE,
DANS CE NOIR, DES FORCES
DE VIE SONT À L'ŒUVRE...

... SOUS LA TOURBE CROUPIE,
TOUT AU FOND DE CE PUITS
COUVENT DES FEUX SECRETS...

... AU SEIN DE CE SHEOL,
DES ÉNERGIES INCUBENT...

... SACHE QU'ENTRE ANUS ET
SCROTUM, ENTRE DESTRUC-
TION ET SYNTHÈSE,
ENTRE TOMBE ET MATRICE,
ENTRE LE NOIR TARTARE
ET LE JARDIN D'ÉDEN,
IL Y A UNE PORTE SECRÈTE,
UN PASSAGE DÉROBÉ,
UNE VOIE TRÈS ÉTROITE.





LA, DANS CE LABYRINTHE
OBSCUR, AINSI QUE DANS LE
SERPENTIN CUIVRE D'UN
ALAMBIC, SE DISTILLE LENTE-
MENT LA SUBTILE LIQUEUR :
LE SEMEN, L'OR LIQUIDE,
LE CINABRE SACRÉ ...

OUI, TU LE SAIS,
DE LA FERMENTATION,
NAÎT L'EAU-DE-FEU ...
DE L'EAU MALEFIQUE,
NAÎTRA L'EAU-DE-VIE ...

TU SAIS QUE LA POURRITURE
EST TRANSFORMATION,
QUE LA DÉCOMPOSITION
EST MÉTAMORPHOSE,
QUE LA CORRUPTION
EST TRANSMUTATION ...

TU SAIS BIEN QUE LA CENDRE
EST FERTILE ... ALORS SACHE
BIEN QUE LA MORT EST
FÉCONDE ET QUE SANS CESSÉ
THANATOS ENFANTE ÉROS ...

...AINSI, SUR LE MARAIS,
LA FLEUR D'OR GERME
ET SE DÉPLOIE ...

...AINSI, DE LA CENDRE FROIDIE,
RENAÎT ET PREND SON VOL
L'IBIS SACRÉ, DU PHÉNIX,
QUI VIT 25.920 ANNÉES ...

...AINSI, DE L'ŒUF DU VAO-
TOUR NÉCROPHAGE, NAÎT
L'AIGLE TRIOMPHANT, SOLAIRE ...

...ET AINSI, SUR LE FUMIER FER-
TILE, L'ARBRE PREND SES
RACINES, SE GONFLE DE SEVE
ET, POUSSANT SON GRAND TRONC
AU CIEL, PÉNÈTRE L'AZUR ...

...OUI, SI JE SUIS LE GRAND
DESTRUCTEUR, JE SUIS AUSSI
LE GRAND FÉCONDATEUR ...

...SI JE SUIS LE GRAND DÉVO-
RANT, JE SUIS AUSSI
LE GRAND PROLIFÉRIQUE ...

MA DESCENDANCE ET INNOM-
BRABLE :

MON PÈRE EST LE NOIR HADÈS,
NOMMÉ AUSSI PLUTON ...

MAIS MES ENFANTS SONT LÉ-
GION : AU BORD DU NIL
SEKET ET HUATCHET, ET PUIS
DAGON, NYARLATHOTEP ...
GURUBOROS, OPHIOS,
ET LES DRAGONS TERRIBLES ...

MON FRÈRE EST ARES, DU MARS
AUX ÉCAILLES DE FER,
AUX REGARDS ROUGEYANTS ...
MAIS LES FRÈRES DE MES FILS
SONT OPHIUCUS, QUETZALCOATL,
ET L'AIGLE ET L'HYDRE, ET
TOUS LES NOIRS SERPENTS
(ET PUIS L'INITIÉ FAUST ... ET LES
SORCIERS DE TOUS LES TEMPS ...)

MA MÈRE EST LILITH L'OBSCURE ...

MAIS MES FILLES SONT TROU-
PEAU : SORCIÈRES, GOULES,
TARASQUES, HARPIES, STRY-
GES, GORGONES, SIRÈNES,
SPHINX ET VOUIVRES ...

MA SŒUR EST ECHIDNA, LA VI-
PÈRE, DONT LE FILS EST
CERBÈRE ...

MAIS LES SŒURS DE MES
FILLES SONT MELUSINE
ET LORELEI, CARMEN, ANTINEA,
LA REINE DE SABA,
ET TOI SHAMBIERU ... ET "ELLE" ...





...CERTES, JE SUIS
LE GRAND PROCRÉATEUR...

...ET SACHE ENFIN, POUR QUE
LA BOUCLE SOIT BOUCLÉE, POUR
QUE LE CYCLE SOIT COMPLET,
QUE C'EST DANS MON TRÉPAS
QUE J'ENGENDRE.

SACHE QUE MES PETITS,
NOMBREUX, LABOURENT MES
FLANCS ET MANGENT MES
ENTRAÎLLES AVANT QUE DE
PARAÎTRE AU JOUR.

SACHE QUE JE MEURS
DE MA PARTURITION.

...AINSI, VIVANT DE LA MORT
ET MOURANT DE LA VIE DONNÉE,
JE SUIS DEMEURÉ INCHANGÉ
DEPUIS 350.000 MILLENAIRES...

...DANS LES URNES DE MA MÉ-
MOIRE REPOSENT LES
MÉMOIRES DU MONDE, MAIS
MES VISIONS FUTURES EM-
BRASSENT L'INFINI DU COSMOS.

...SI JE SUIS CE MAUDIT,
CE TÉNÉBREUX, CET ANGE
MILLE FOIS DÉCHU,
JE N'AI JAMAIS CESSÉ DE
PRENDRE LE CIEL D'ASSAUT...
SI J'AI TRAVERSÉ LA NUIT
ÉPouvANTABLE, C'EST POUR
PÉNÉTRER LE PLUS SECRET
DE L'UNIVERS, C'EST POUR
DÉCOUVRIR LA LUMIÈRE.

ET VOICI CE SECRET.
VOICI CETTE LUMIÈRE.
VOICI CE QUE JE SUIS...

JE SUIS L'INFINIMENT PATIENT...
L'INDEFINIMENT RÉSISTANT...
L'ANIMAL ÉTERNEL, PARFAIT,
INDESTRUCTIBLE...

L'UNIVERS PEUT MOURIR
MILLE FOIS, JE DEMEURE.
QUE VIENNE À MANQUER MA
NOURRITURE IGNOBLE,
ALORS JE ME REPLIE, M'EN-
KYTE DANS MA CARAPACE
CHITINEUSE, ME NOURRISSANT
DE MES PROPRES EXCRÉMENTS,
M'ABREUVANT DE MON PROPRE
VENTIN... AINSI JE SURVIS
AUX INCESSANTES
DÉGRADATIONS DU MONDE.

SUR LA FACE D'UNE TERRE
VOLCANIQUE, JE VIVRAIS...
ENFOUÏ AU FOND DES FOSSES
ABYSSALES, JE VIVRAIS...
VIENNE À S'ÉVANOUIR L'AIR
DU CIEL, JE DEMEURE.
VIENNE LA GLACIATION — OU LA
SÉCHERESSE, JE DEMEURE.
VIENNE LE DELUGE —
D'EAU, DE FEU, OU D'ACIDE,
— JE DEMEURE.

QUE LES HOMMES OUBLIEUX
LACHENT SUR L'UNIVERS
LES FORCES PLUTONIENNES,
QUE VIENNE L'HOLocauste,
L'AUTODAFÉ RADIEUX,
L'APocalYPSE DES HOMMES,
— JE DEMEURE.

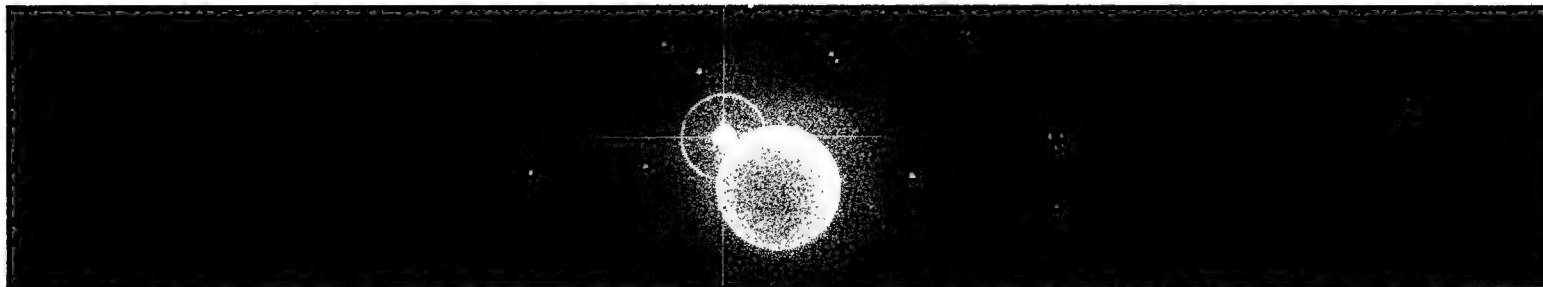
JE SUIS L'IMMORTEL.

VOICI MON NOM :

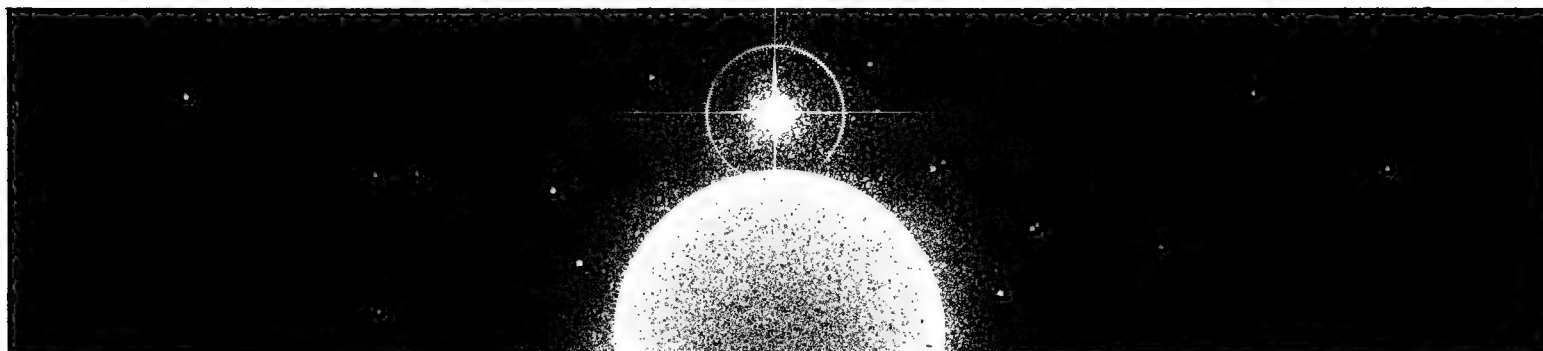
LA BÊTE



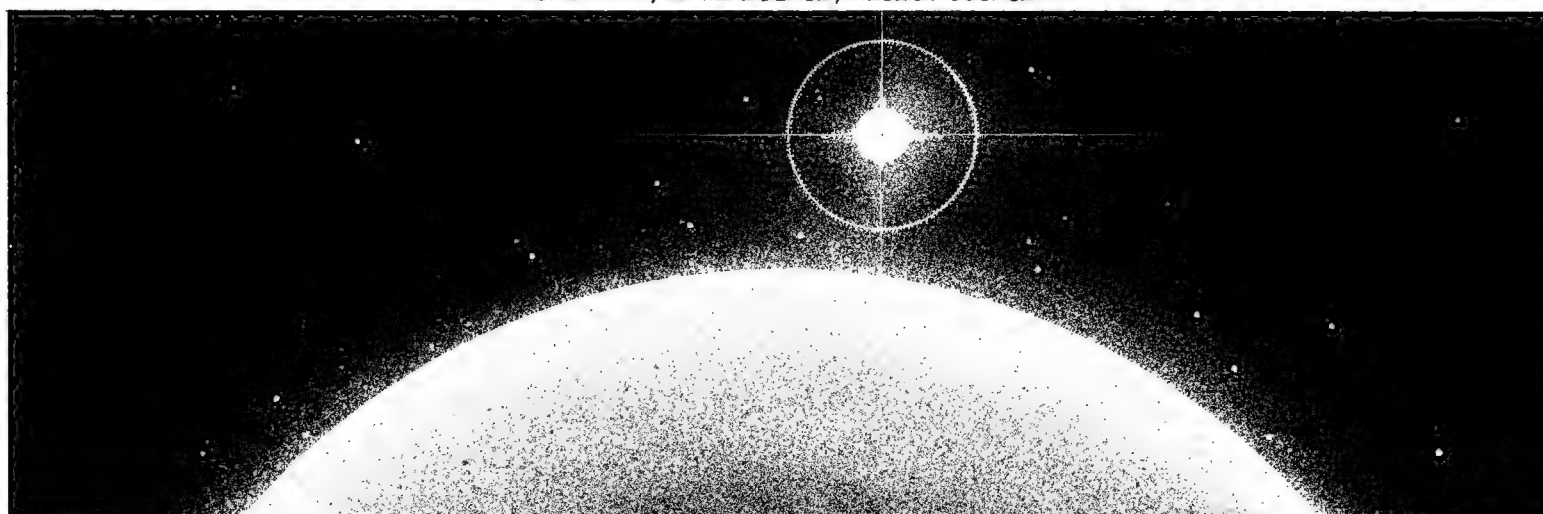
CAZA 82
HOMMAGES À
BÖCKLIN
KUPKA
DELACROIX



VOICI TA GANGUE, TON LIMON.



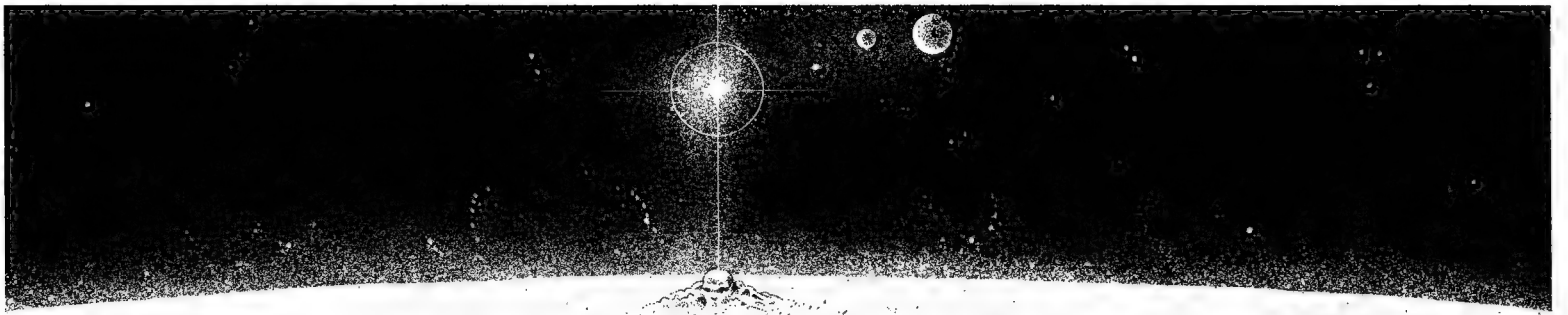
*VOICI LE LIEU D'OÙ TU VIENDRAS.
ASTRE MORT, LUMIÈRE DENSE, PIÈGE ET SOURCE.*

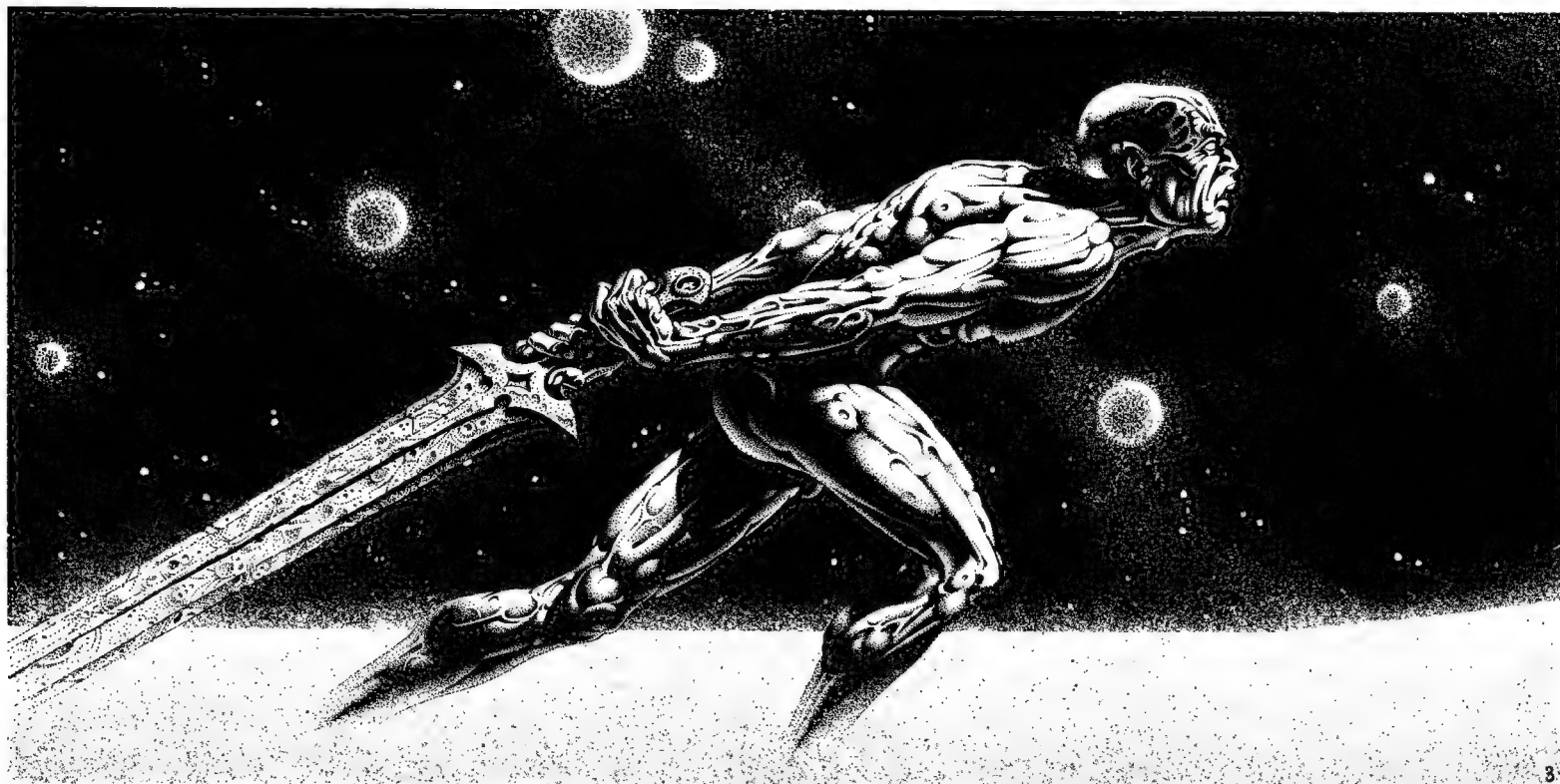
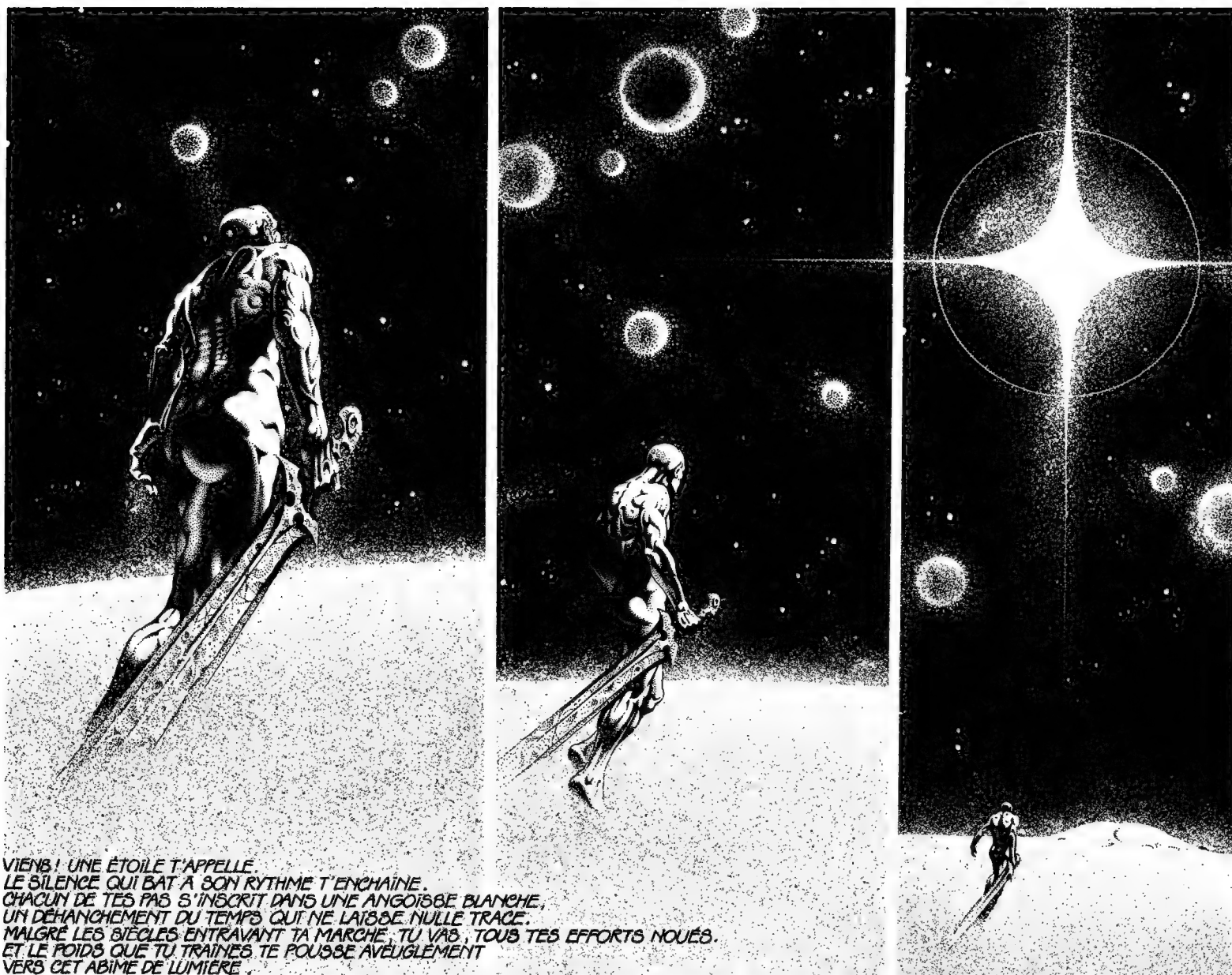


*TU VIENDRAS. POUR DÉCHIFFRER
DES PENSÉES LENTES, DES FORMES ABSTRAITES, DES DESTINS PLURIELS.
POUR ACCOMPLIR DES DÉSIRS STELLAIRES. TU VIENDRAS.*



NOISEAU-POUSSIERE

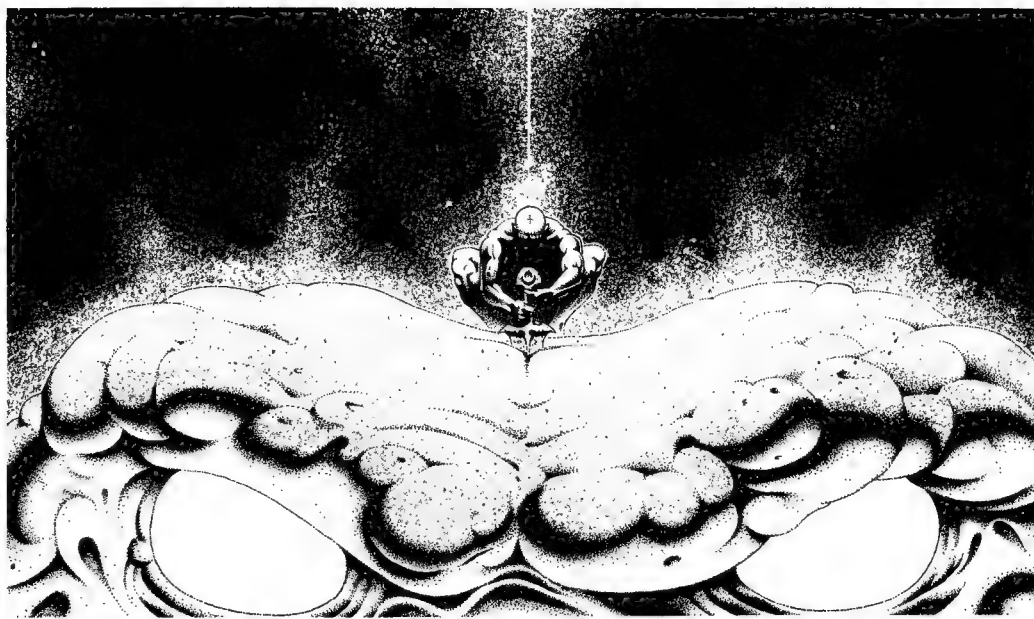
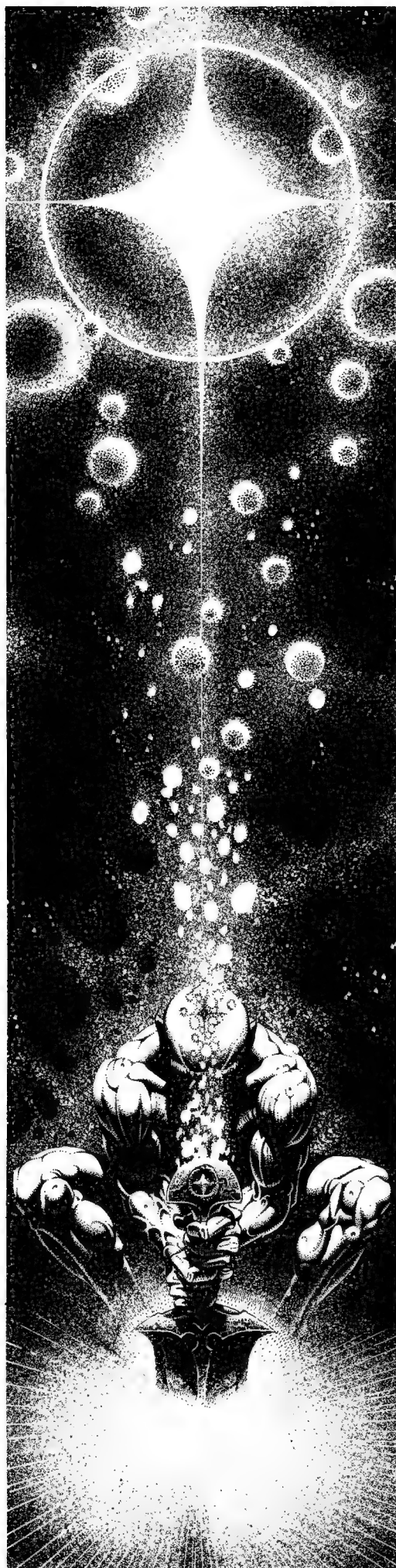






ICI COMMENCE ENFIN CE QUI S'ARRÊTE.





UN SON
S'EST PROPAGÉ
DE LA POUDRE
À LA POUDRE.
ÉVEIL DE CE QUI SE TERRAIT.
CLAMEUR.

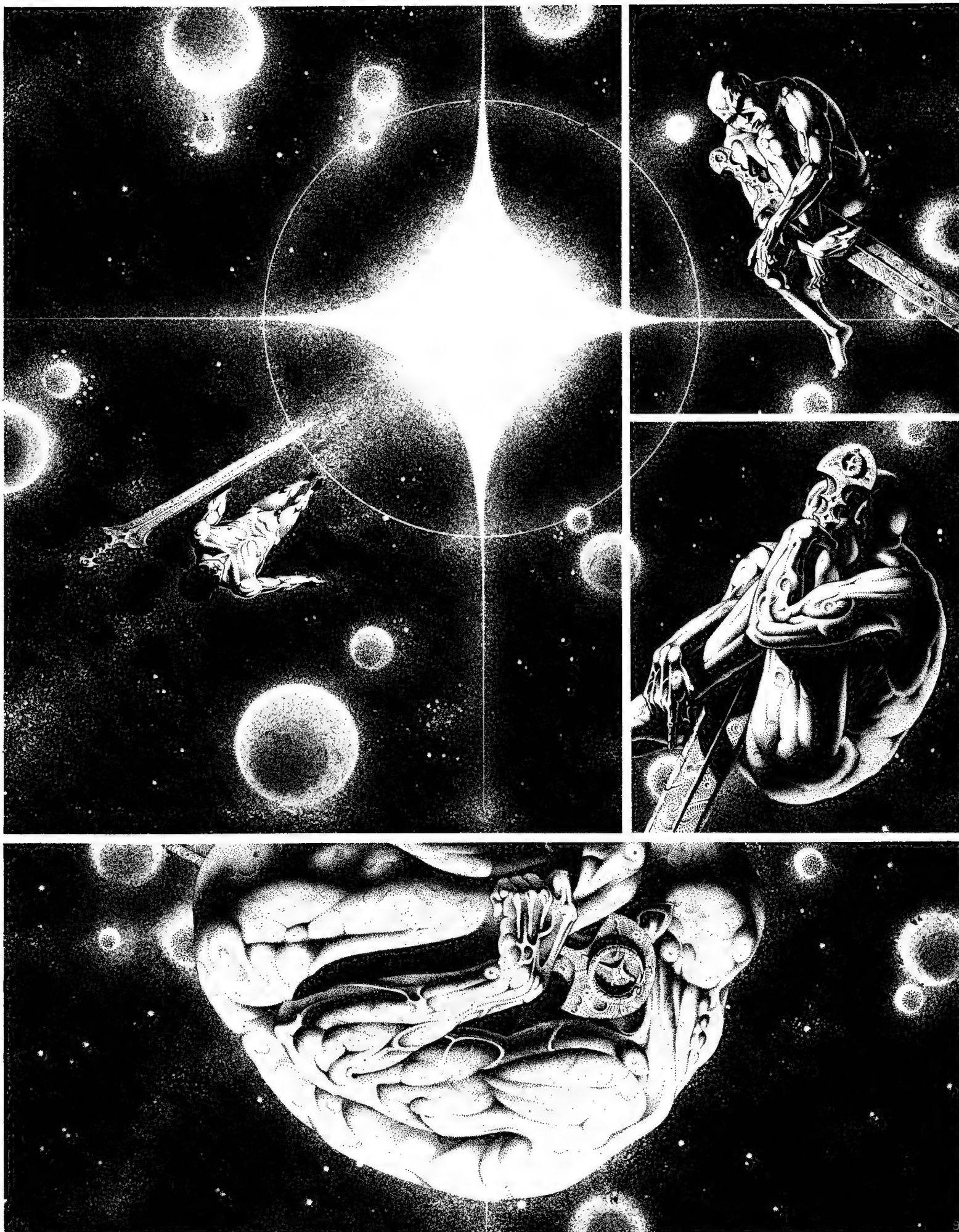
TU N'AS PAS ENTENDU LE GRONDEMENT DE L'ASTRE.
TU N'AS PAS ENTENDU,
MURÉ DANS TON SILENCE...





...TU N'AS RIEN ENTENDU.
RITE ACCOMPLI, ENFIN DÉPOSSEDE, TU SUIS L'EMBRASEMENT.
TU AS OUVERT L'ABÎME...

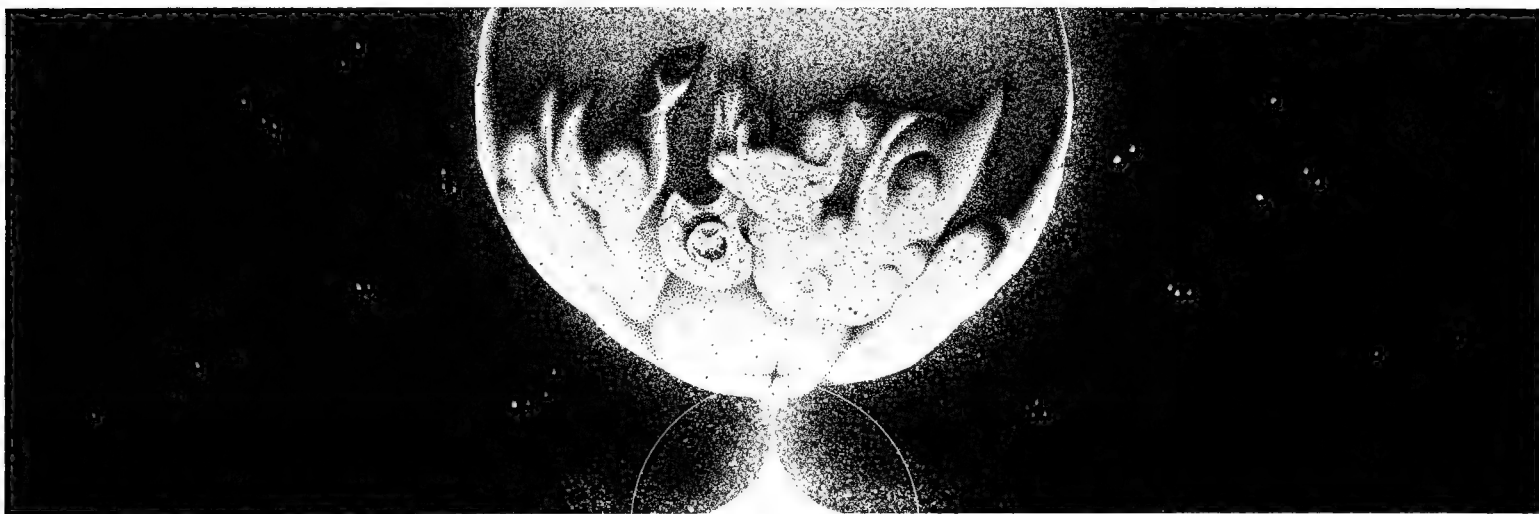




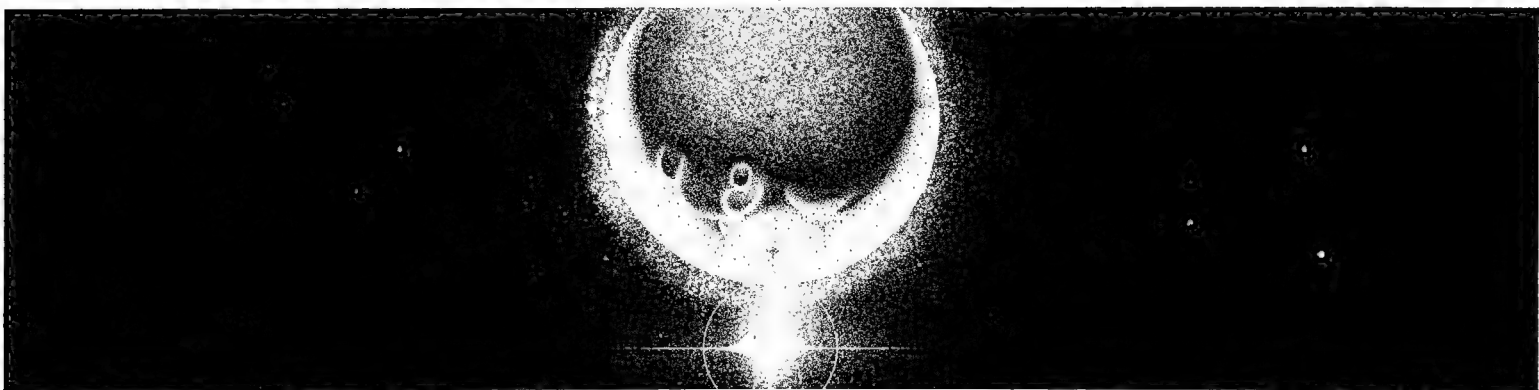
...L'ABÎME EST REFERMÉ.



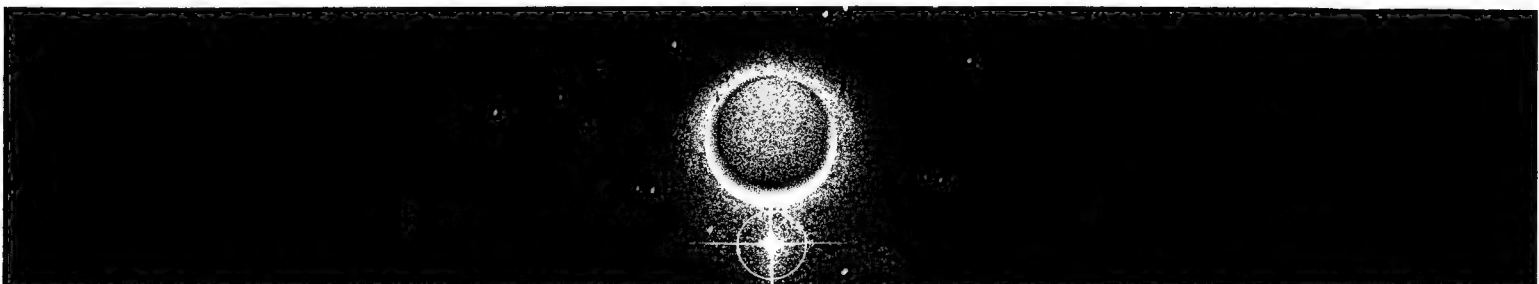
...TU VENAIS POUR DÉCRYPTER DES MIRACLES ÉTEINTS, DES RITES ABSTRAITS,
POUR DÉCHIFFRER LE TEMPS.
TU VENAIS ASSOUVIR DES DESIRS STELLAIRES...



...VOICI LE LIEU D'OÙ TU VENAIS, ASTRE VIF,
NASSE ARDENTE, IMMANENCE...



...VOICI LE LIEU D'OÙ TU VIENDRAS.



LAILAH



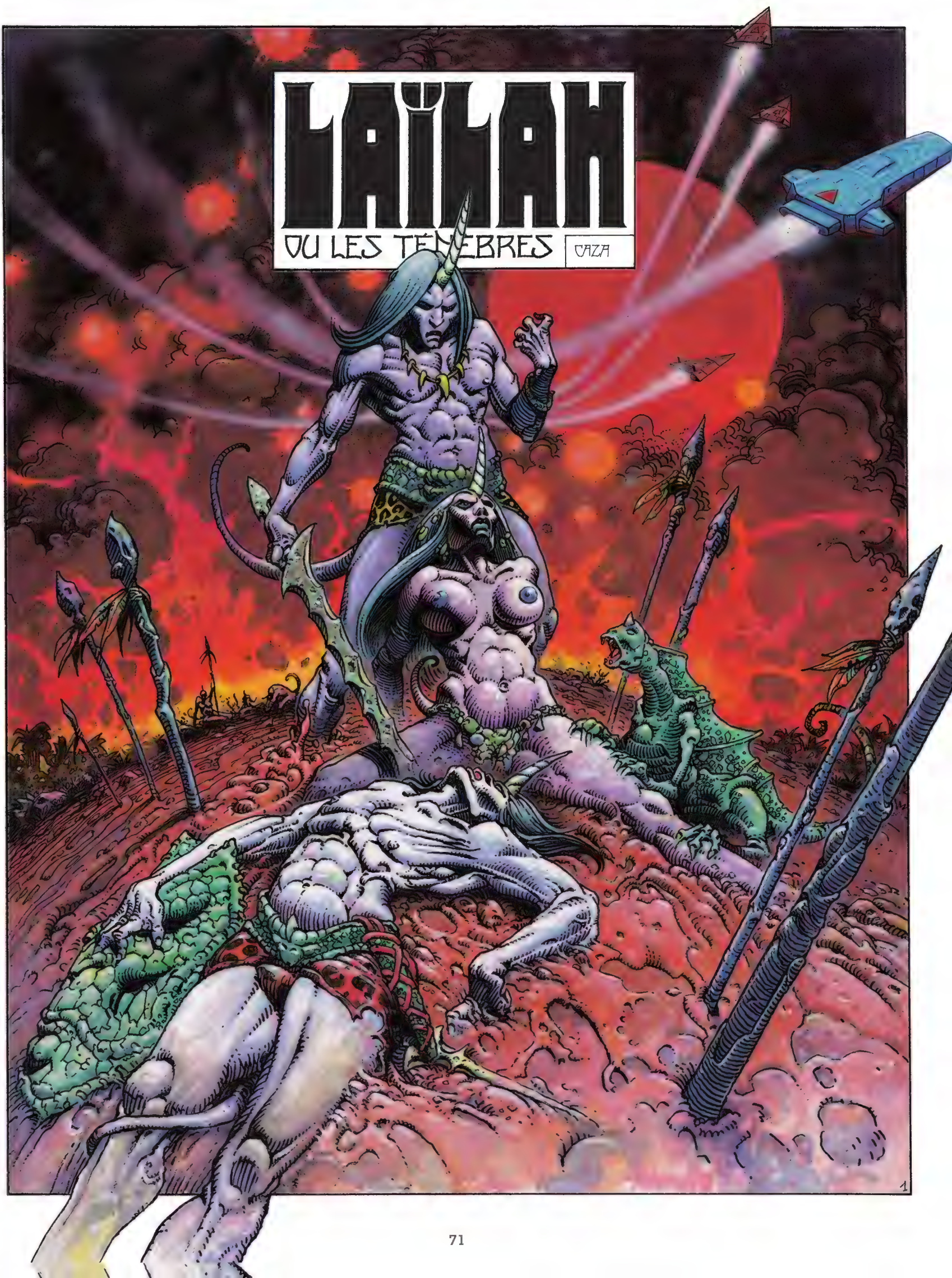




LAILAH

OU LES TÉNÉBRES

CAZA





C'ÉTAIT LA FIN D'UN MONDE ...
...LA FIN DU MONDE
QU'ON APPELAIT DORVAL ...

LES MONSTRES DE MÉTAL
FLAMBOYANT ÉTAIENT TOM-
BÉS D'ENTRE LES ÉTOILES
POUR RÉPANDRE SUR LA TERRE
LEUR SEMENCE DE SOUFRE.

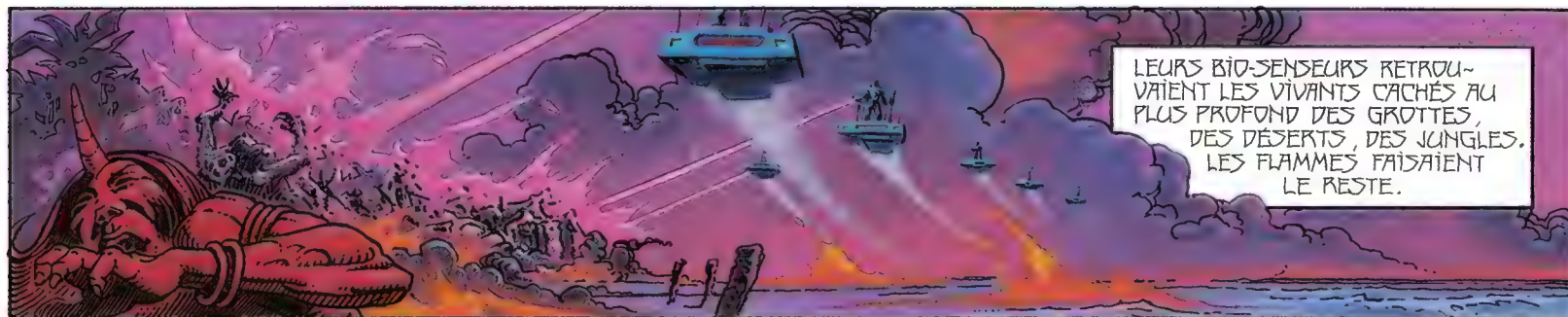
LES UNICORNES
MOURAIENT.
PAR CENTAINES.
PAR MILLIERS.

LES ÉPÉES SCULPTÉES DANS
L'ÉPERON DES GRANDS POISSONS
MARINS, LES LARGES BOUCLERS
MODÈLES DANS LA PEAU
ÉCAILLEUSE DES HYDRES,
LES FLECHES DE BAMBOU,
LES ARCS DE CORNE,
RIEN DE TOUT CELA NE POUVAIT
LUTTER CONTRE LA MORT
TOMBÉE DU CIEL.

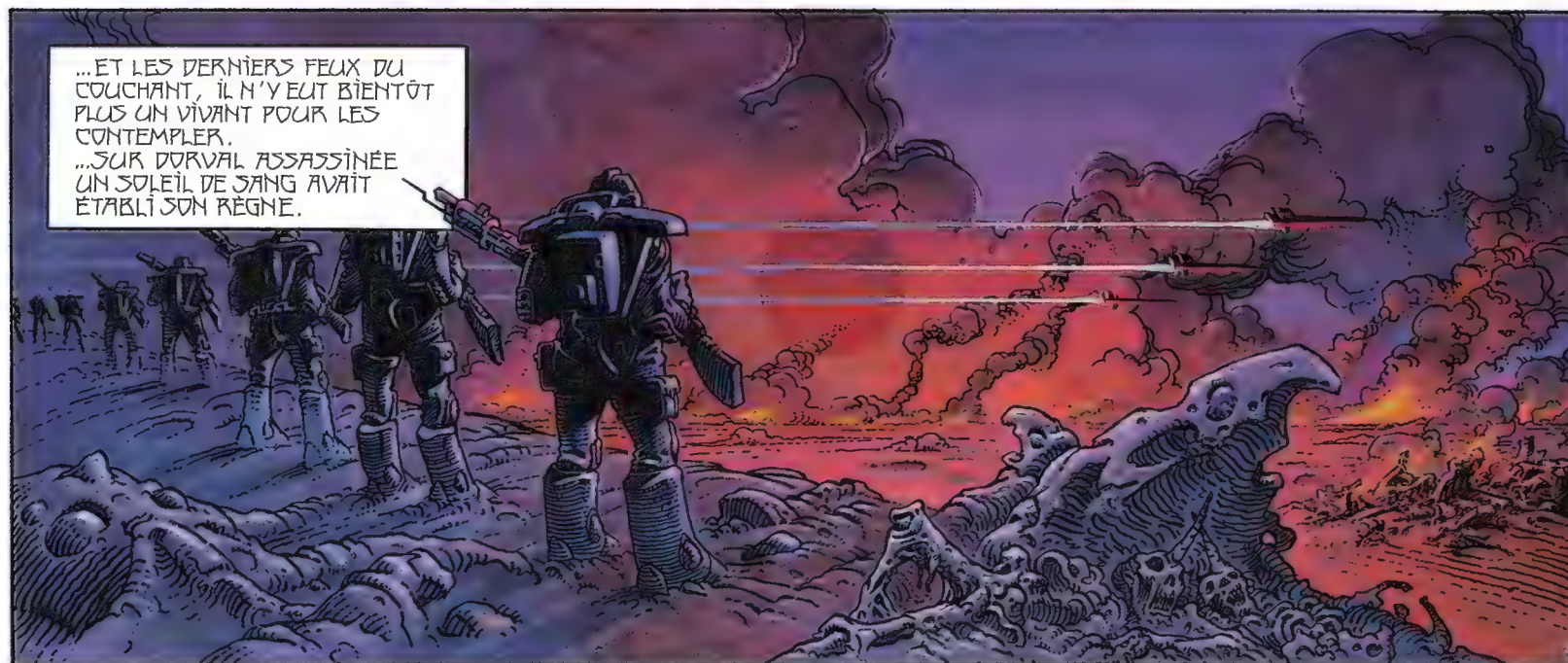
QUAND LES BOMBARDEMENTS CESSÈRENT, ALORS QUE LES SURVIVANTS FUYAIENT LES VILLAGES INCENDIÉS, LES HOMMES DE FER DESCENDIRENT À LEUR TOUR — POUR ACHÉVER LE NETTOYAGE.

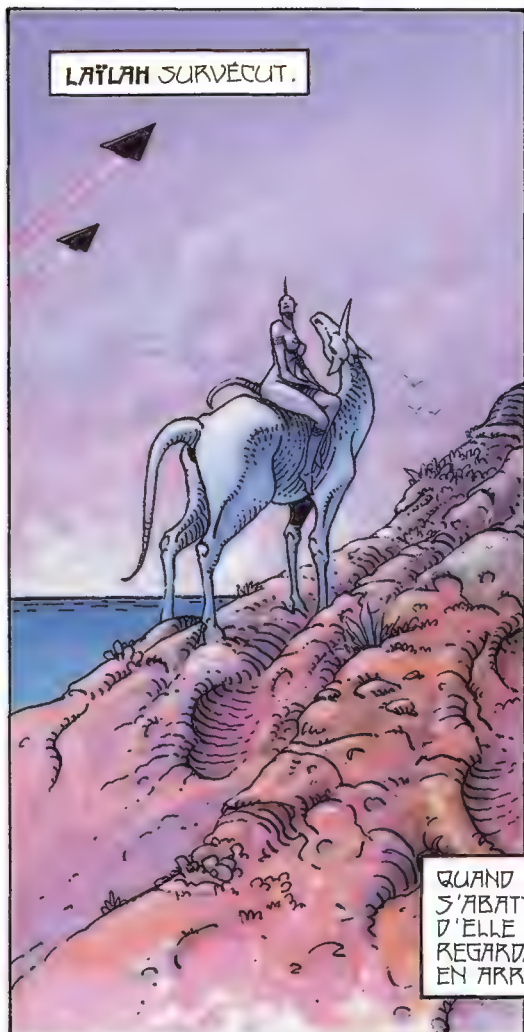


LEURS BIO-SENSEURS RETROUVAIENT LES VIVANTS CACHÉS AU PLUS PROFOND DES GROTTES, DES DÉSERTS, DES JUNGLES. LES FLAMMES FAISAIENT LE RESTE.



...ET LES DERNIERS FEUX DU COUCHANT, IL N'Y EUT BIENTÔT PLUS UN VIVANT POUR LES CONTEMPLER.
...SUR DORVAL ASSASSINÉE UN SOLEIL DE SANG AVAIT ÉTABLI SON RÉGNE.

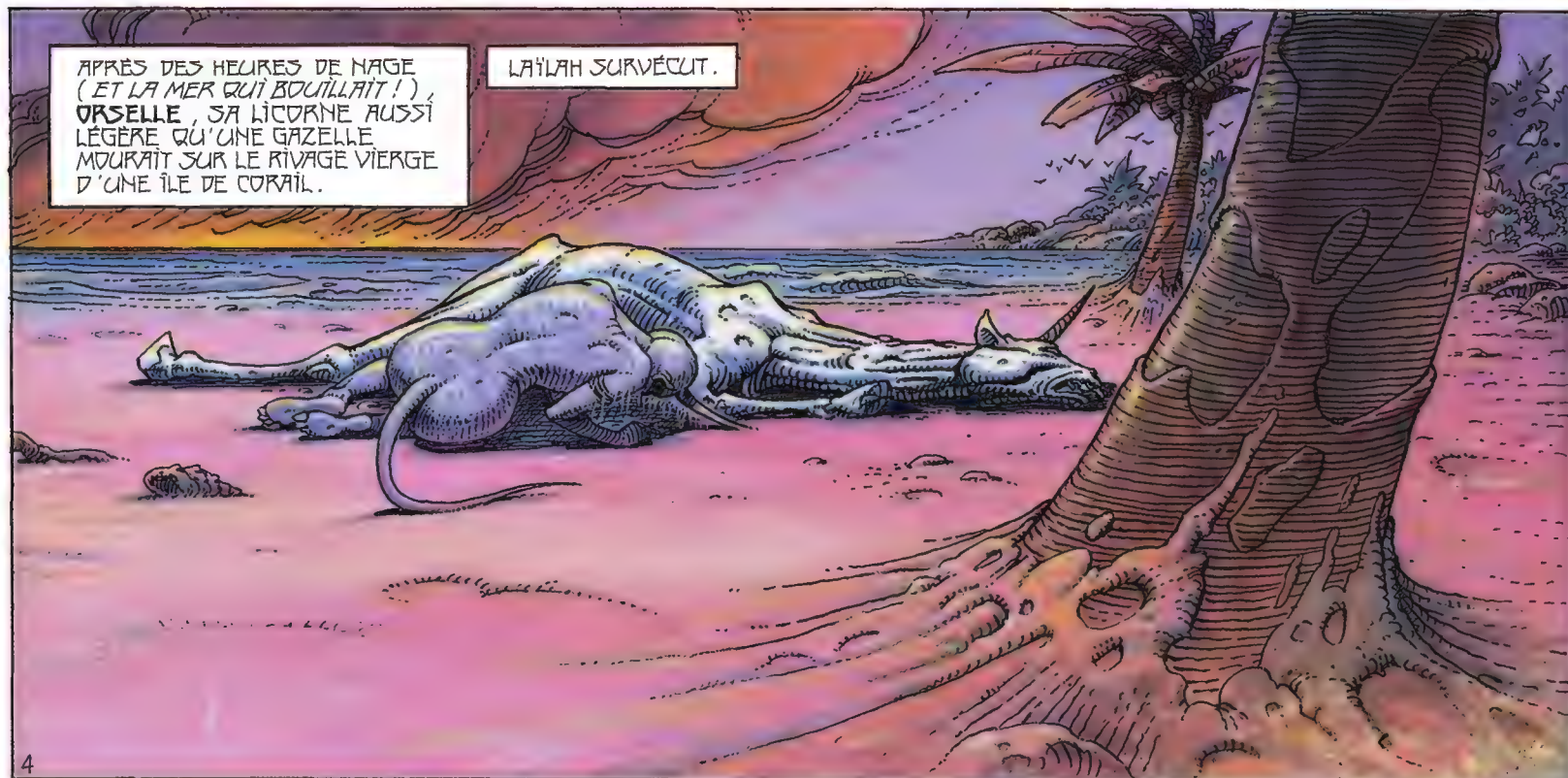
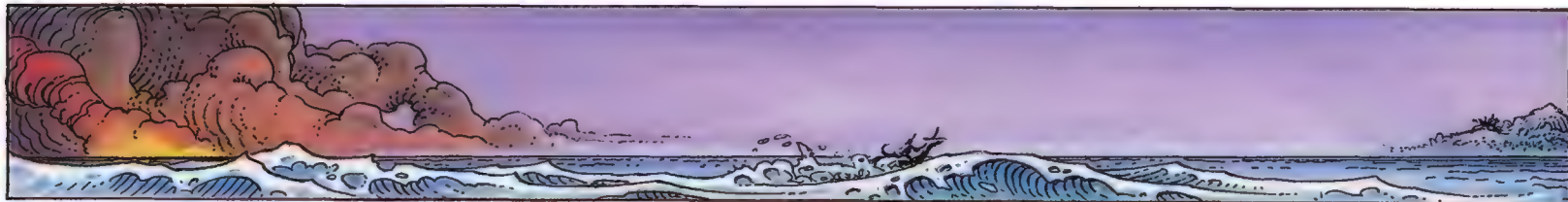




LAILAH SURVÉCUT.



QUAND L'ENFER
S'ABATTIT AUTOUR
D'ELLE, LAILAH NE
REGARDA PAS
EN ARRIÈRE.



APRÈS DES HEURES DE NAGE
(ET LA MER QUI BOUILLAIT !),
ORSELE, SA LICORNE AUSSI
LÉGÈRE QU'UNE GAZELLE
MOURAIT SUR LE RIVAGE VIERGE
D'UNE ÎLE DE CORAIL.

LAILAH SURVÉCUT.

LES JOURS PASSÈRENT.
(ET LES FEUX N'EN FI-
NISSAIENT PAS DE ROU-
GIR L'HORIZON.)

LAILAH SURVIVAIT.
D'ANTIQUES MONUMENTS,
OUBLIÉS DE SON PEUPLE
LUI-MÊME, LUI DON-
NAIENT LEUR OMBRE
BIENVEILLANTE.
LES ANIMAUX DE L'ÎLE
L'AVAIENT RECONNUE
POUR COMPAGNE
ET L'AIMAIENT.



MAIS LAILAH NE PARTAGEAIT PAS
LEURS JEUX. LES BÊTES INSOU-
CIEUSES OUBLIAIENT VITE,
PAS ELLE.



DANS SA POITRINE DOUCE, DANS
SA TÊTE UNICORNE, UNE EAU
NOIRE MONTAIT, UNE EAU MALÉ-
FIQUE ET DOULOUREUSE QUI
BIENTÔT LA REMPLIT TOUT ENTIÈRE.



DANS LA JUNGLE, LAÏLAH RETROU-
VA D'ANTIENS TEMPLES, COMME
DES PORTES SUR AILLEURS
— ET EN ELLE LE SOUVENIR
DE RITUELS OUBLIÉS...
PENDANT QUARANTE JOURS, ELLE
TRAVAILLA LA NACRE, L'AMBRE ET
LE JASPE POUR ORNER LES
ASTRES DE SON CORPS...
LA NUIT, PARÉE COMME POUR
UN SACRÉ, ELLE PRIAIT.

PENDANT QUARANTE NUITS, ELLE
INVOQUA LES PUISSANCES
NOCTURNES DE DORVAL...
ELLE INVOQUA LE CIEL ILLIMITÉ,
LA MER FIÉVREUSE, LA TERRE
OPAQUE AUX MATRICES ARCHEENNES,
ET L'AVEUGLE ROCHER,
ET LA JUNGLE PROFUSE...
(TANDIS QU'UNE LUNE IGNORÉE
— VIERGE OBSCURE —
MONTAIT AU CIEL FUMEUX.)

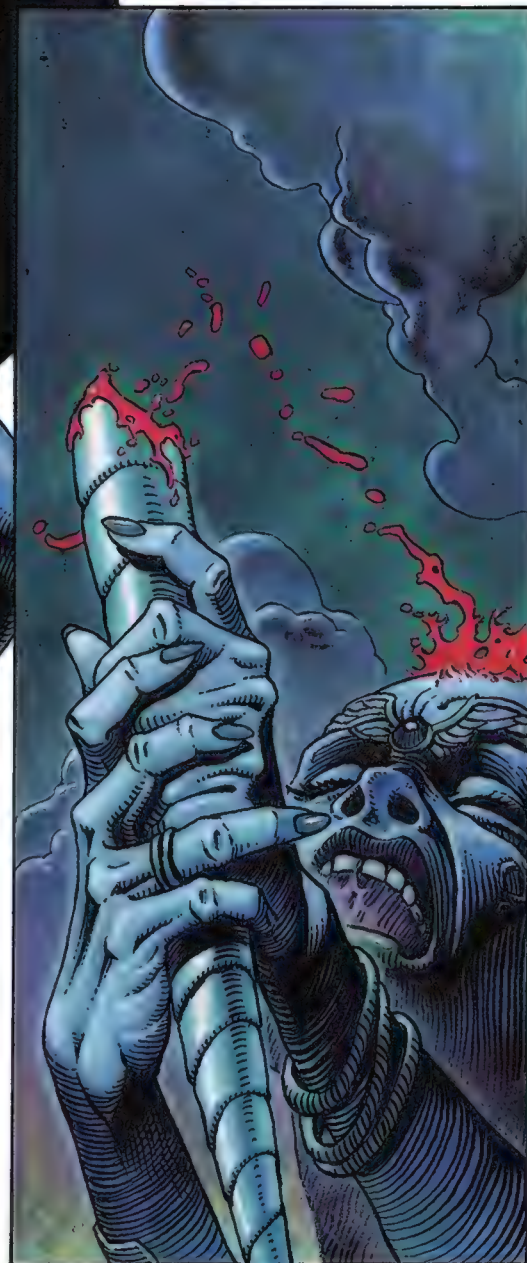


PAR LES DEUX PÔLES DE SON
CORPS, ELLE INSPIRA L'ESSENCE
DU MONDE, ELLE S'IMPREGNA
DES FORCES DE LA NUIT...
ENFIN IL ENTRA EN ELLE
UN SOMBRE SAVOIR.



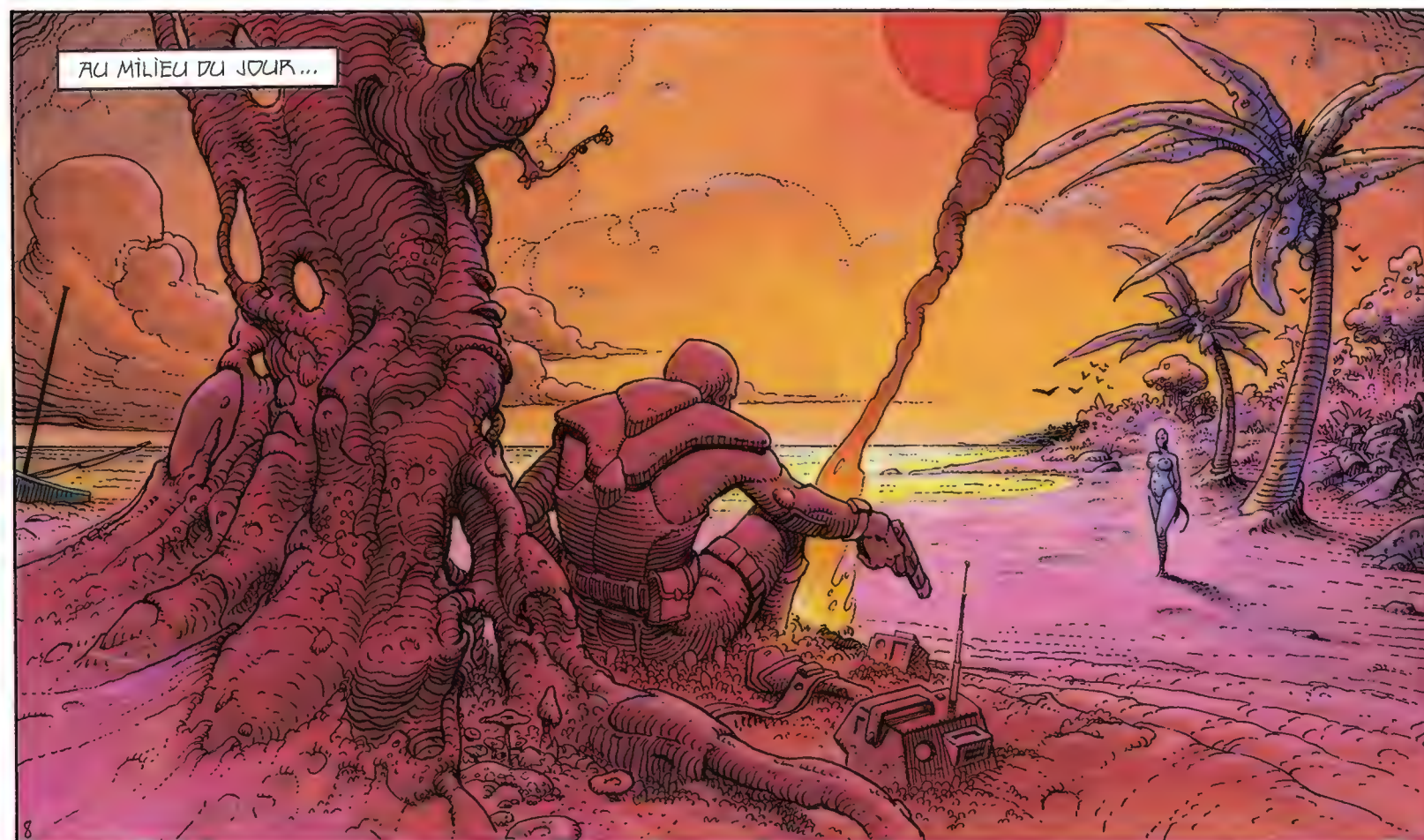
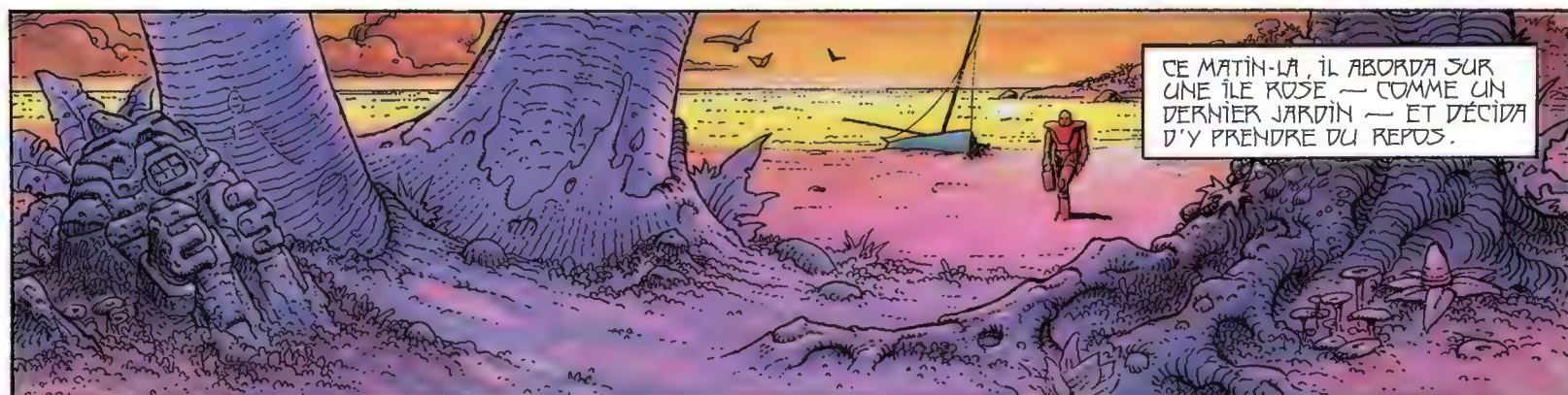
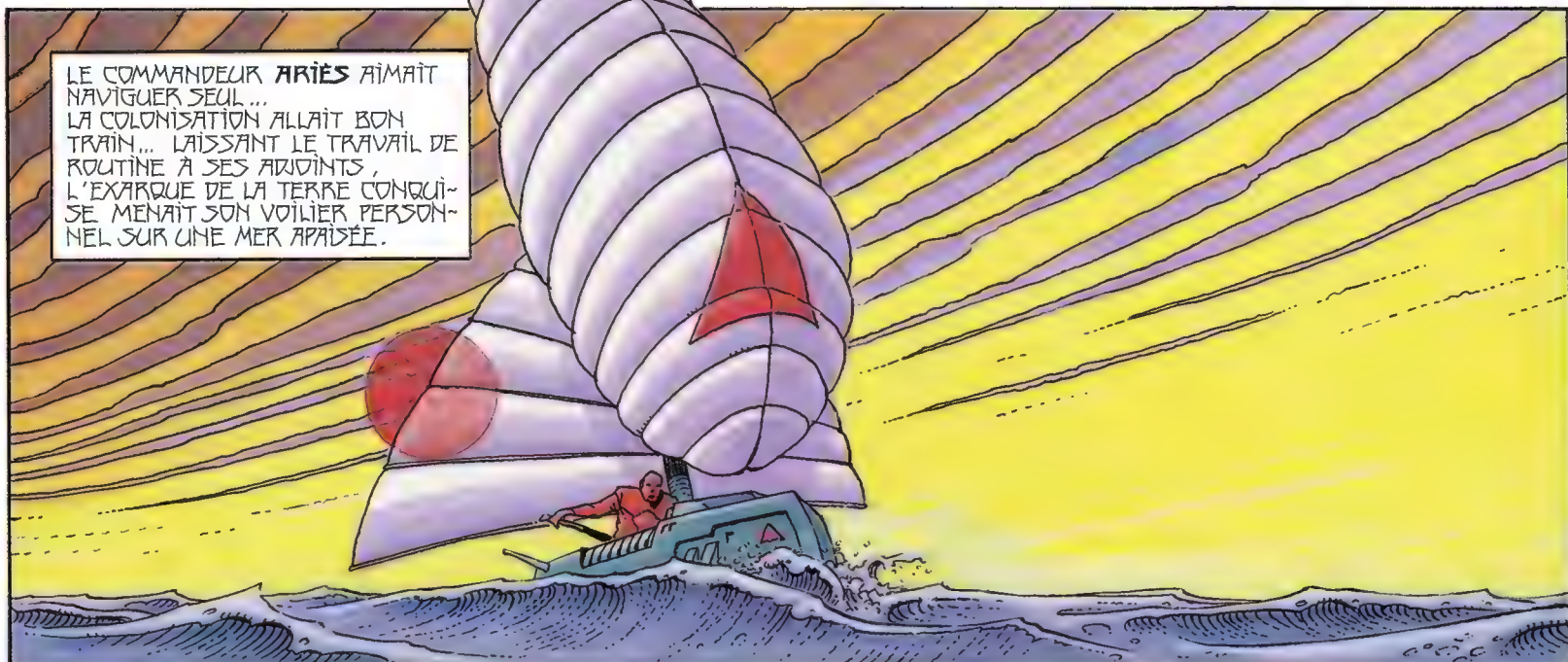
ELLE SUT QU'ELLE ÉTAIT SEULE,
— LA DERNIÈRE DE SA RACE —
ET QUE LE DESTIN DE DORVAL
LUI APPARTENAIT.

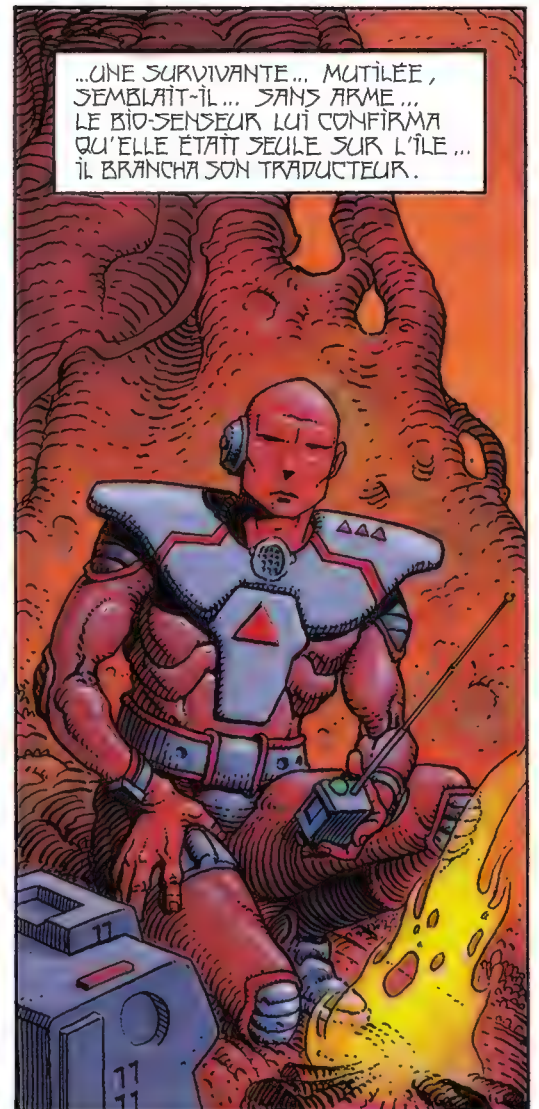
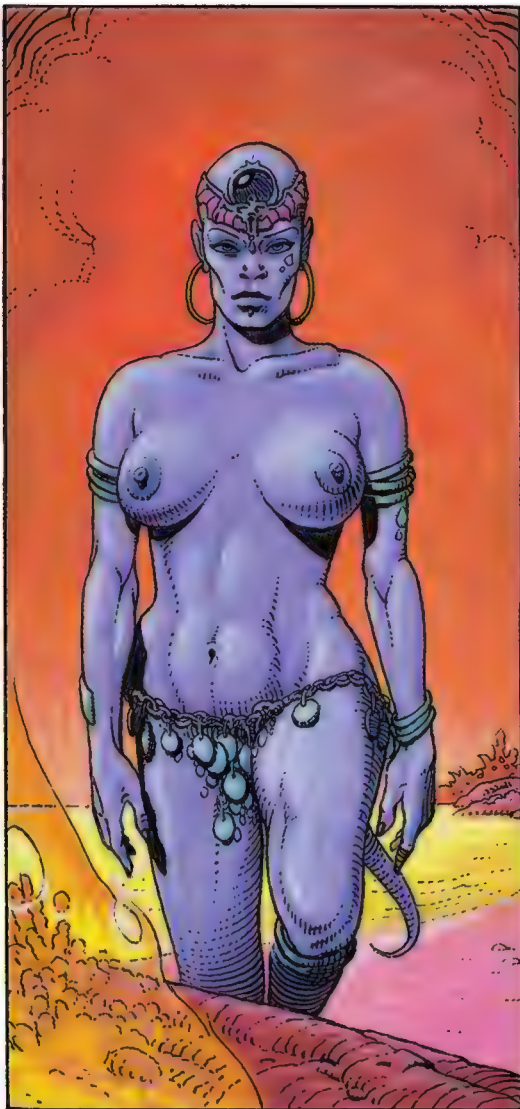
CE DESTIN, ELLE L'ACCOMPLIRAIT
— AU PRIX DU PLUS ABSOLU
DES SACRIFICES.



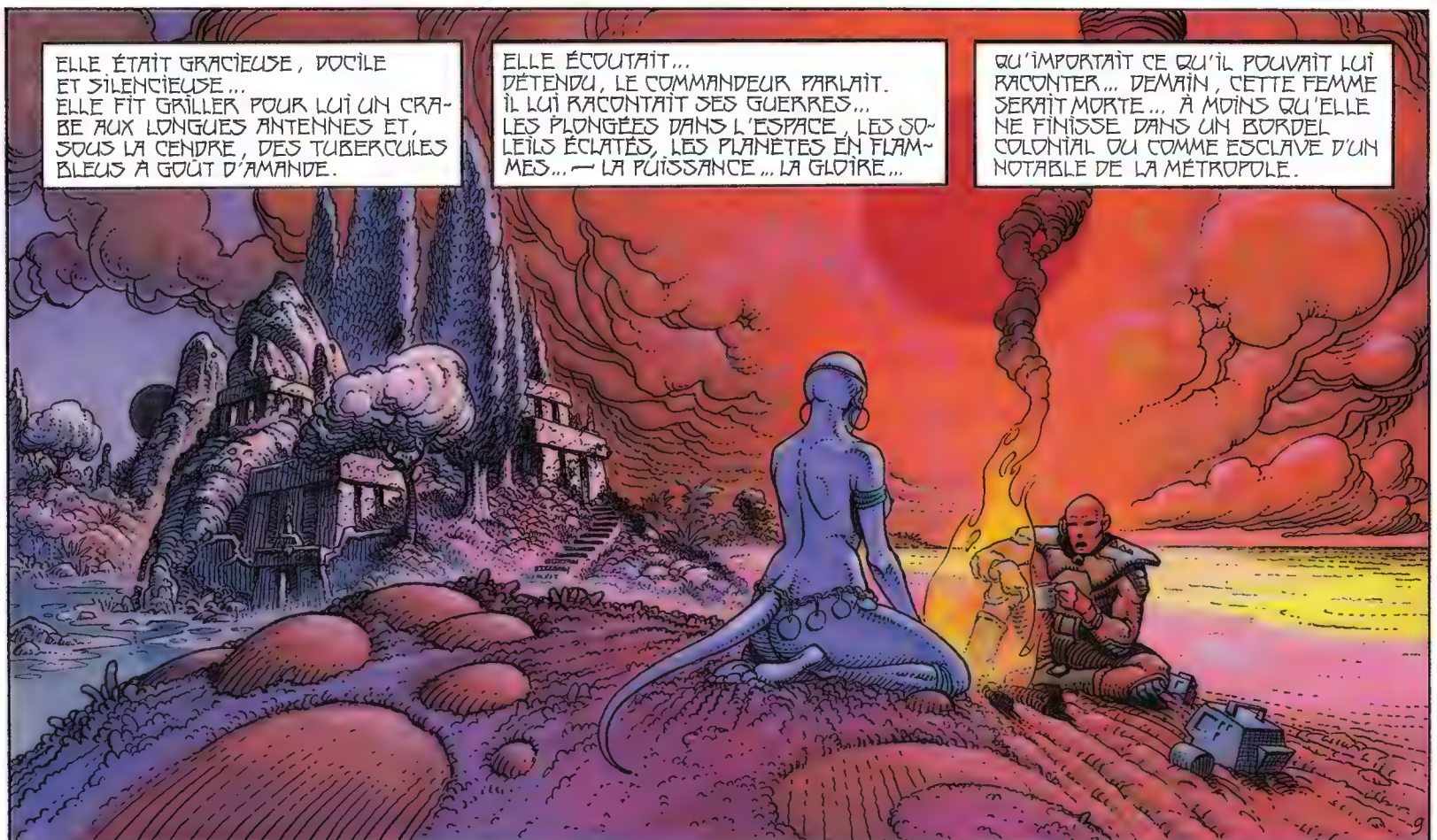
AINSI SE DÉROULA
LE PREMIER ACTE
DU RITUEL.

LA DOULEUR FIT LONG-
TEMPS VACILLER SA
VIE ET SA RAISON...
MAIS LES FORCES DE LA
NUIT VELLAIENT SUR
ELLE... ET DOUCEMENT
... ET DUREMENT...
S'ACCOMPLISSAIT...
LA TRANSFORMATION.





...UNE SURVIVANTE... MUTILÉE,
SEMBLAIT-IL... SANS ARME...
LE BIO-SENSEUR LUI CONFIRMA
QU'ELLE ÉTAIT SEULE SUR L'ÎLE...
IL BRANCHA SON TRADUCTEUR.

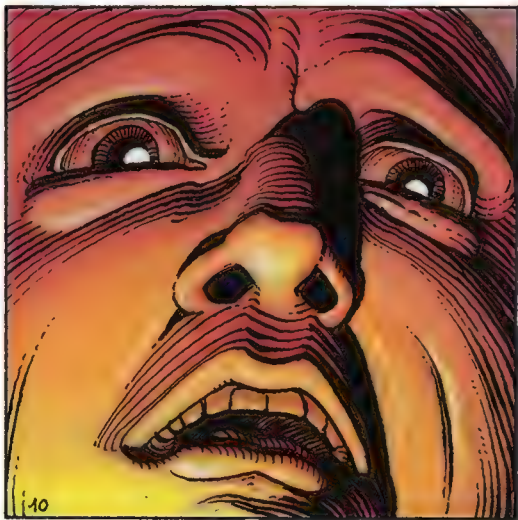
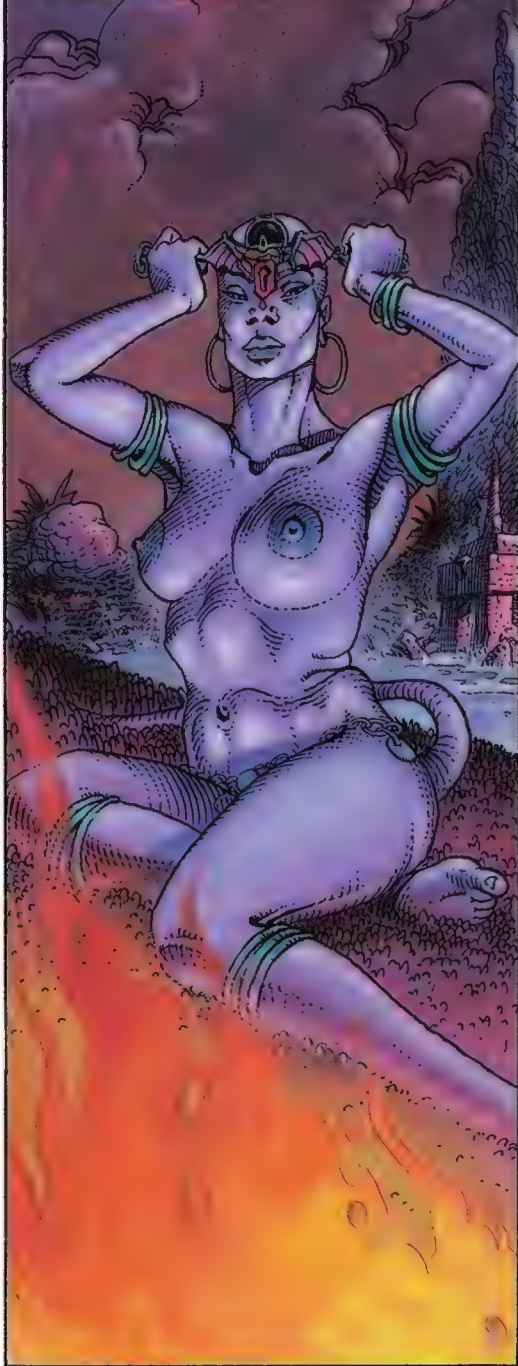


ELLE ÉTAIT GRACIEUSE, DOCTILE
ET SILENCIEUSE...
ELLE FIT GRILLER POUR LUI UN CRA-
BE AUX LONGUES ANTENNES ET,
SOUS LA CENDRE, DES TUBERCULES
BLEUS À GOUT D'AMANDE.

ELLE ÉCOUTAIT...
DÉTENDU, LE COMMANDEUR PARLAIT.
IL LUI RACONTAIT SES GUERRES...
LES PLONGÉES DANS L'ESPACE, LES SO-
LEILS ÉCLATÉS, LES PLANÈTES EN FLAM-
MES... — LA PUISSANCE... LA GLOIRE...

QU'IMPORTAIT CE QU'IL POUVAIT LUI
RACONTER... DEMAIN, CETTE FEMME
SERAÏT MORTE... À MOINS QU'ELLE
NE FINISSE DANS UN BORDEL
COLONIAL OU COMME ESCLAVE D'UN
NOTABLE DE LA MÉTROPOLE.

A L'APPROCHE DU SOIR, DANS LA
MONTÉE DES BRUMES, LENTE-
MENT, SANS UN MOT, ELLE
DÉTACHA SON DIADÈME...



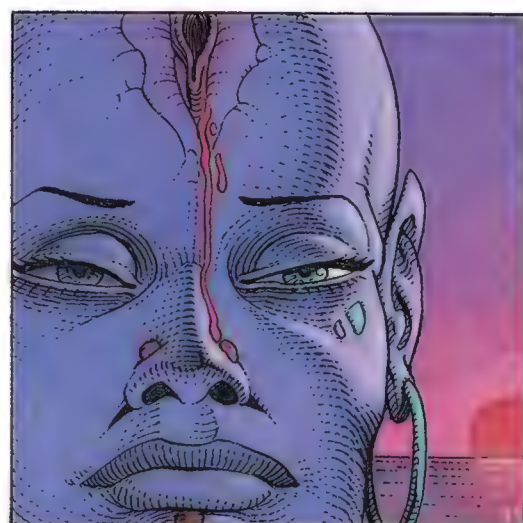
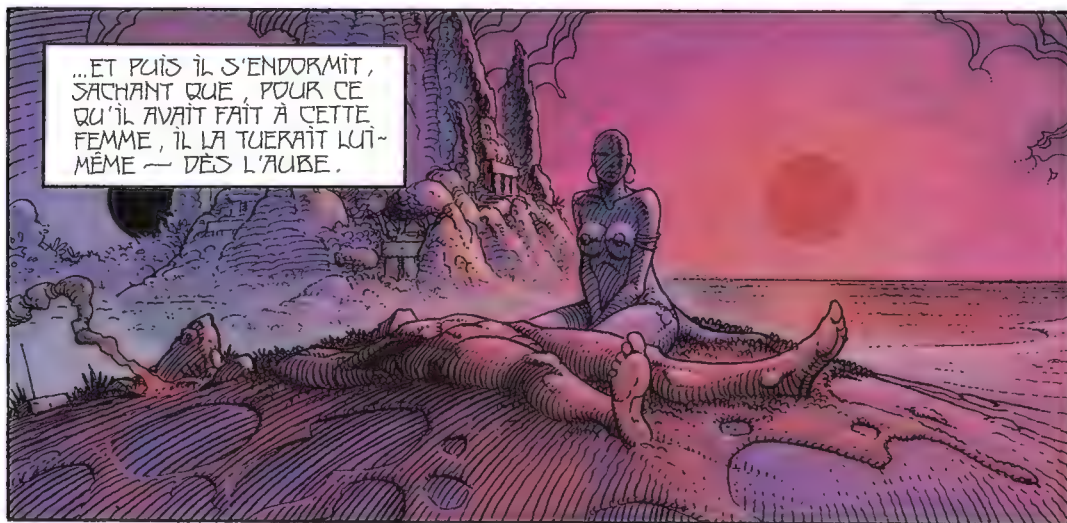
LA PLAIE DU SACRIFIÈCE, LA
BLESSURE QUI JAMAIS NE SE
FERME, BÉAIT, ROSE ET
DOUCE, LUISANTE, TOU-
JOURS NEIGE...
— INFINIMENT VIERGE.

...ET LE CONQUÉRANT PRIT
CE QUE, DEPUIS TOUJOURS,
PRENNENT LES CONQUÉRANTS.

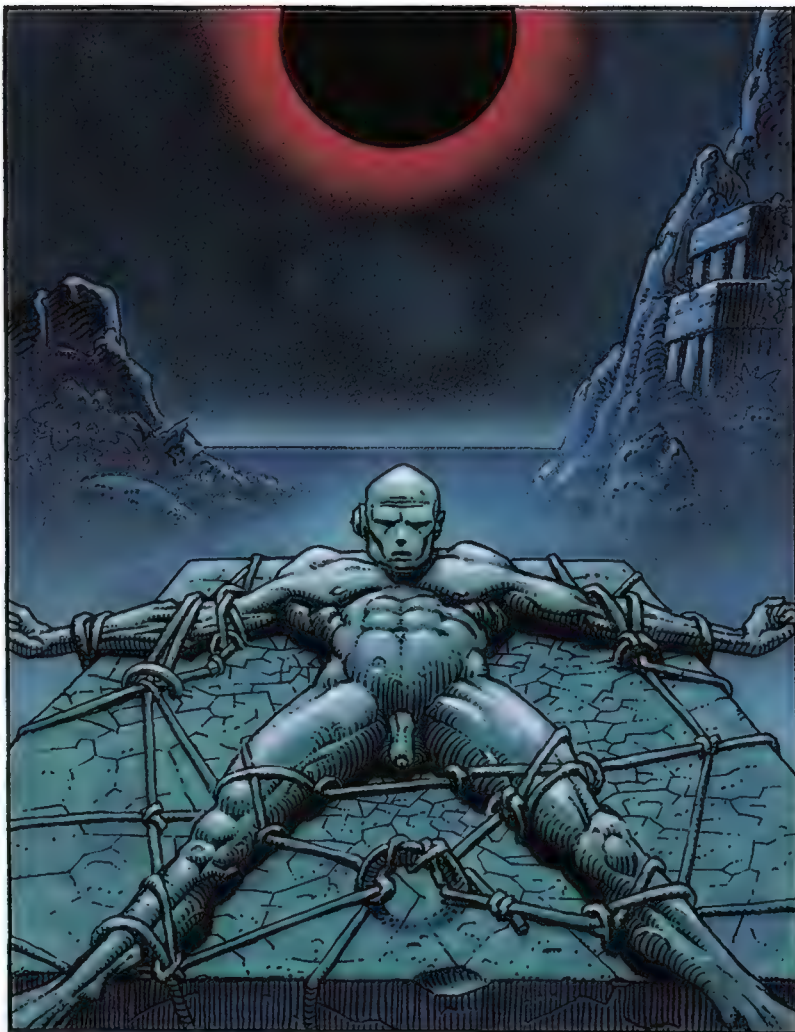
... APRÈS AVOIR BRÛLÉ LE
SANG DE TOUT UN MONDE,
LE COMMANDEUR ARIÈS
PROFANAIT DU SEL DE SA
SEMENCE LE FRONT DE
LAILAH — LA DERNIÈRE
DES VIVANTS DE DORVAL.



...ET PUIS IL S'ENDORMIT,
SACHANT QUE, POUR CE
QU'IL AVAIT FAIT À CETTE
FEMME, IL LA TUERAIT LUI-
MÊME — DÈS L'AUBE.



IL N'Y EUT JAMAIS D'AUBE POUR LE COMMANDEUR
ARIÈS, GÉNÉRAL DES ARMÉES DE CONQUÊTE, EXAR-
QUE DE DORVAL... QUAND IL S'ÉVEILLA,
IL Y AVAIT CETTE NUIT INFERNALE, AU CIEL CETTE
LUNE NOIRE — **LILITH**... **HÉCATE**... MÈRE DES TÈNÉ-
BRES, DANS SA BOUCHE UN GOÛT DE SANG, DANS
SON CORPS L'IMMOBILITÉ TORTURANTE DE LA PIERRE.



...ET LÀ ...
COMME EN
ATTENTE...

... LAÏLAH .



...ET LAILAH LUI PARLA.
LAILAH LUI RACONTA CE
QU'ÉTAIT LA VIE DU PEUPLE
UNICORNE... LES CHASSES
SANS FIN DANS LE DEMI-
JOUR ROSE DES SOUS-BOIS,
LES LENTES NAVIGATIONS
PARMI LES ARCHIPELS, LA
VIE ÉRRANTE DES TRIBUS
NOMADES, LA VIE CALME
DES VILLAGES OÙ LES ARTI-
SANS POLISSAIENT LA PIER-
RE, CISELAIENT LES OUTILS,
SCULPTAIENT L'IVOIRE ET
LE BOIS VIVANTS, BATIS-
SAIENT LES MAISONS DE
BAMBOU ET DE PALMES
TRESSÉES, AUX ORNE-
MENTS DE COQUILLAGES...

ELLE LUI MONTRA LA COR-
NE D'ARGENT, CETTE AN-
TENNE RELIANT D'UNE ON-
DE INTIME LES VIVANTS DE
DORVAL — PLANTES, MERS
ET VENTS, ET TOUS LES
ÊTRES UNICORNES, ET LA
PLANÈTE ENTIÈRE :
DORVAL, L'ÊTRE-MONDE.

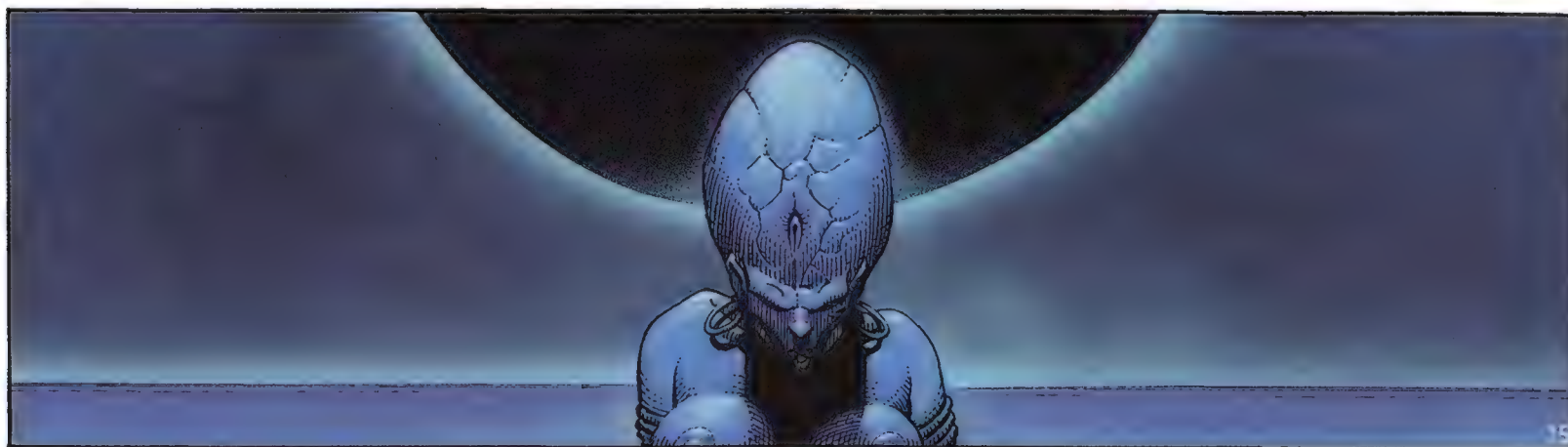
...C'EST PAR CE LIEN QUE
J'AI VÉCU DANS CHACUN
DE MES NERFS LA MORT DE
HORSTEL ET CLAREL, LES
DEUX MÂLES DE MA TRIADE,
ET DE TOUS LES MEMBRES
DE MA TRIBU, ET DE TOUS
LES VIVANTS DE MA TERRE...

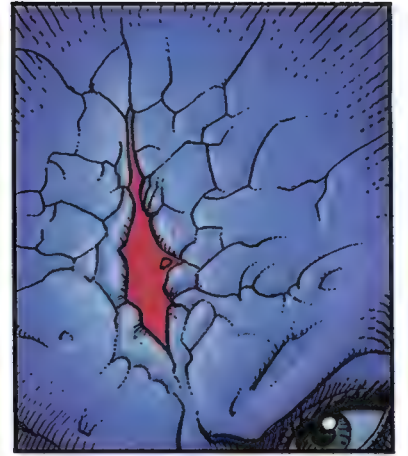
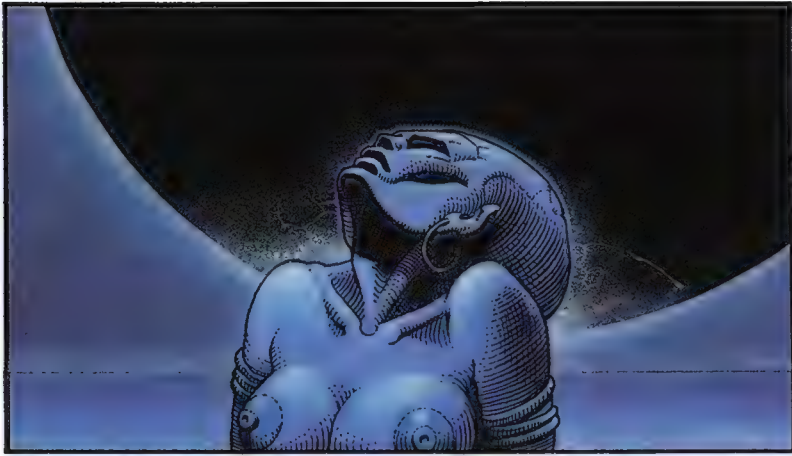
MAIS LES MOTS LUI MAN-
QUAIENT, ET CETTE INTIMI-
TÉ, JUSTEMENT, CE LIEN
EMPATHIQUE QUI AVAIT VIBRÉ
DANS SA CORNE FRON-
TALE, ELLE L'AVAIT ROMPU,
BRISÉ DE SES PROPRES
MAINS, — SACRIFIÉ À LA
VENGEANCE DE DORVAL.

VOICI VENU LE DERNIER
ACTE DU RITUEL.
AUJOURD'HUI LA LUNE NOI-
RE A CESSÉ DE FUIR LE
SOLEIL DANS SA COURSE.
AUJOURD'HUI LILITH, L'AN-
CIENNE MÈRE DU MONDE,
L'EXILÉE, APPARAÎT EN
EXALTATION, ET L'ORBE
DU SOLEIL, ROUGI DE
SANG ET DE FUMÉES, S'A-
BOLIT DANS SON OMBRE.

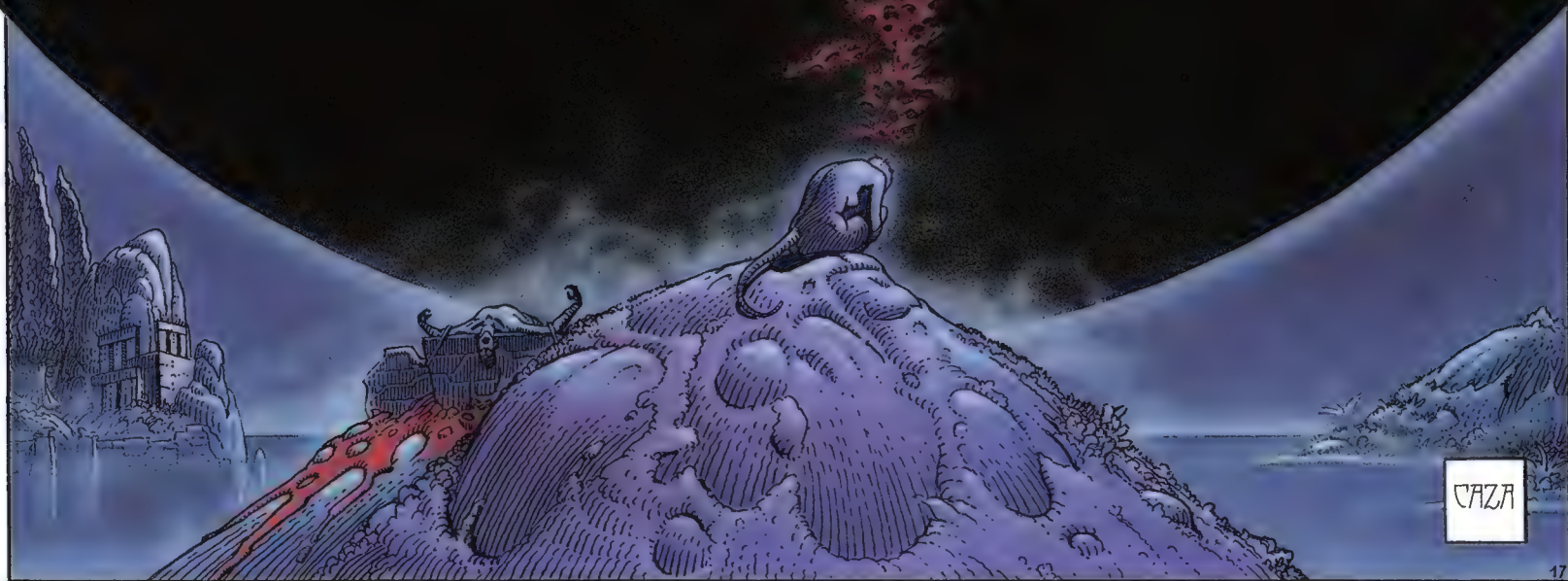
IL EST ACHÉVÉ
MAINTENANT,
LE RÈGNE DU FEU.
VOICI LE RÈGNE
DES TÉNÉBRES.





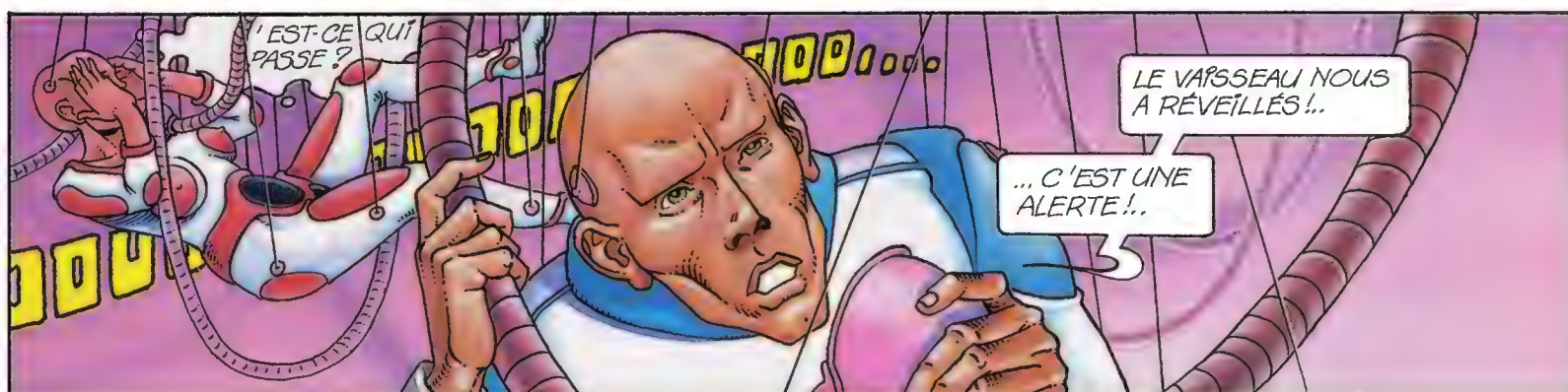
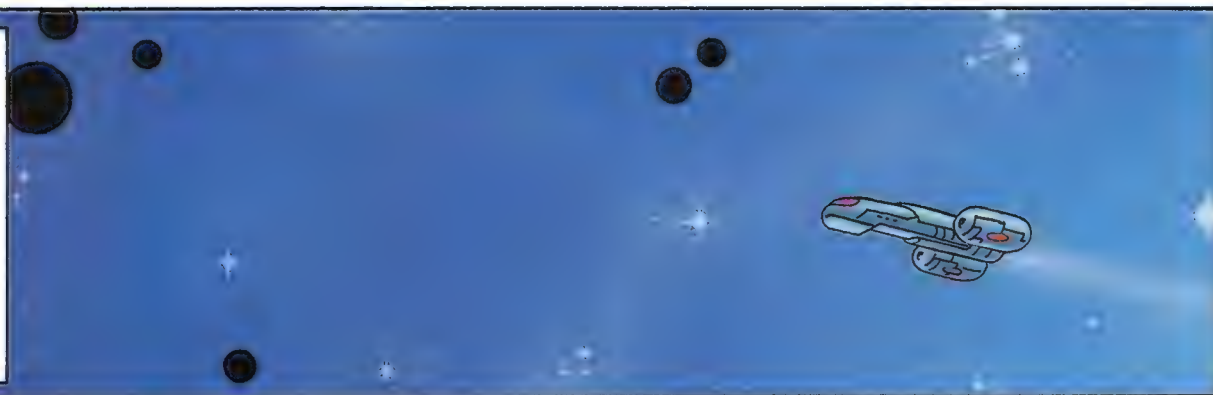


...IL NE PUT — CAR SES
YEUX GRANDS OUVERTS
NE REGARDAIENT PLUS QUE
LA MORT — IL NE PUT
VOIR LE FRONT GONFLÉ
DE LAÏLAH S'OUVRIR,
LIBÉRANT L'ESSAIM DE
SA PROGENITURE DIABO-
LIQUE : LES VEILLEURS
— QU'ON APPELLE AUSSI
ÉGRÉGORES, OU LILINS,
OU LÉGIONS : L'ARMÉE
DE LEURS ENFANTS SANS
CORNE ET SANS AMOUR,
QUI ALLAIENT D'UN VOL
NOIR, PORTÉS PAR
LEURS AILES DE CUIR,
RECONQUÉRIR DORVAL —
ET S'EN APPROPRIER
LES TÉNÉBRES.

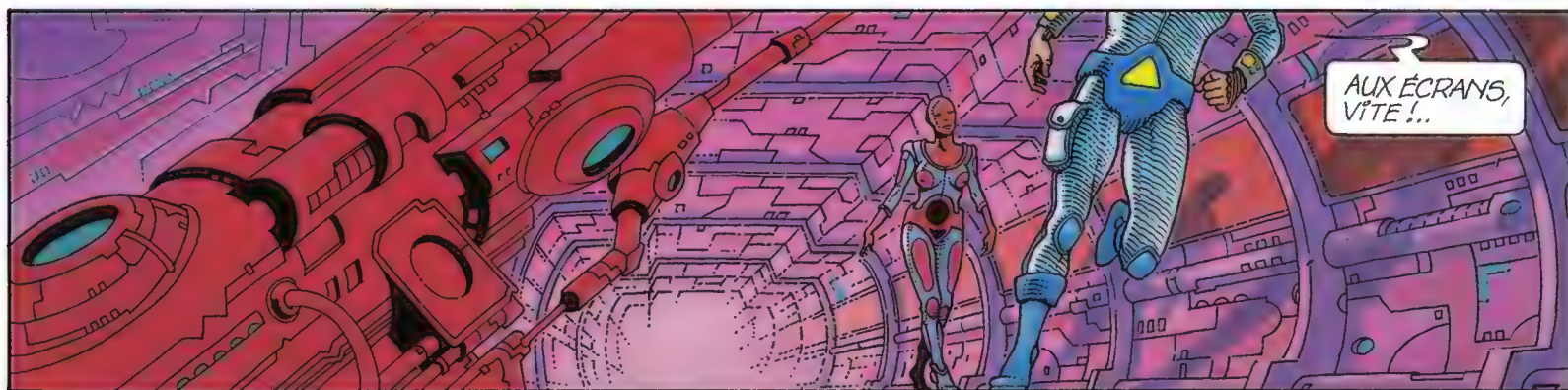
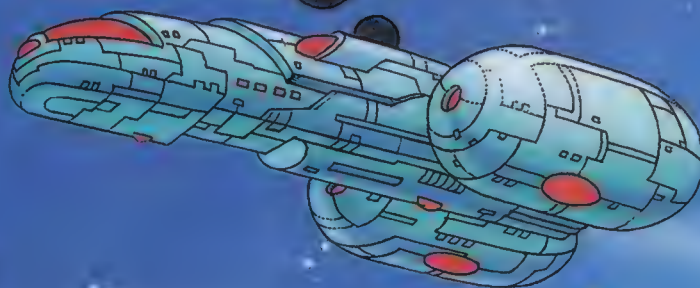


SOURCES : ARTICLE ET DESSINS DE MICHEL DESIMON SUR LE MYTHE CABBALISTIQUE DE LILITH, DANS "FICTION" N°182 (OPTA) / "LILITH, OU LA MERE OBSCURE" DE J. BRIL (PAYOT) / "DICTIONNAIRE DES SYMBOLES" (SEGHERS) / "L'OCCULTISME" DE J. TONDRIAU (MARABOUT) / PEINTURES DE CARUS, BÖCKLIN, KELLER, FÜSSLT.

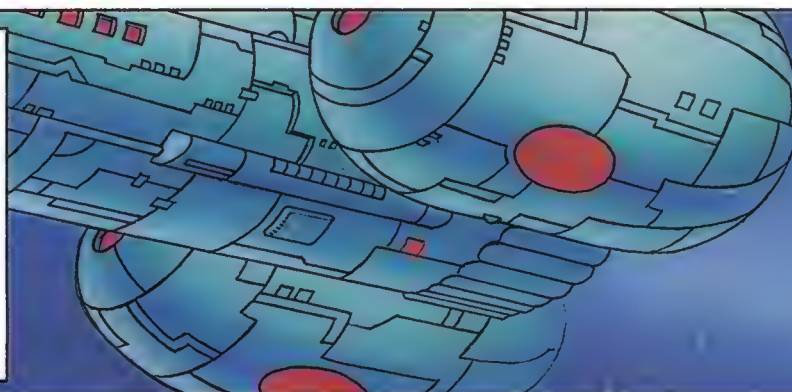
...ALORS LA TERRE AVAIT
DÉPÊCHÉ UN VAISSEAU...
SON NOM: **LE PROLIFI-**
QUE. — SON ÉQUIPAGE:
UN HOMME ET UNE FEM-
ME EN HIBERNATION.
— SON CHARGEMENT:
DES MILLIERS D'EM-
BRYONS CONGELÉS.
— SA MISSION: DÉCOU-
VRIR UN MONDE NEUF,
UNE NOUVELLE TERRE,
ET Y ESSAIMER.



LE PROLIFIQUE ET SON
CHARGEMENT ÉTAIENT
MAINTENANT ÂGÉS D'UN
MILLIARD D'ANNÉES...
MAX ET **LULLA** ÉTAIENT
ÂGÉS D'UN MILLIARD
D'ANNÉES...
CAR DEPUIS UN MILLIARD
D'ANNÉES, ILS NAVI-
GUAIENT AINSI, SUR UN
VECTEUR PLUS DROIT
QU'UN RAYON DE SOLEIL
—VERS L'INFINI.



... ET LES ORDINATEURS DE
BORD SONDAIENT OBSTI-
NÉMENT L'ESPACE SUR
LE PARCOURS DU VAIS-
SEAU... MAIS NUL SIGNE
D'UN PORT FAVORABLE
N'AVAIT ARRÊTÉ LEUR
COURSE... NUL SIGNAL
N'AVAIT ÉVEILLÉ L'ÉQUI-
PAGE... RIEN...
...JUSQU'AU JOUR OÙ
ILS RENCONTRÈRENT...
... **LE DÉVORANT**.





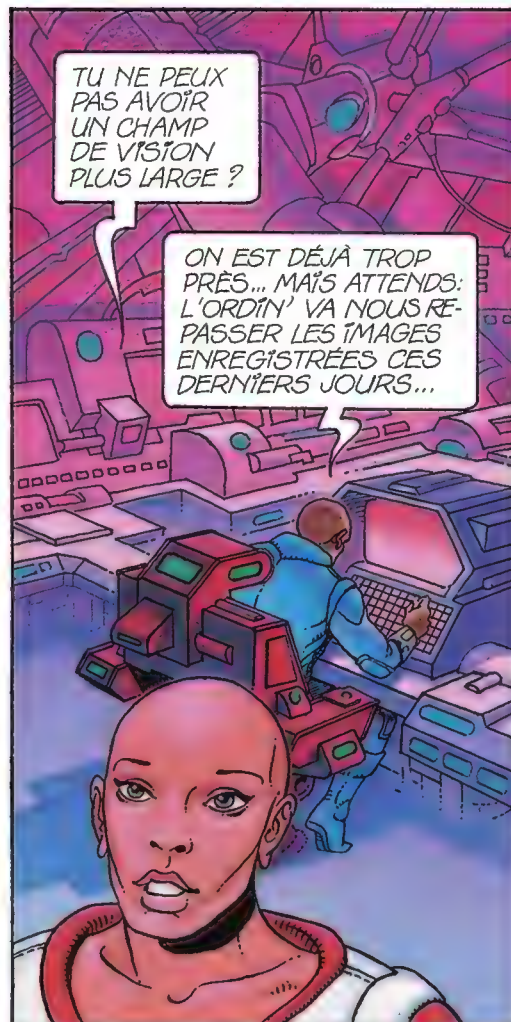
QU'EST CE
QUE C'EST
QUE ÇA,
MAX, ?..
UN TROU
NOIR ?..



JE SAIS PAS, LULLA...
MAIS... ON EST ATTIRÉS...
LA FORCE D'ATTRACTION
DÉPASSE DE LOIN LA
PUISSANCE DU VÂSSEAU!

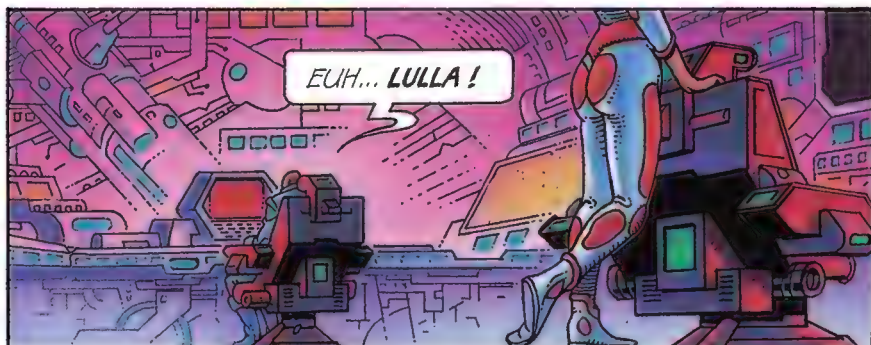
...C'EST
BEAU...

BEAU ?!
C'EST
HORRIBLE,
OUI !..

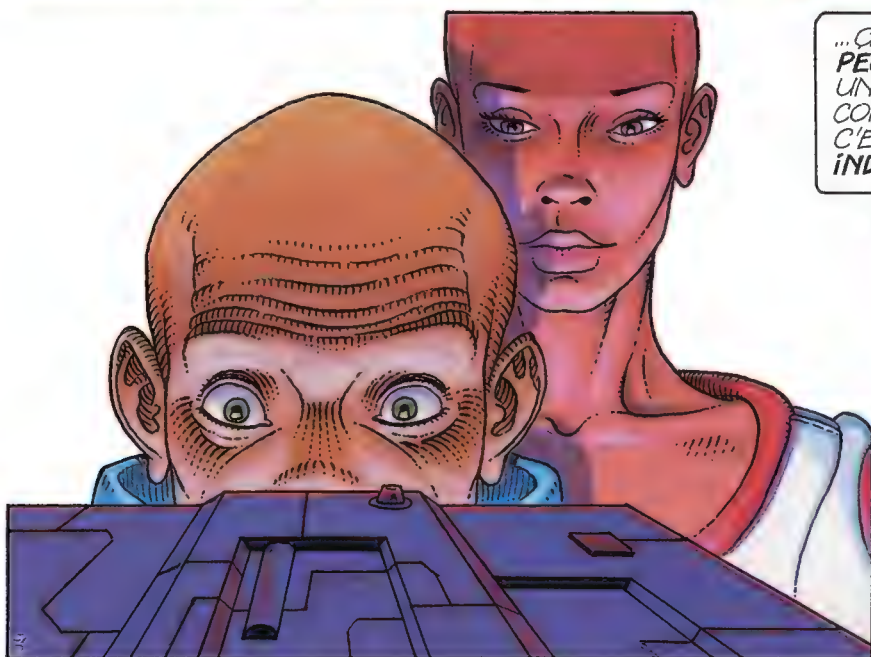


TU NE PEUX
PAS AVOIR
UN CHAMP
DE VISION
PLUS LARGE ?

ON EST DÉJÀ TROP
PRÈS... MAIS ATTENDS:
L'ORDIN' VA NOUS RE-
PASSER LES IMAGES
ENREGISTRÉES CES
DERNIERS JOURS...



EUH... LULLA !

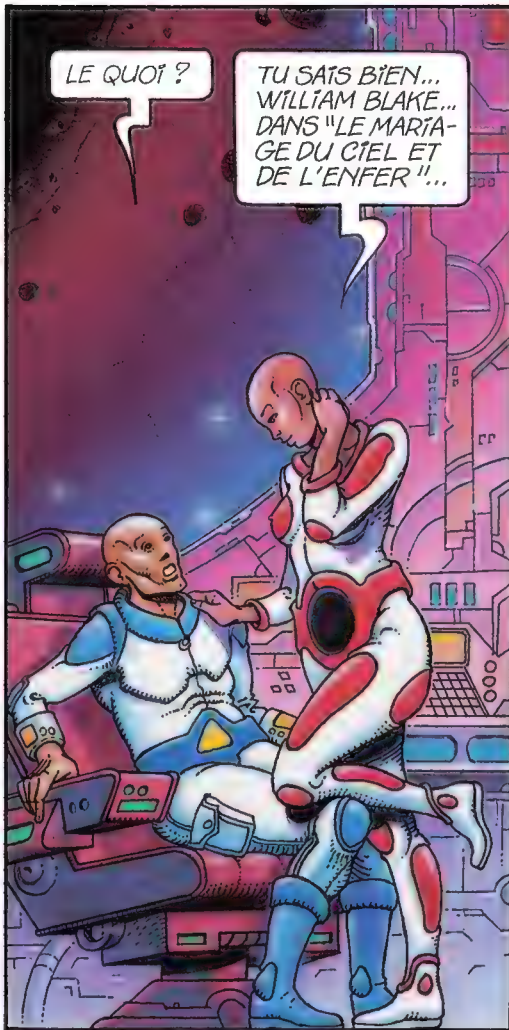


...ÇA... ÇA SE
PEUT PAS,
UN TRUC
COMME ÇA !..
C'EST... C'EST
INDÉCENT !



PASSE ÇA
SUR LE
GRAND
ÉCRAN,
POUR
VOIR...





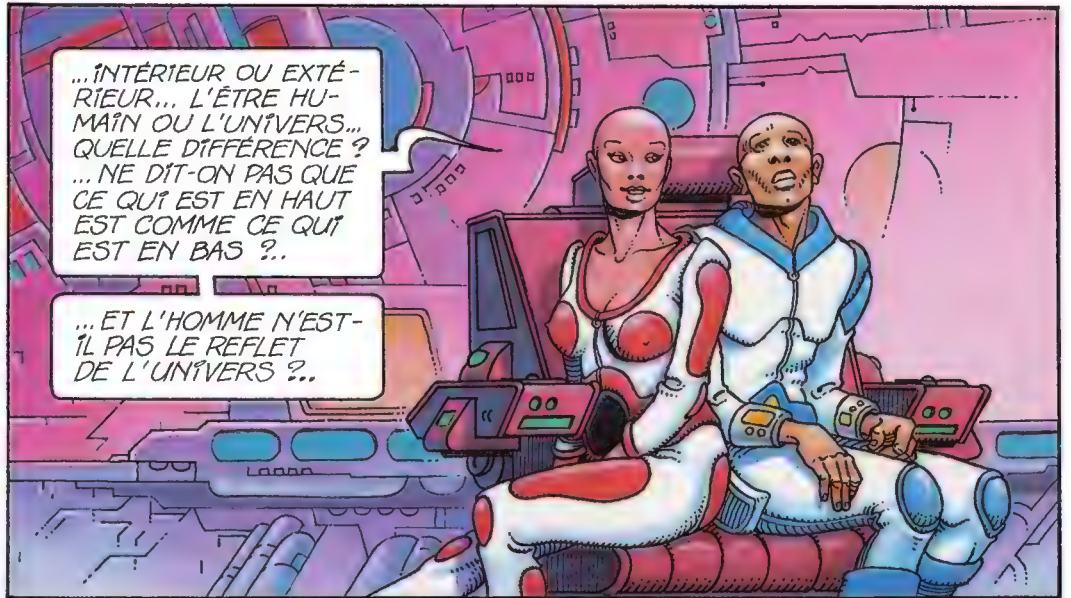
LE QUOI ?

TU SAIS BIEN...
WILLIAM BLAKE...
DANS "LE MARIAGE
DU CIEL ET
DE L'ENFER"...



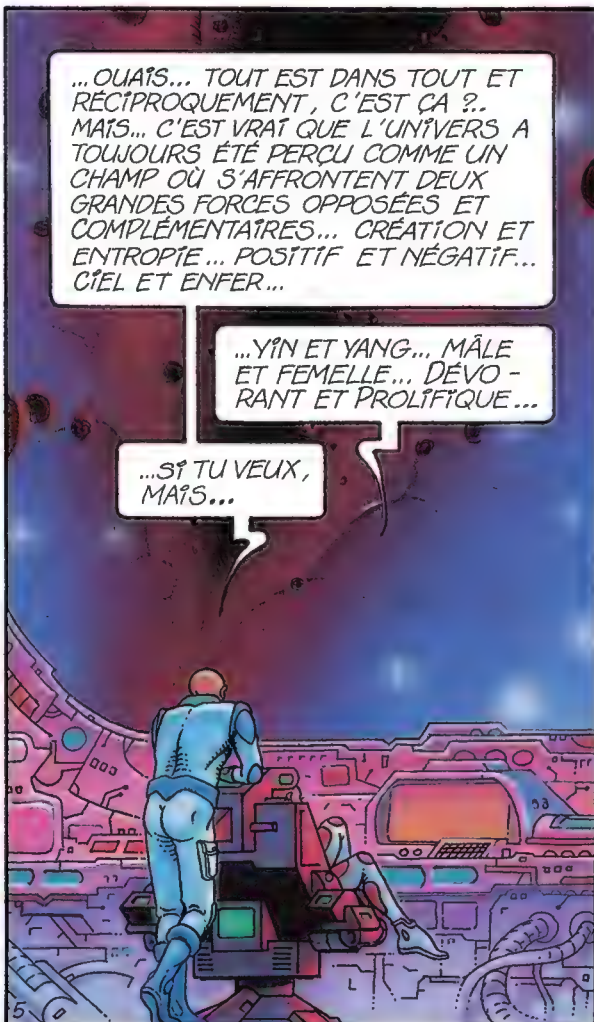
J'AI LU WILLIAM BLAKE,
LULLA !... LA MÉTAPHYSI-
QUE, C'EST PLUTÔT MA
PARTIE !... « AINSI, UNE
PORTION DE L'ÊTRE EST
LE PROLIFIQUE, L'AUTRE
LE DÉVORANT... »

... MAIS... SI JE ME SOU-
VIENS BIEN, BLAKE PAR-
LAÏT DE ÇA COMME DE
DEUX FORCES LUTTANT
À L'INTÉRIEUR DE L'ÊTRE
HUMAIN, NON ?..



...INTÉRIEUR OU EXTÉ-
RIEUR... L'ÊTRE HU-
MAIN OU L'UNIVERS...
QUELLE DIFFÉRENCE ?
... NE DIT-ON PAS QUE
CE QUI EST EN HAUT
EST COMME CE QUI
EST EN BAS ?..

... ET L'HOMME N'EST-
IL PAS LE REFLET
DE L'UNIVERS ?..



... OUAÏS... TOUT EST DANS TOUT ET
RÉCIPROQUEMENT, C'EST ÇA ?..
MAÏS... C'EST VRAI QUE L'UNIVERS A
TOUJOURS ÉTÉ PERÇU COMME UN
CHAMP OÙ S'AFFRONTENT DEUX
GRANDES FORCES OPPOSÉES ET
COMPLÉMENTAIRES... CRÉATION ET
ENTROPIE... POSITIF ET NÉGATIF...
CIEL ET ENFER...

...YIN ET YANG... MÂLE
ET FEMELLE... DÉVO-
RANT ET PROLIFIQUE...

...SI TU VEUX,
MAÏS...



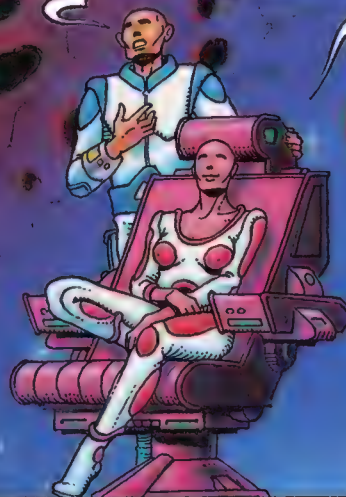
...MAÏS C'EST PAS
UNE DISCUS-
SION MÉTAPHY-
SIQUE QUI VA
NOUS EMPÊ-
CHER DE TOM-
BER DANS CE...
... CE TRUC !



RELAXE-TOI ET CONTEMPLER, MAX...
NOUS SOMMES LES PREMIERS À
JOUÏR D'UN PAREIL SPECTACLE :
THE DEVOURING ITSELF NOUS
ATTIRE IRRÉSISTIBLEMENT DANS
SON INCOMMENSURABLE VIDE...

C'EST ÉPOUVANTABLE ! ÇA DÉVORE DES MONDES, AVEC LEURS MONTAGNES, LEURS VOLCANS, LEURS ARBRES... LEURS CITÉS, PEUT-ÊTRE... ÇA DÉVORE DES ÉTOILES... DES SOLEILS EN PLEINE INCANDESCENCE VONT S'ABÎMER DANS SES NOÏRES PROFONDEURS ! C'EST UNE BOUCHE D'OMBRE, UN TROU AVIDE, UN MOLOCH INSATIABLE, UN GOUFFRE À ENGLOUTIR LES HOMMES ET LES ASTRES... ... C'EST L'ENFER VORACE, L'ANÉANTISSEMENT, LA CHUTE. — **LE DÉVORANT !..**

C'EST MERVEILLEUX ! REGARDE ! LÀ, L'UNIVERS S'ÉCARTELE, LE CIEL S'OUVRE SUR DES TRÉFONDS TIÈDES DE MATRICE... ADMIRE ! DES PLANÈTES ENTières VIENNENT SE FONDRE AVEC DÉLICE DANS SA BEANCE... DES SOLEILS EN RUT VIENNENT S'Y ABREUVER ! LÀ, L'ESPACE S'ABSORBE LUI-MÊME, ENGLOUTIT SA PROPRE SUBSTANCE, SE CREUSE, S'INVAGINE... OUI, C'EST BIEN LE MOT : VOICI LE GRAND VAGIN OCÉANIQUE, LA VULVE UNIVERSELLE... — **LE DÉVORANT !..**



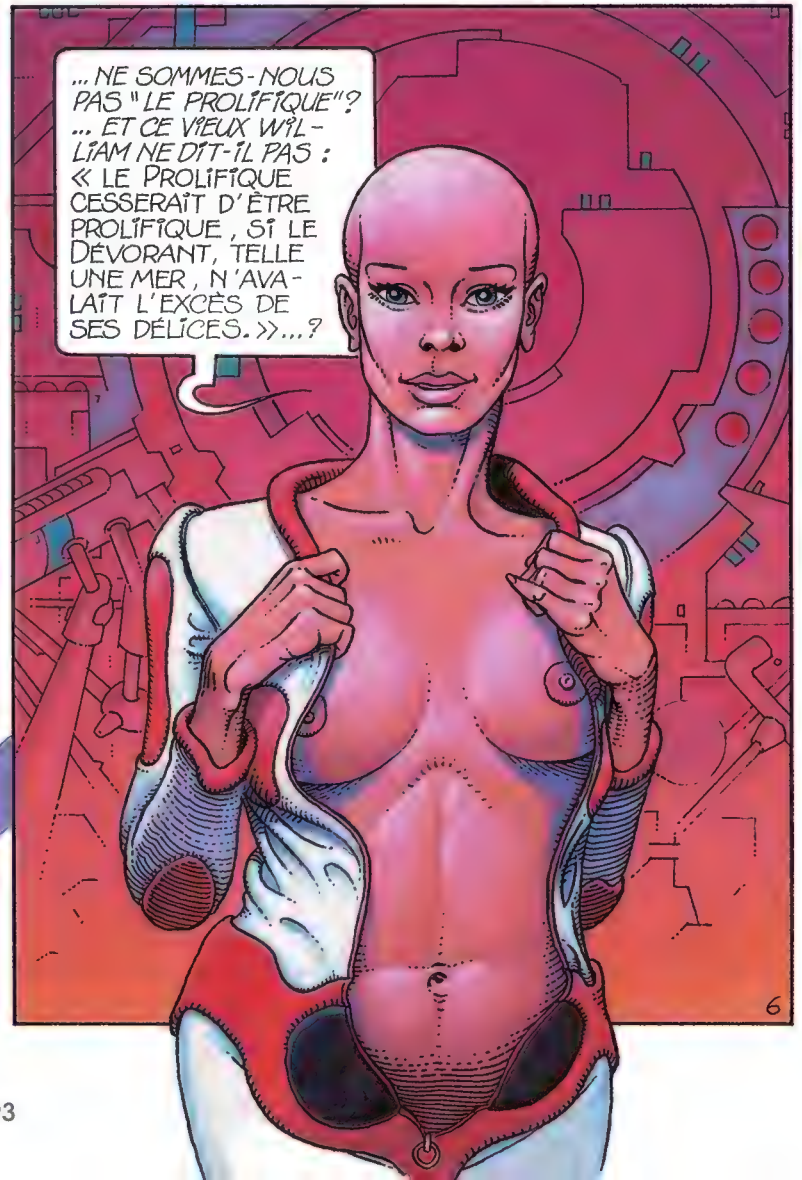
JE FINIRAI PAR CROIRE QUE LA MÉTAPHYSIQUE N'A ÉTÉ INVENTÉE QUE POUR CACHER LE FAÏT QUE L'UNIVERS EST GOUVERNÉ PAR LA PORNOGRAPHIE !

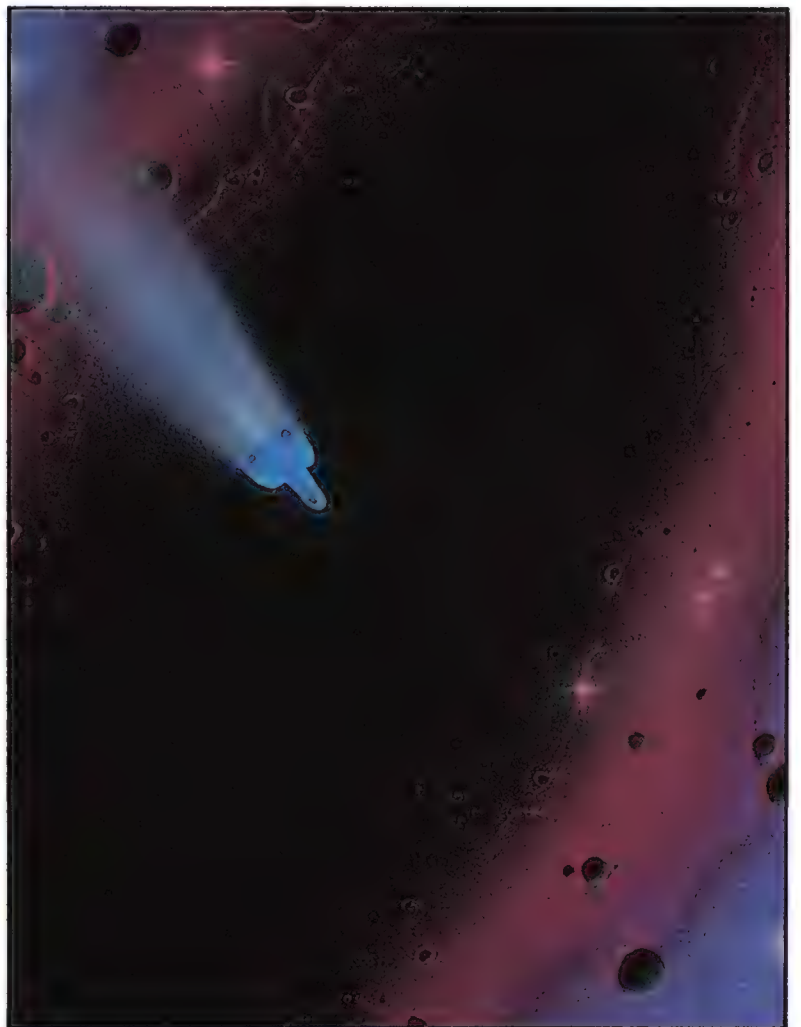
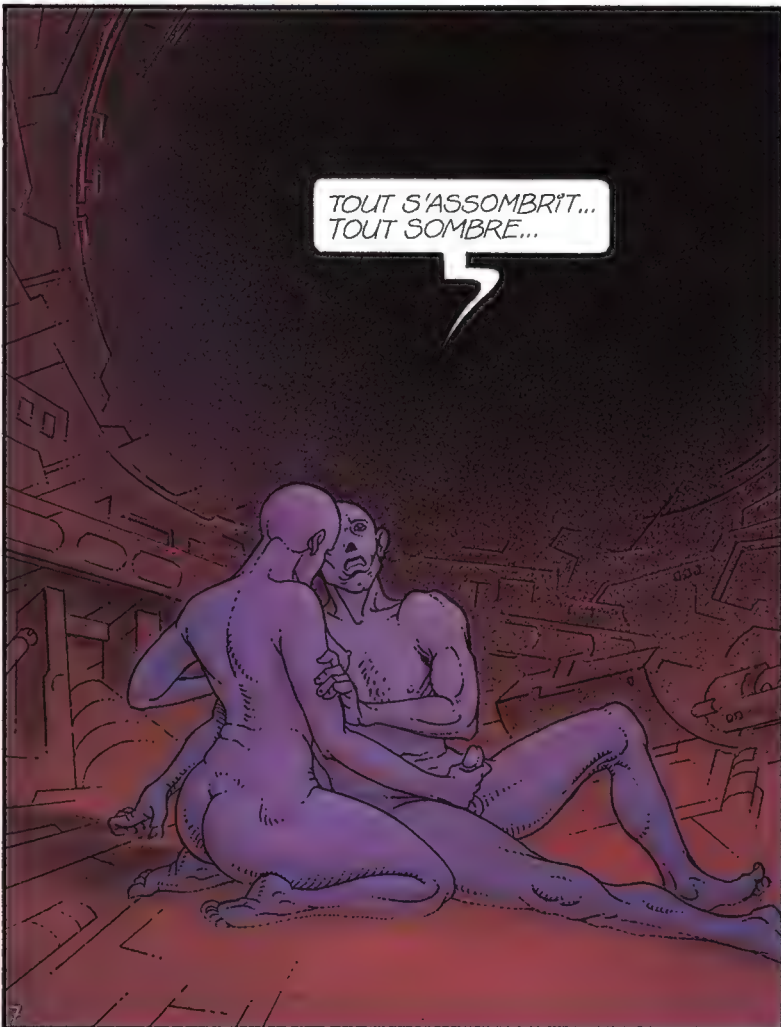
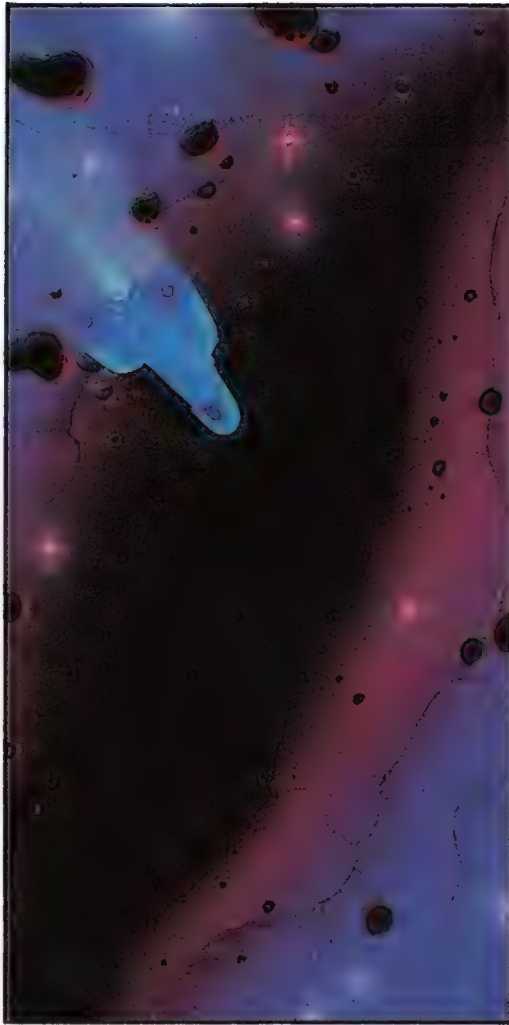
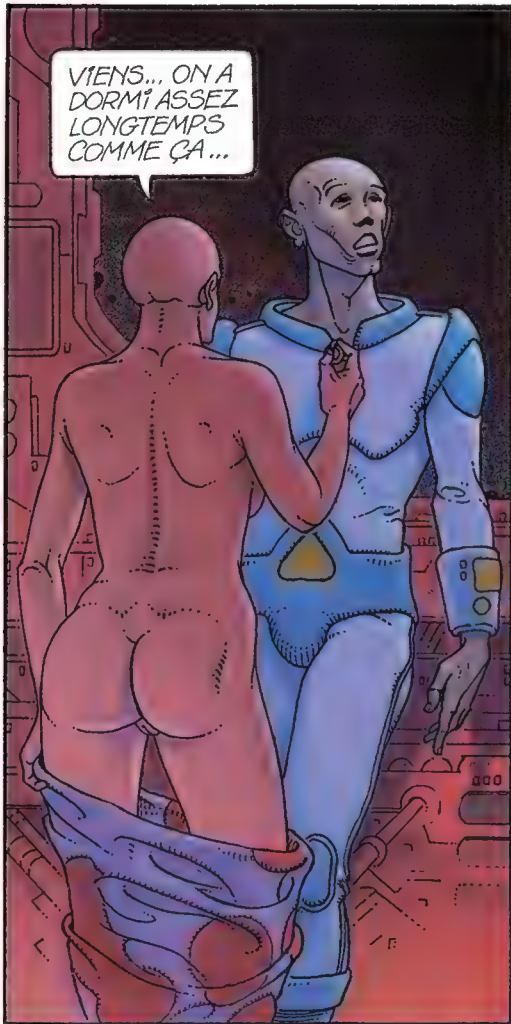
...MÉTAPHYSIQUE OU PORNOGRAPHIE... QUELLE DIFFÉRENCE ?...
...LÂISSE DONC LES COMMANDES AUX MAINS DE LA FORCE QUI NOUS GUIDE... QUEL QUE SOIT SON NOM...

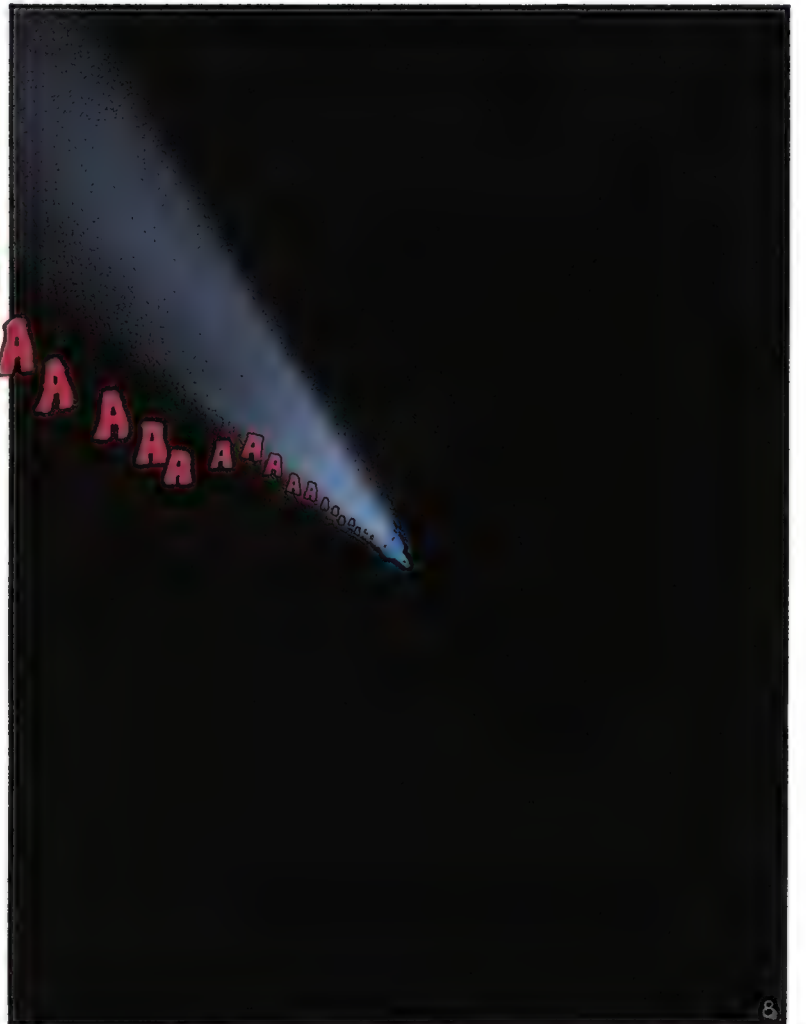
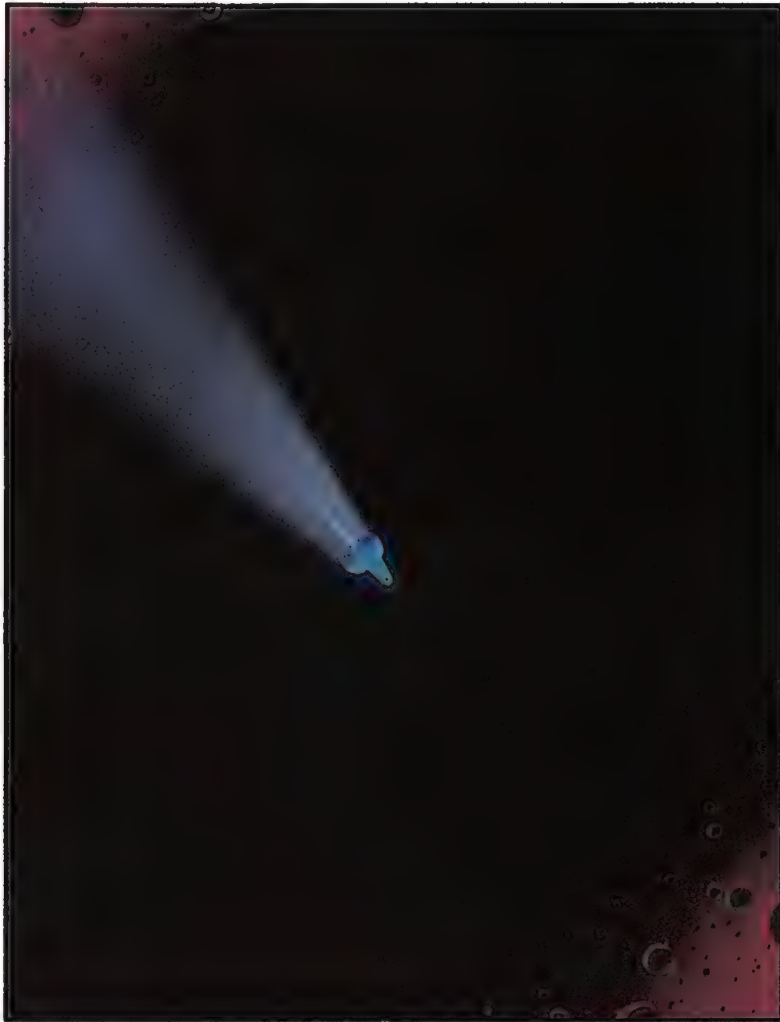
...MAIS CE TRUC VA NOUS BOUFFER !

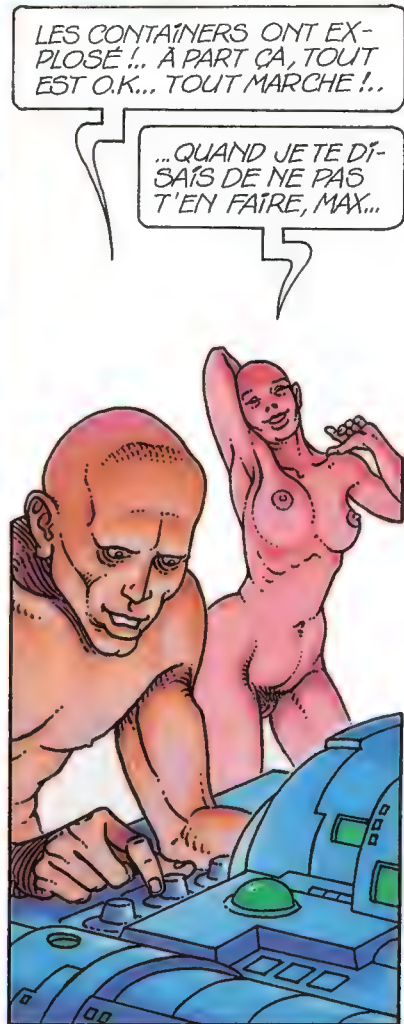
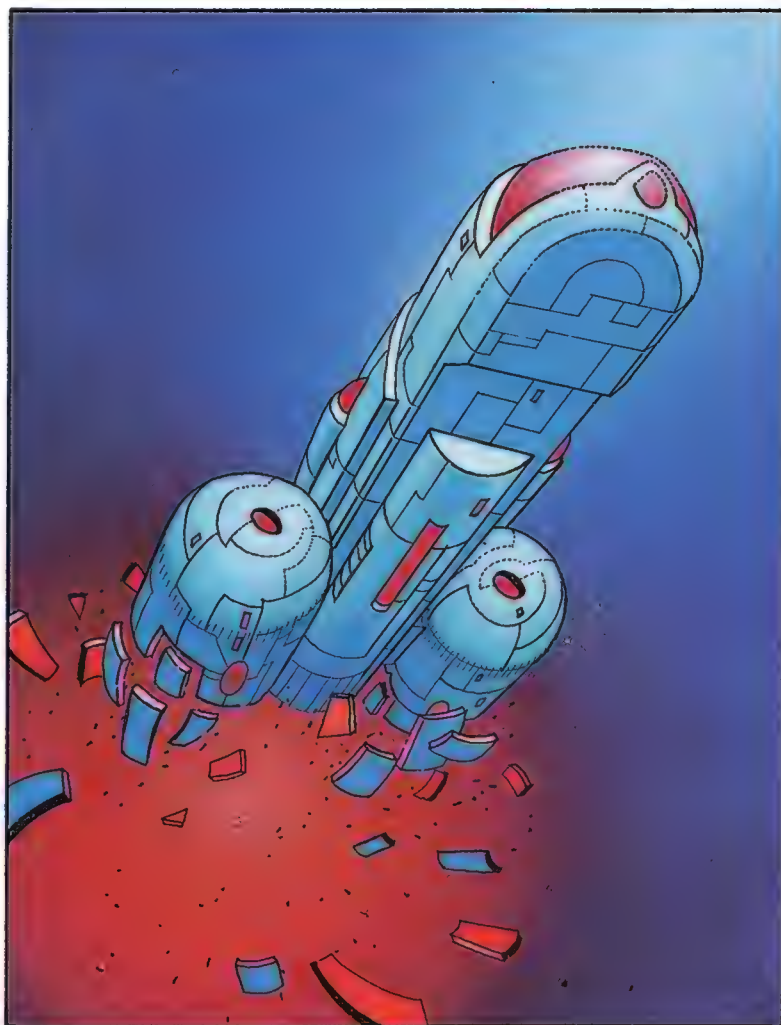


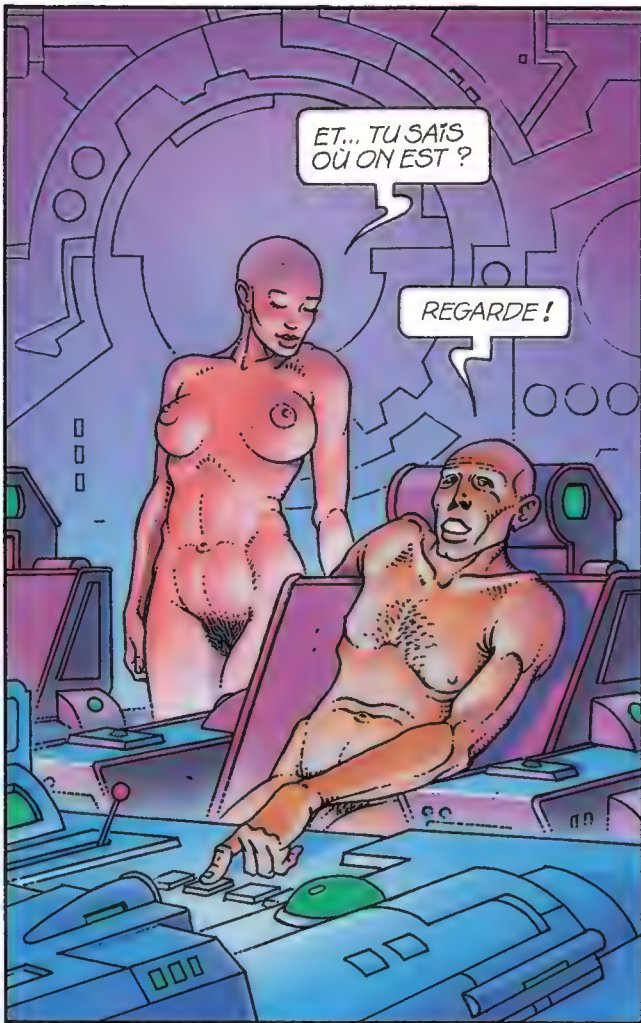
... NE SOMMES-NOUS PAS "LE PROLIFIQUE" ?
... ET CE VIEUX WILIAM NE DIT-IL PAS :
« LE PROLIFIQUE CESSERAÎT D'ÊTRE PROLIFIQUE, SI LE DÉVORANT, TELLE UNE MER, N'AVAIT L'EXCÈS DE SES DÉLICES. »... ?





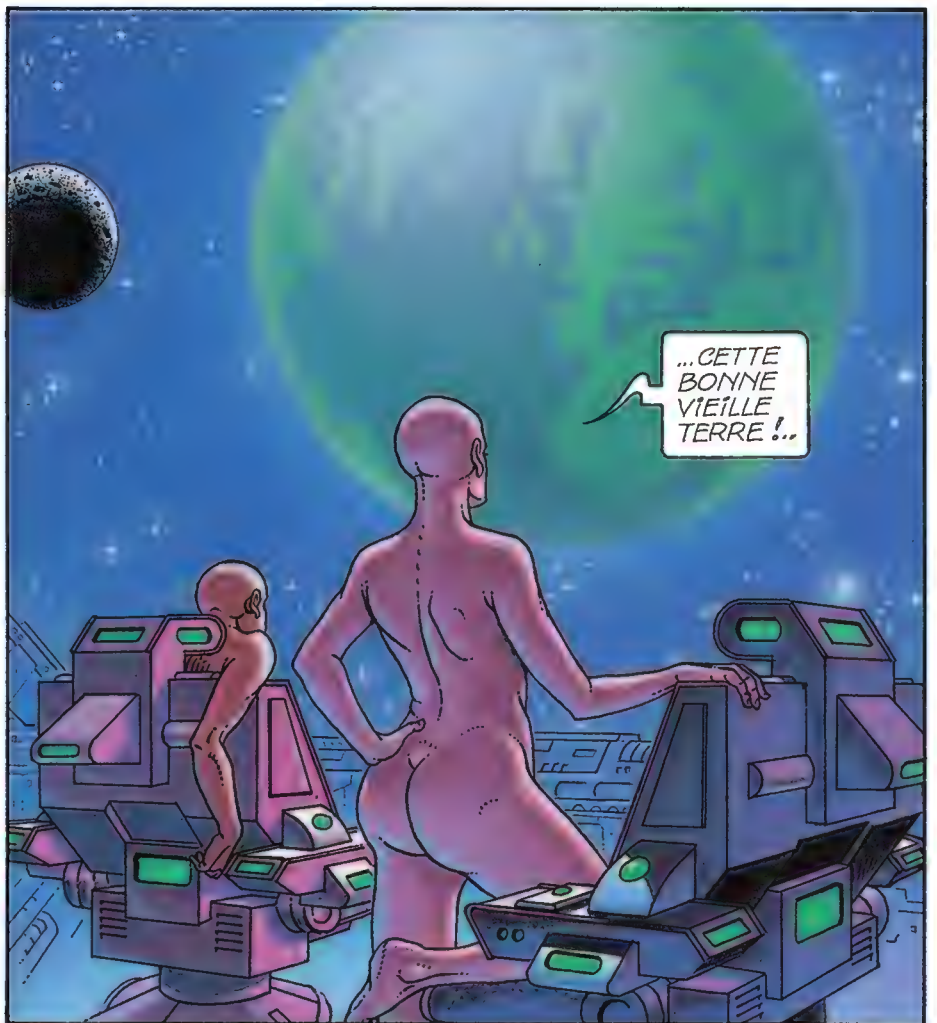






ET... TU SAIS
OÙ ON EST ?

REGARDE !



... CETTE
BONNE
VIEILLE
TERRE !..

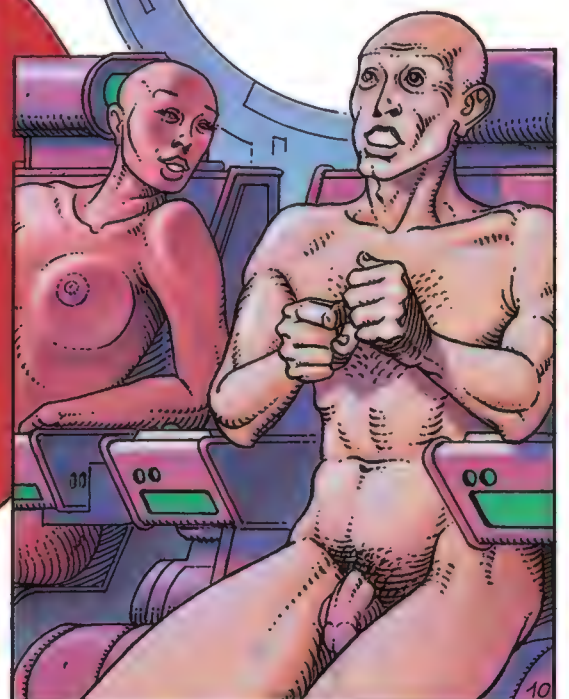
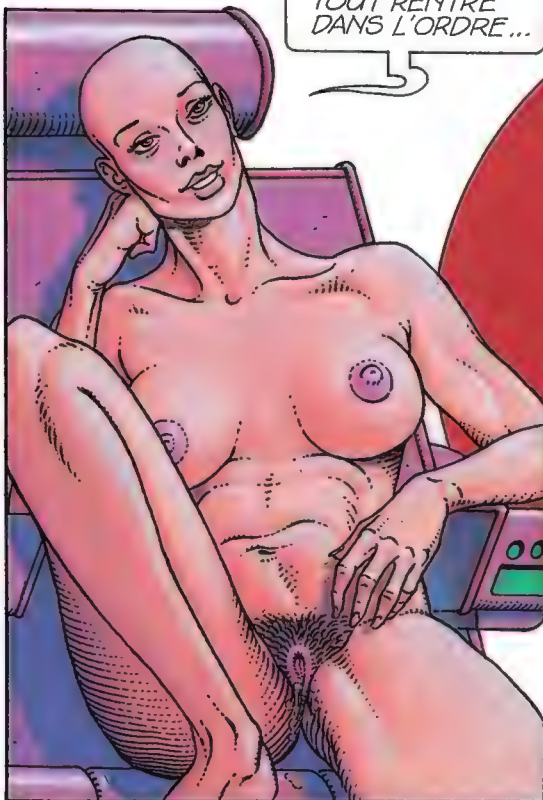
... AVEC UN MILLIARD D'ANNÉES EN PLUS !.. ÇA A DÙ CHANGER...

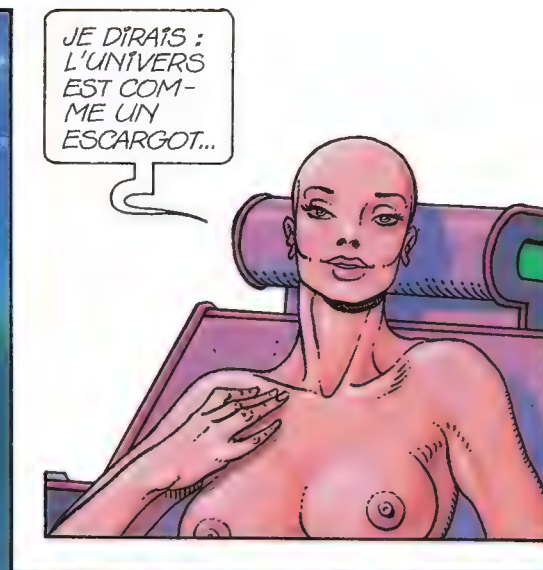
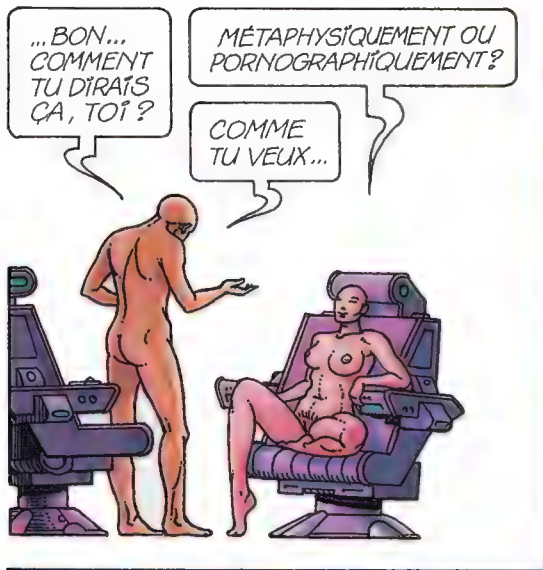
... ET VOILÀ !.. LE PROLIFIQUE A RENDU À L'UNIVERS CE QUE LE DÉVORANT, DANS SA GLOUTONNERIE, AVAIT AVALÉ...
TOUT RENTRE DANS L'ORDRE...

OUI ! COMME SI ON ÉTAIT SORTIS DE L'UNIVERS PAR UN BOUT POUR, DANS LE MÊME INSTANT, Y RENTRER PAR L'AUTRE BOUT !.. UN MILLIARD D'ANNÉES EN LIGNE DROITE ET ON SE RETROUVE AU POINT DE DÉPART !.. LES DEUX PÔLES, LES DEUX FORCES OPPOSÉES COINCIDENTAIENT DONC DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE !.. MALGRÉ SA BIPOLARITÉ, L'UNIVERS EST BIEN **UN** !.. SI BIEN QU'IL A SUFFI D'ATTEINDRE CE POINT FOCAL, CE **UN** OÙ LES EXTRÊMES SE REJOIGNENT... OÙ LES CONTRAIRES FUSION-

-NENT, ET DE LE TRAVERSER POUR RÉALISER CETTE "CONJUNCTIO OPPOSITIORUM" DONT PARLAIT CARL GUSTAV JUNG, ET... ... EUH...

VOUS ?





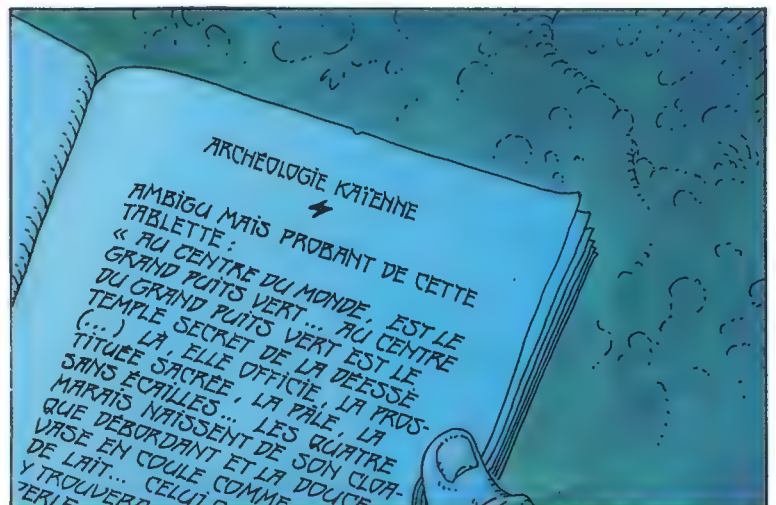
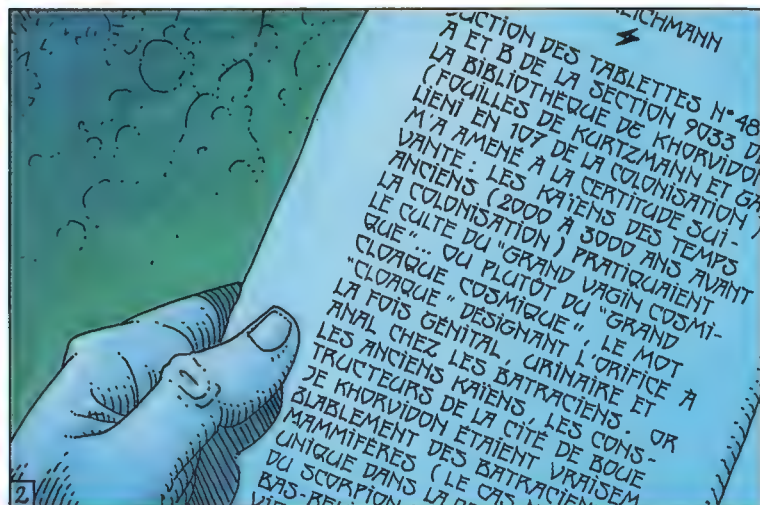
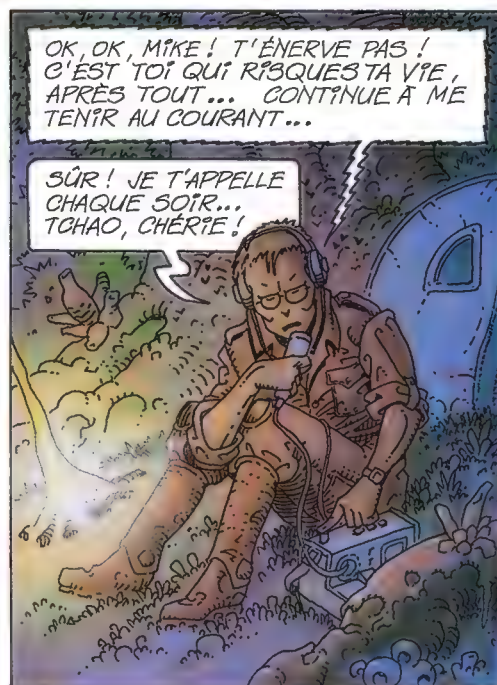
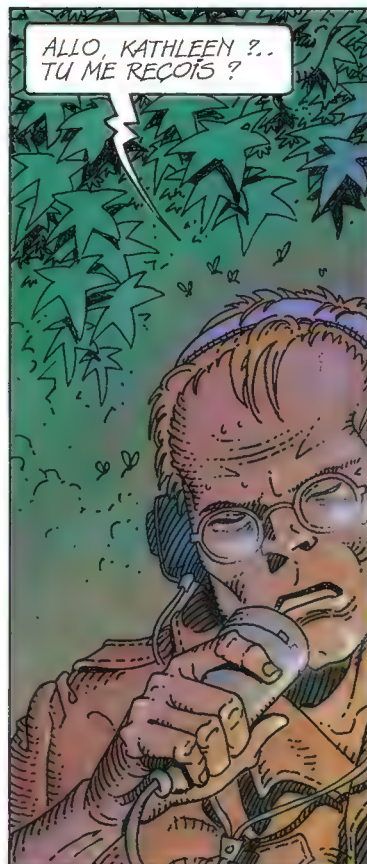
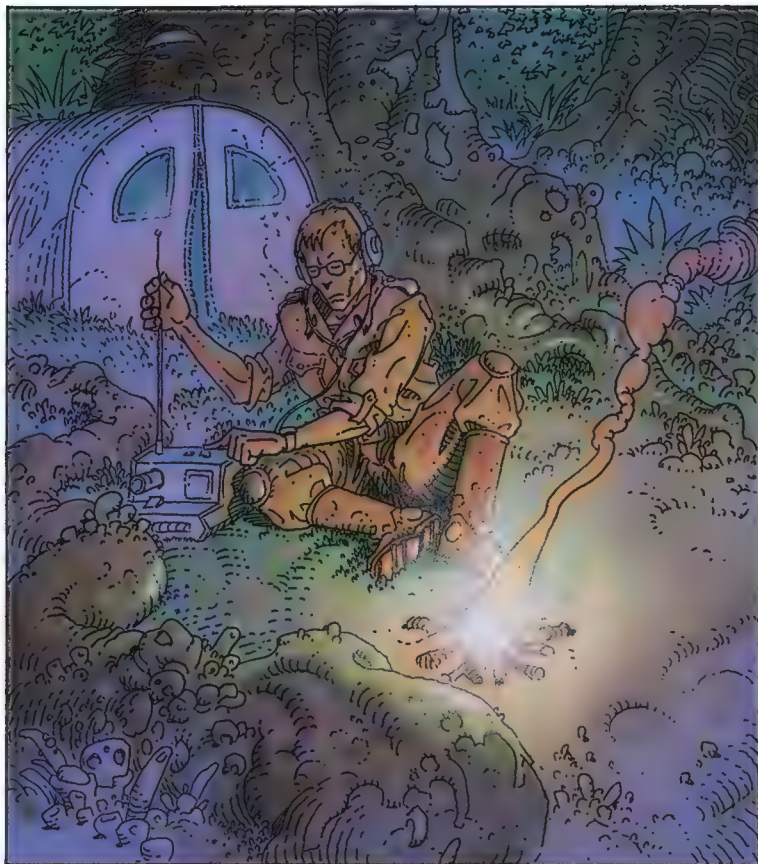
FROGUE

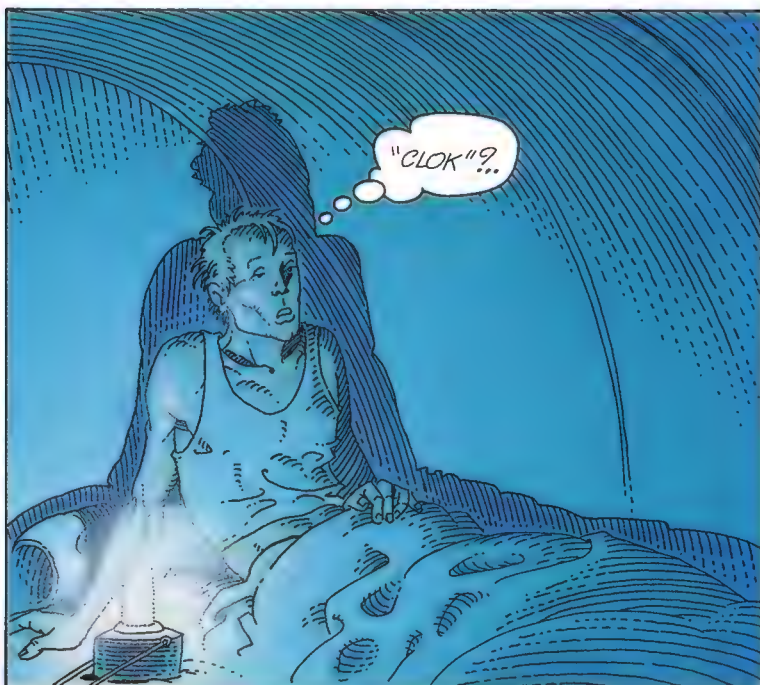
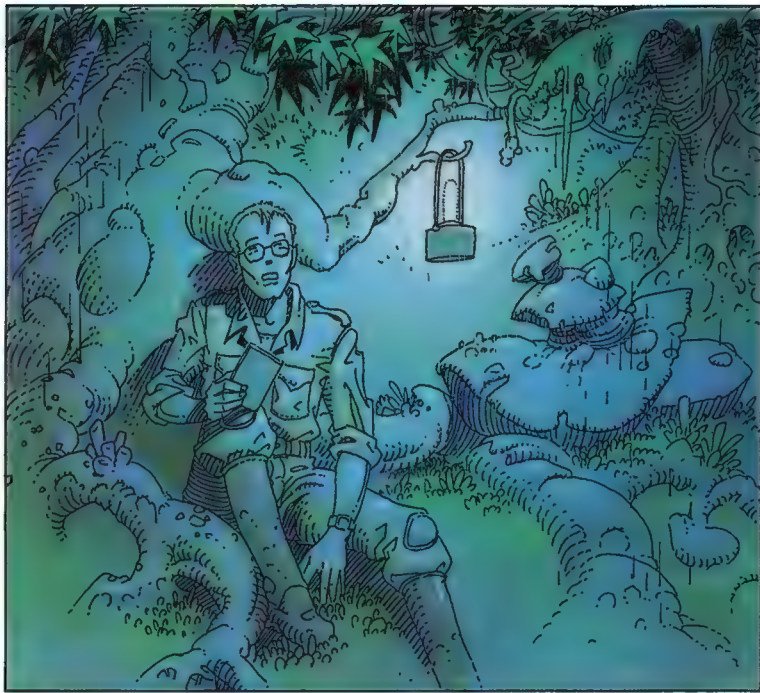
CAZA

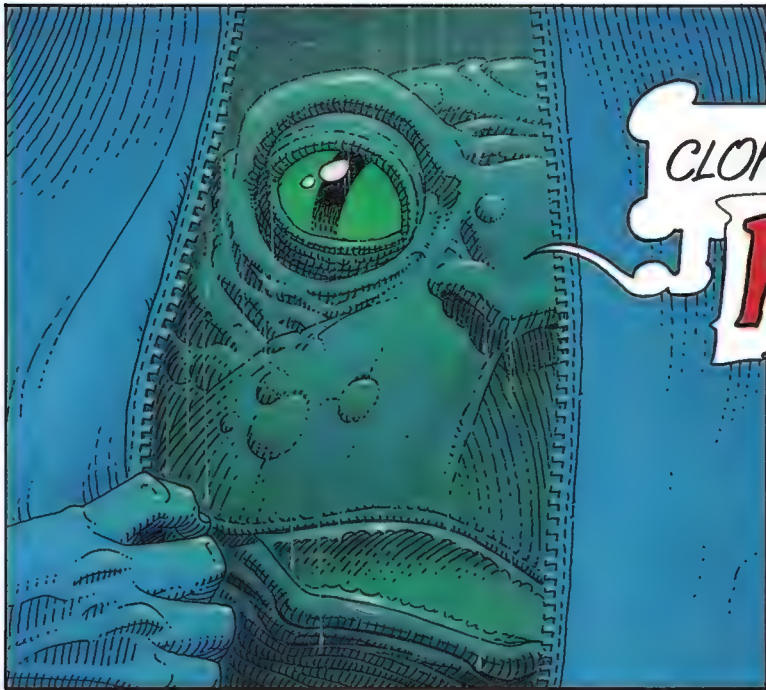
OU LE CLARQUE

87/88

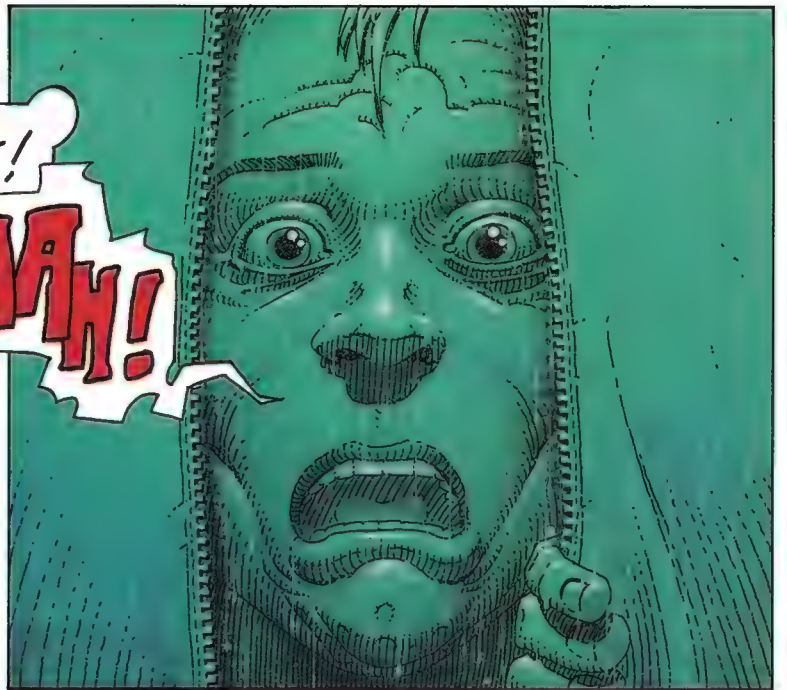
KATIA, LA PLANÈTE-JUNGLE.
ANNÉE 216 DE LA COLO-
NISATION TERRIENNE.
ZONE "DIOUN-6" DITE
"LA FOSSE DE L'IMNAT".







CLOK!
AAH!



CLÔÔÔK!..



UN FROGUE !
C'ÉTAIT UN
FROGUE !

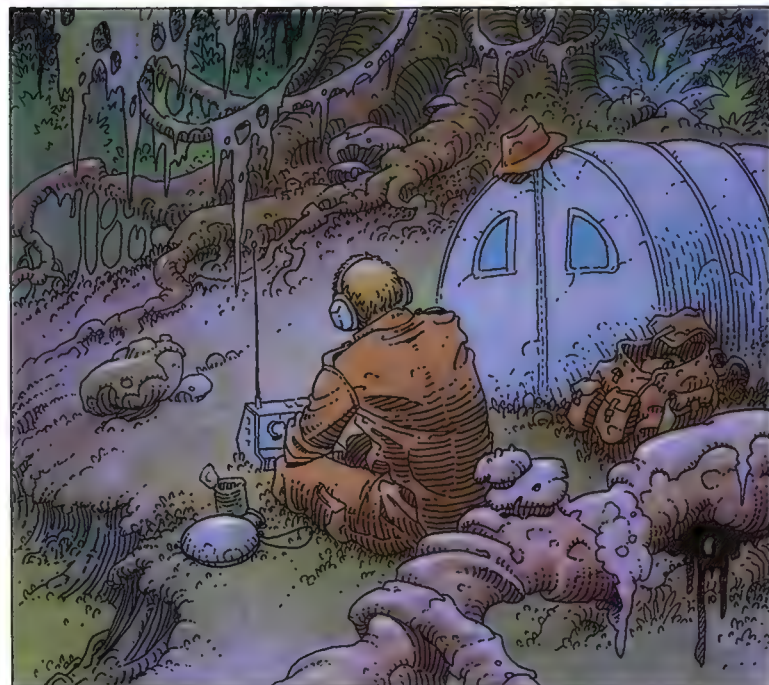
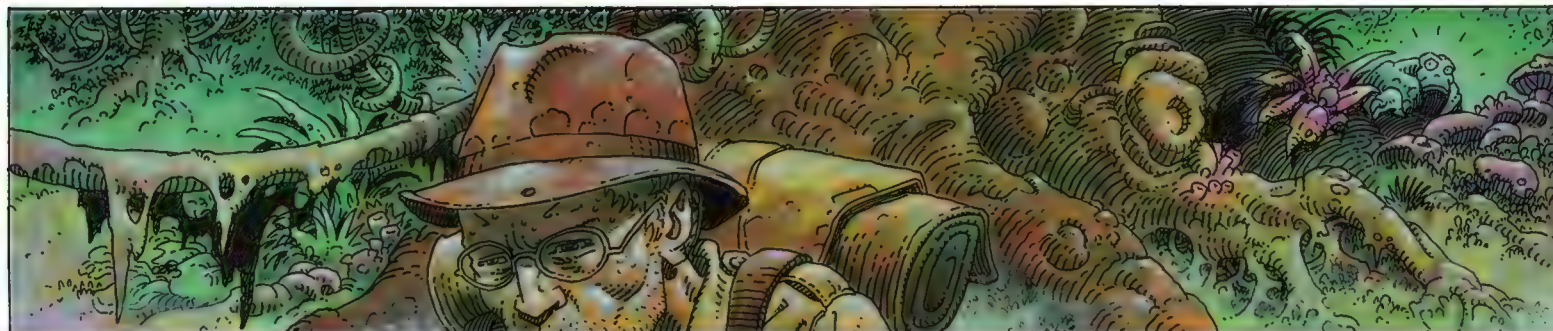
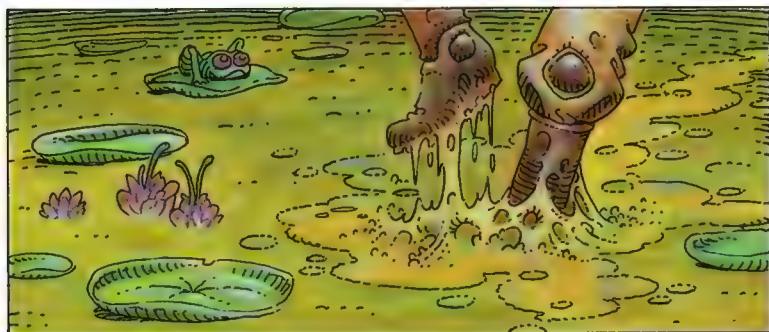
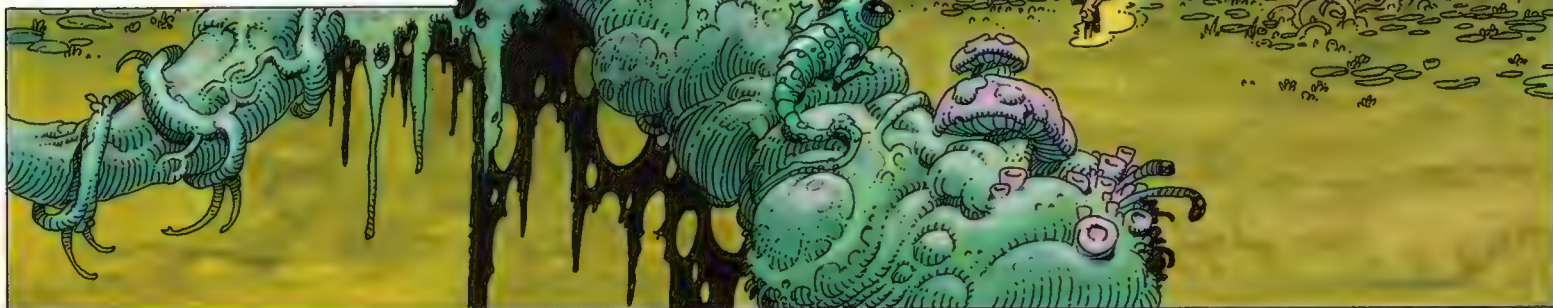


J'EN AVAIS JAMAIS
VU D'AUSSEI PRÈS !



... S'IL A EU AUSSI
PEUR QUE MOI,
JE SUIS PAS PRÈS
DE LE REVOTR !..

BIEN SÛR, JE N'IGNORAIS PAS L'EXISTENCE DES FROGUES, CES BATRACIENS-MAMMIFÈRES HABITANT LES MARAIS DE KAÏA... TRÈS PRIMITIFS... ON NE LEUR CONNAISSAIT AUCUN ARTISANAT, AUCUN LANGAGE... AVEC ÇA PARFAITEMENT PACIFIQUES... REICHMANN PENSAIT QUE C'ÉTAIENT LES DESCENDANTS DÉGÉNÉRÉS DE LA RACE CIVILISÉE QUI DOMINAIT LA PLANÈTE IL Y A 2 OU 3.000 ANS... JE VEUX BIEN LE CROIRE...



ALLO, MIKE ? ÇA VA ?

OUAIS... À PART LA BOUE, LA CRASSE ET L'ODEUR, TOUT VA BIEN... NON, PAS DE TRACES... MAIS J'AI BON ESPOIR... AU FAIT, J'AI FAIT UNE RENCONTRE...



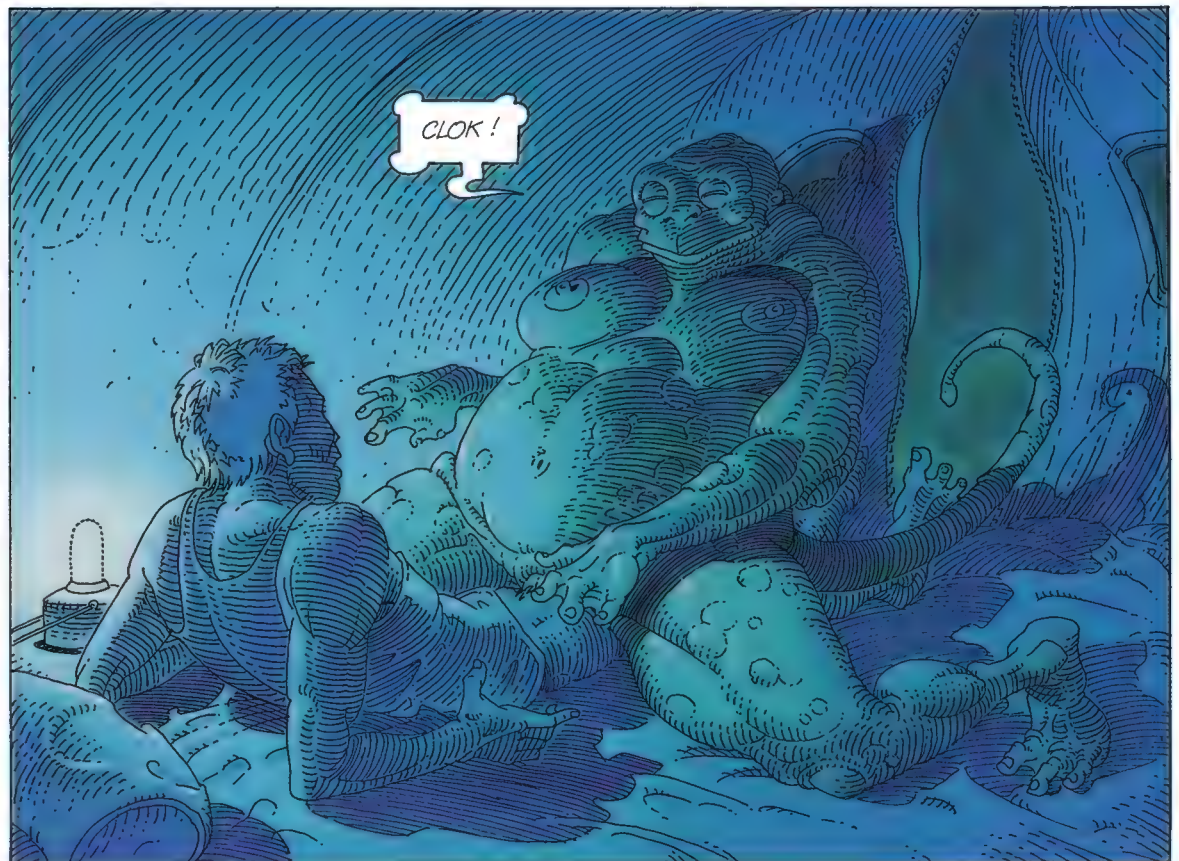
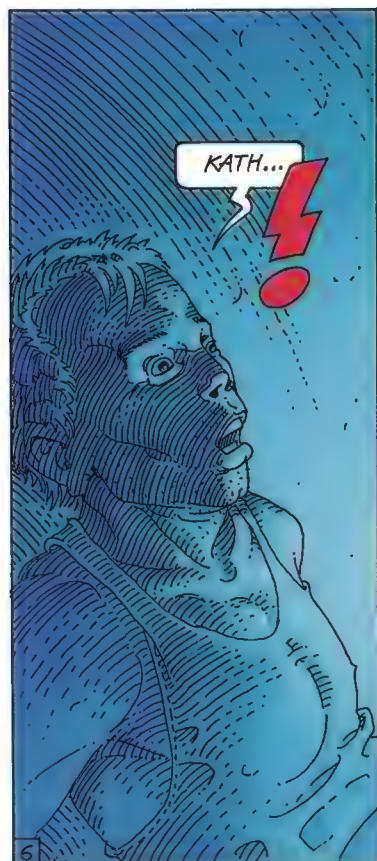
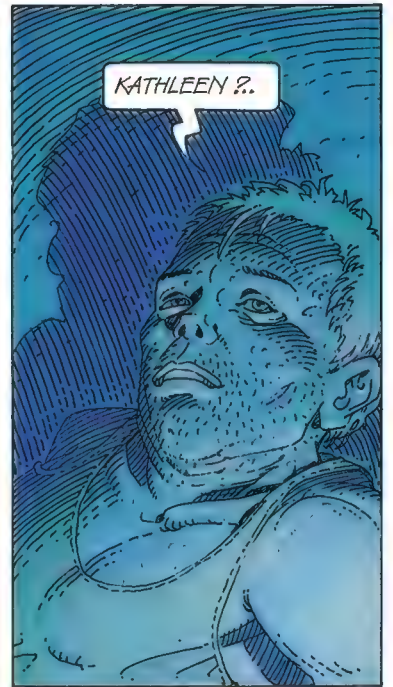
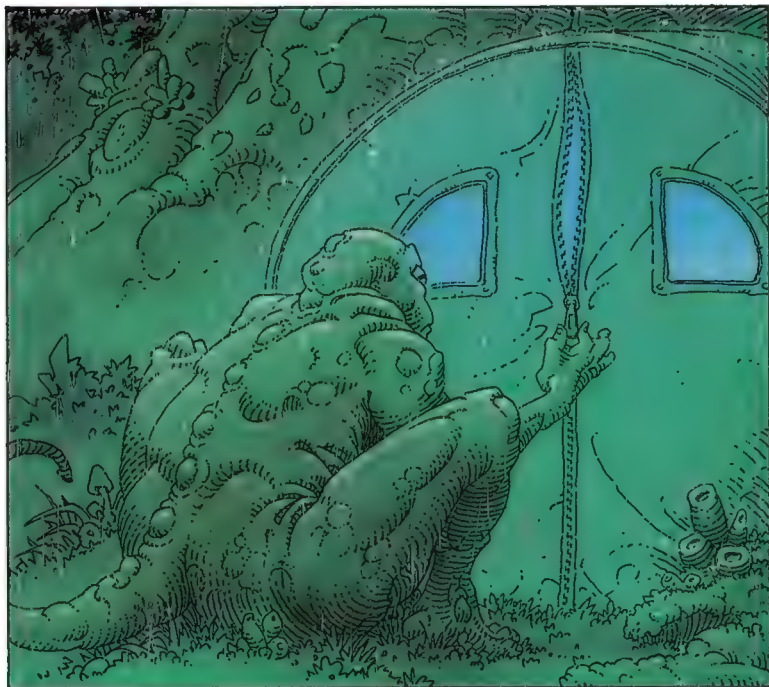
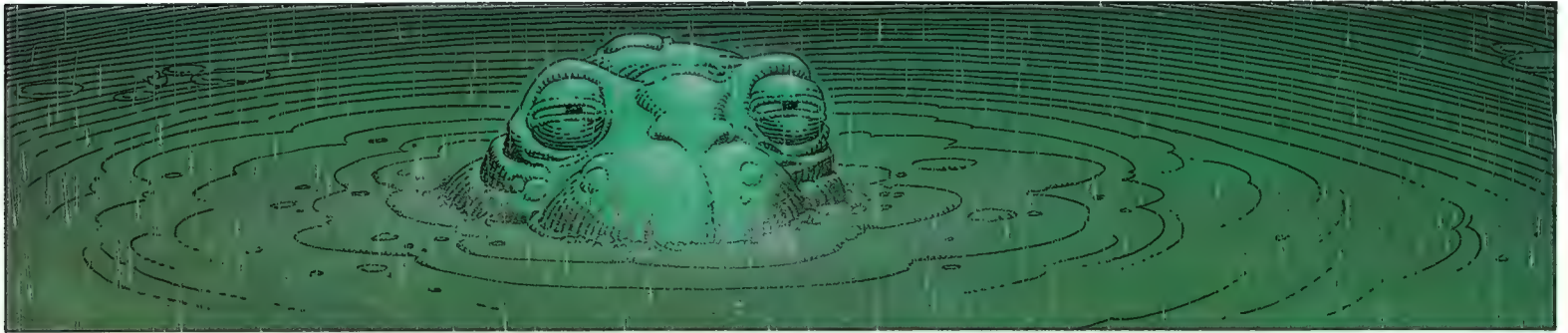
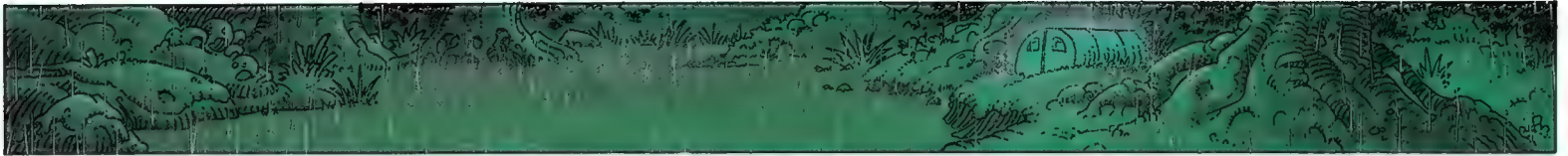
DES FROGUES ?

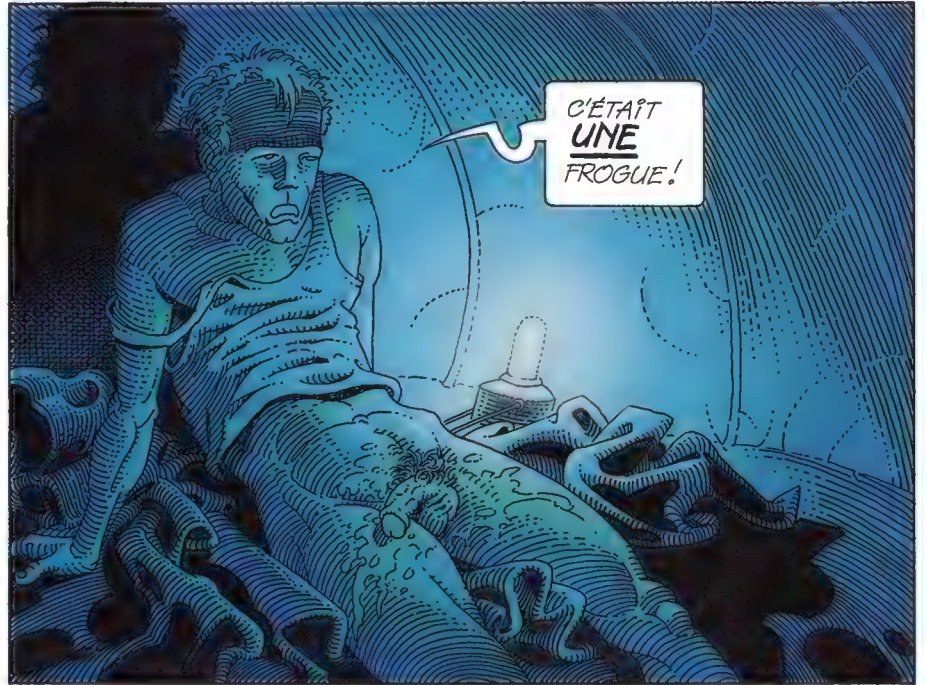
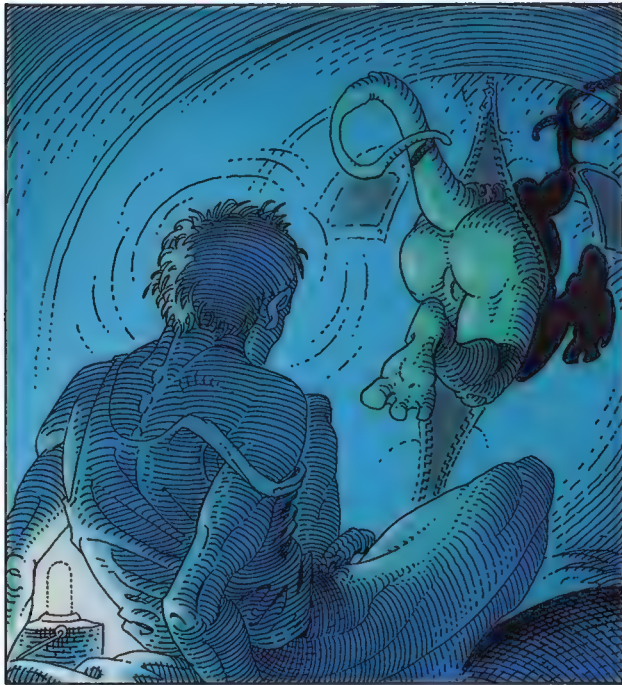
UN, OUI. C'EST BON SIGNE : ÇA CONFIRME QUE LA "FOSSE" A TOUJOURS ÉTÉ HABITÉE.

FAIS ATTENTION À TOI...

T'INQUIÈTE PAS ! LES FROGUES SONT STRICTEMENT VÉGÉTARIENS...

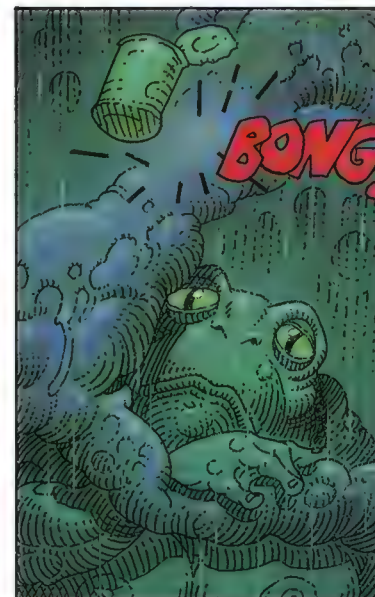
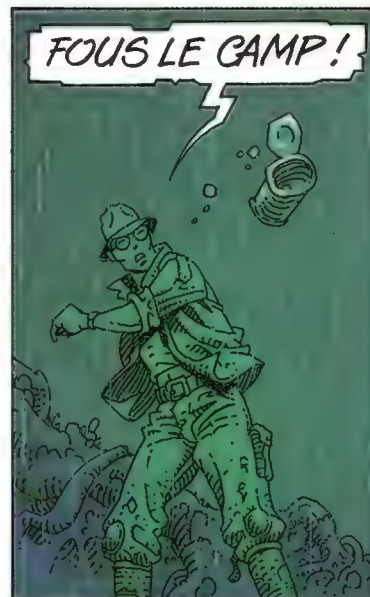


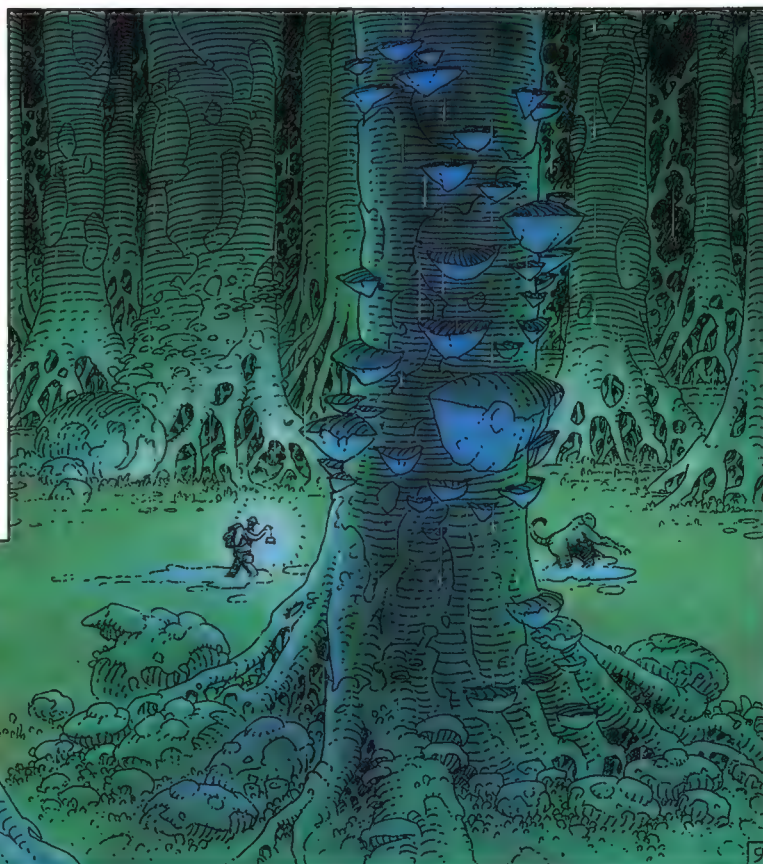
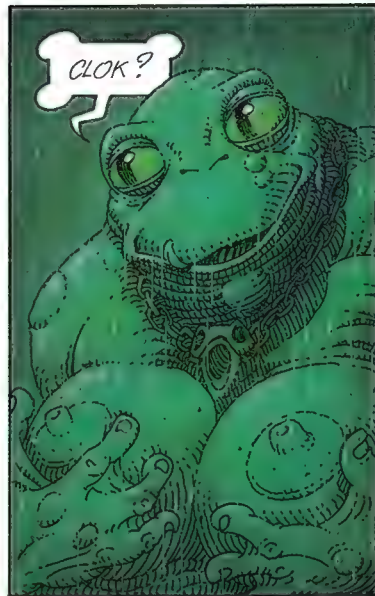




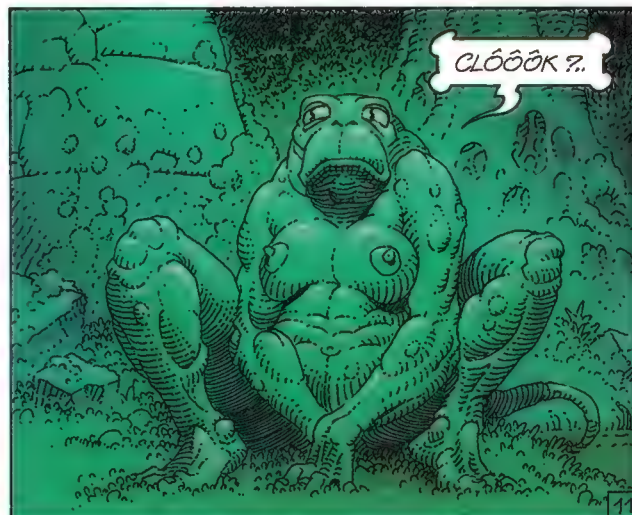
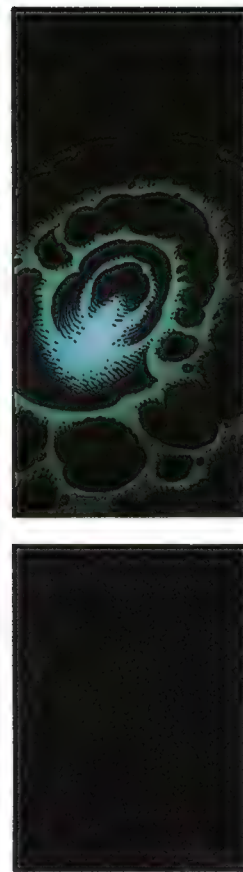
... ALORS, NON CONTENT DE PATAUGER QUOTIDIENNEMENT DANS LA GADOUÉ, VOI-
LÀ QUE JE SUIS LA PROIE DES DÉSIRS
CONTRE NATURE D'UN ANIMAL PERVERS !
QUELLE HONTE !... QUAND JE REPENSE À
CETTE ÉTREINTE GLUANTE... ET CETTE
ODEUR !... ÇA , C'EST PIRE QUE TOUT !
EN RENTRANT , JE PASSE HUIT JOURS
DANS LA BAIGNOIRE !
...ET POUR PEU QUE CES BÊTES TRANS-
METTENT DES SALES MALADIES ...
... ET KATHLEEN ?.. QU'EST-CE QUE
JE VAIS LUI DIRE ?..

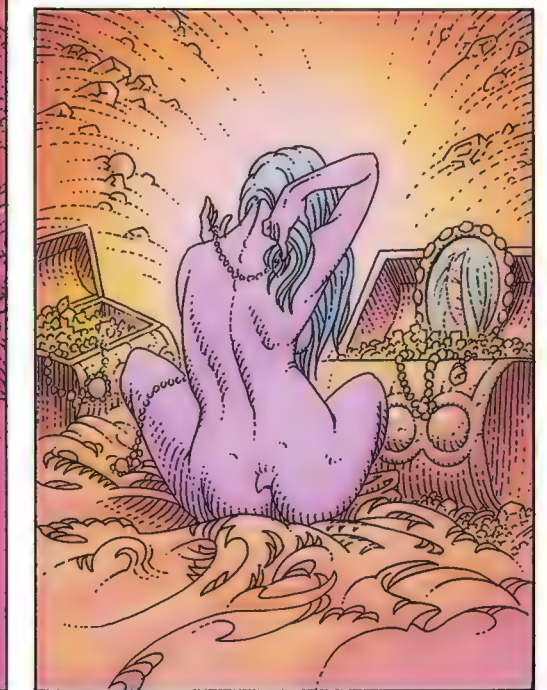
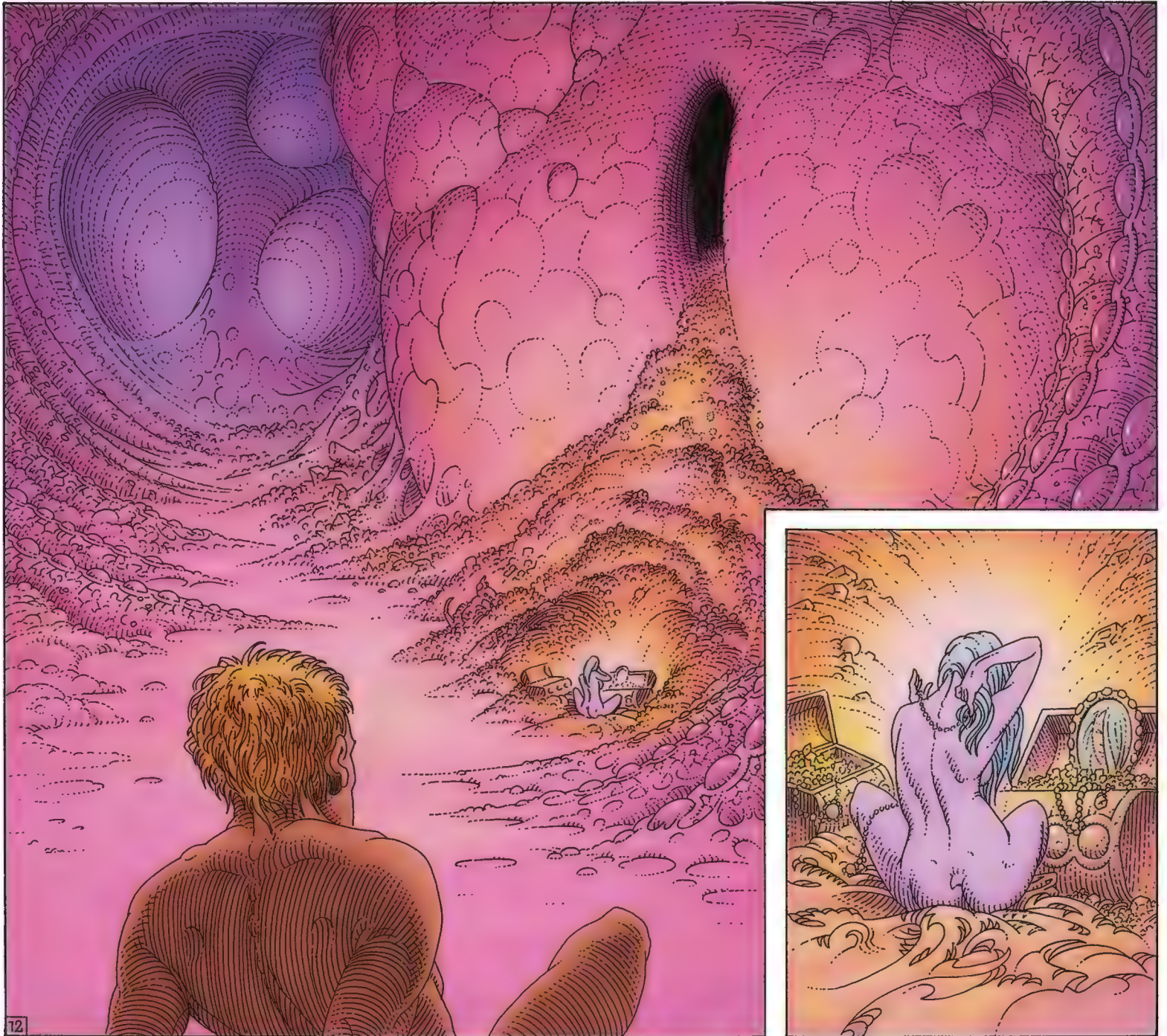
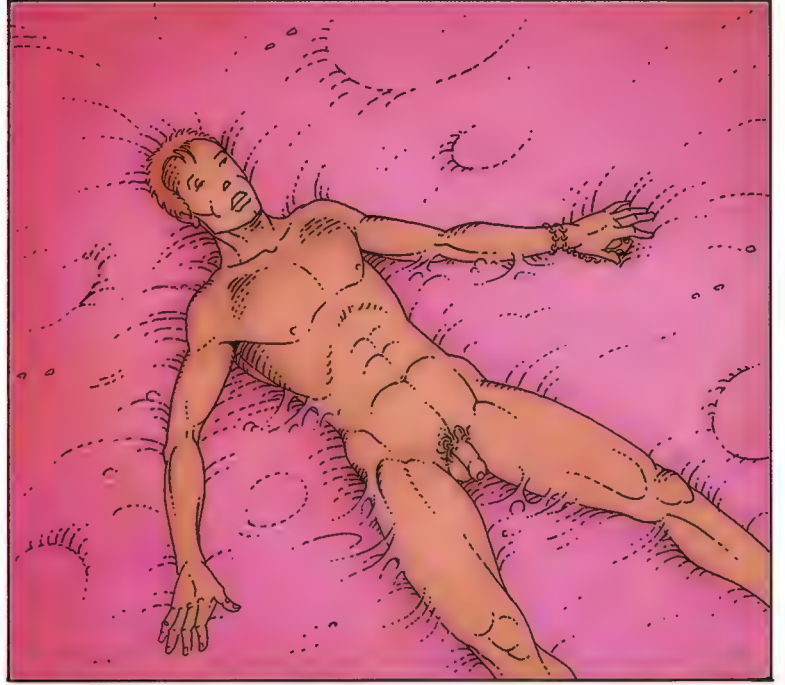


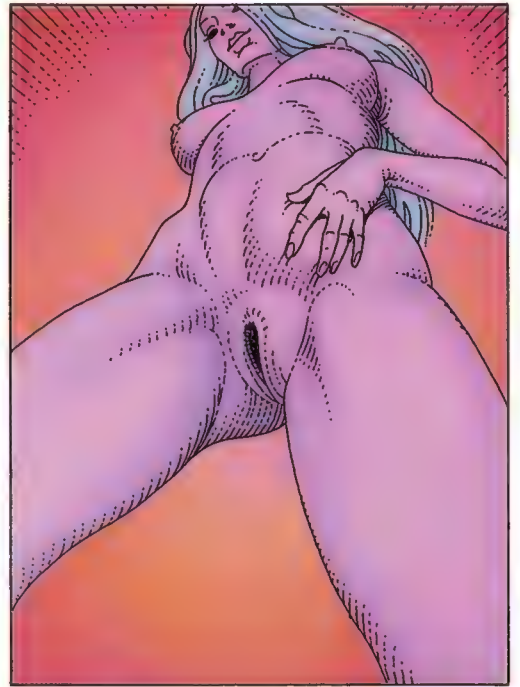
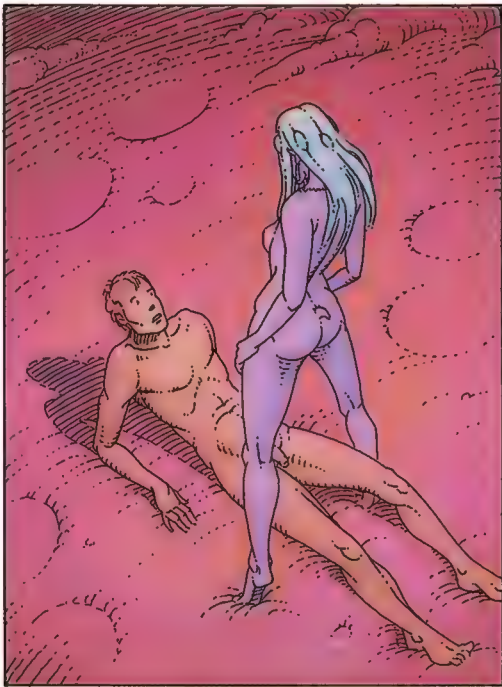
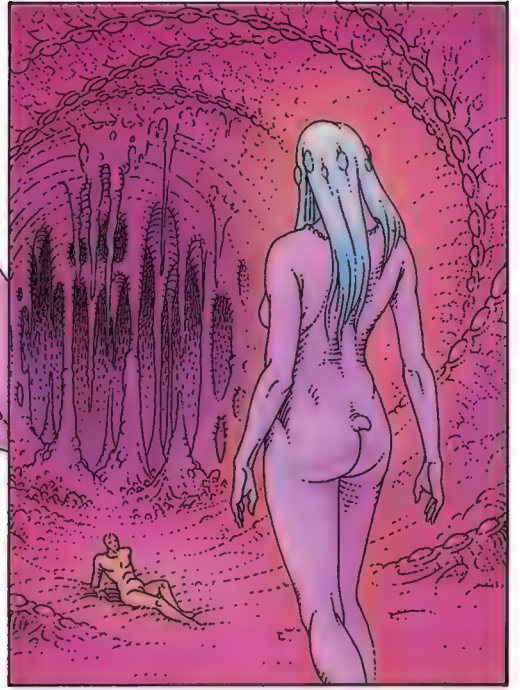
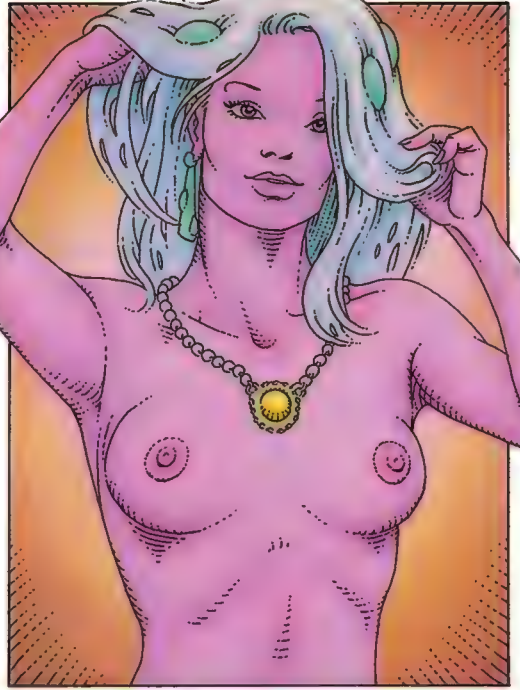
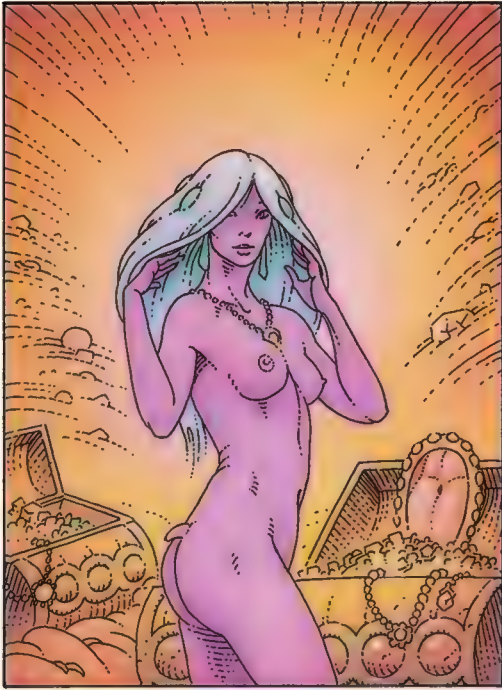




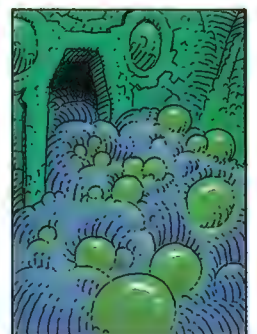
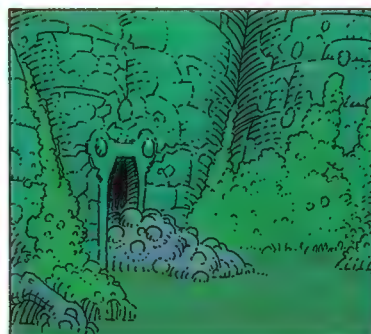
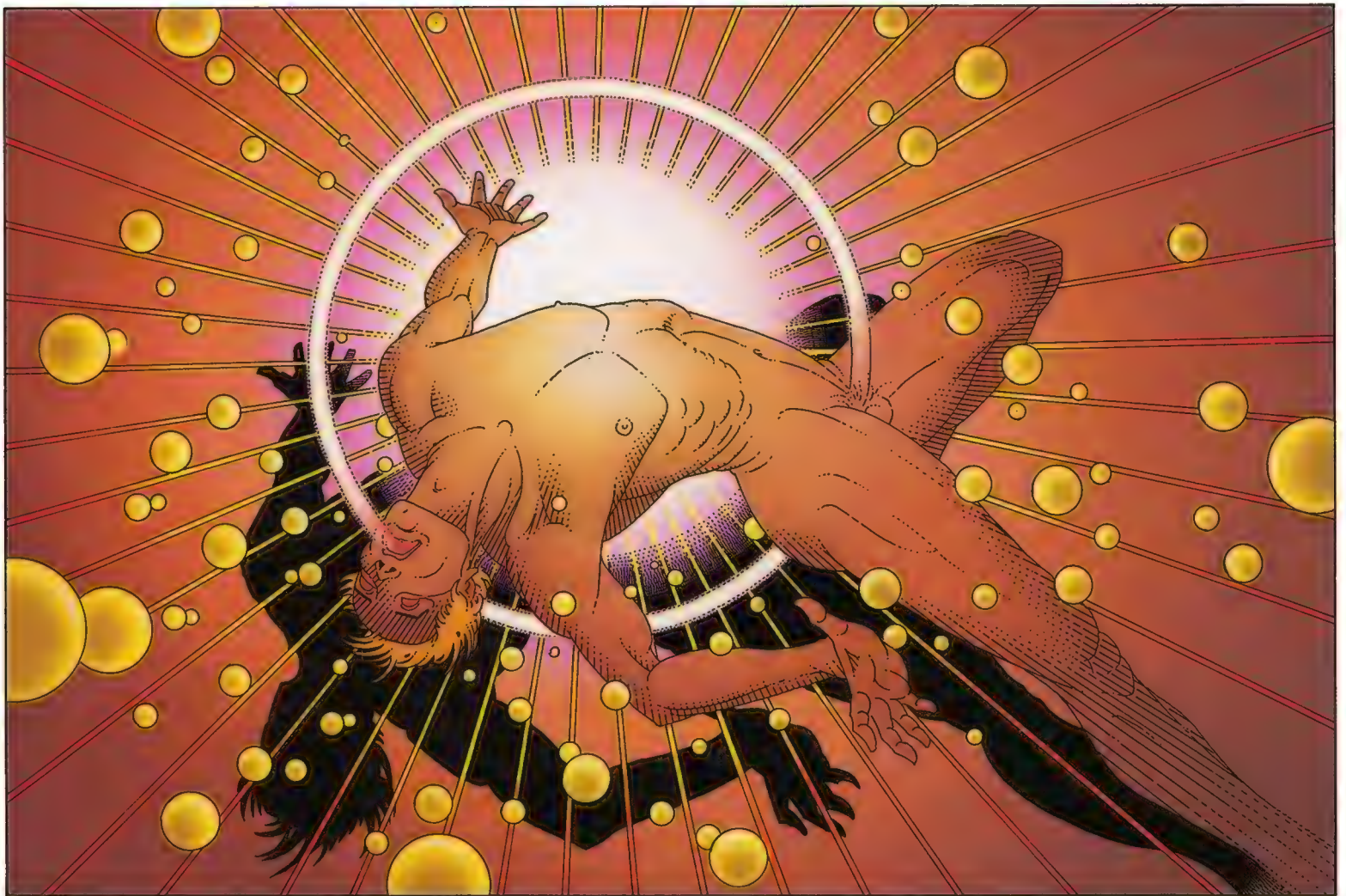
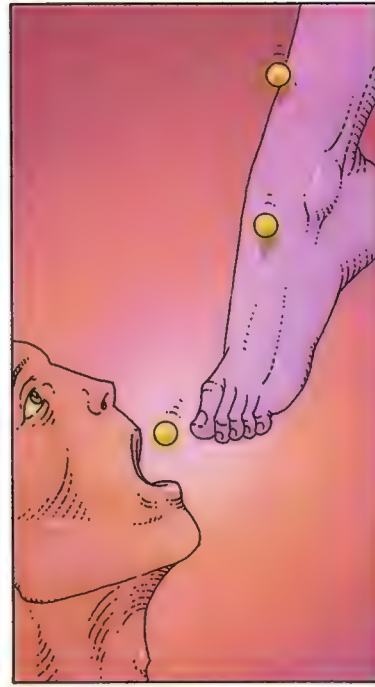
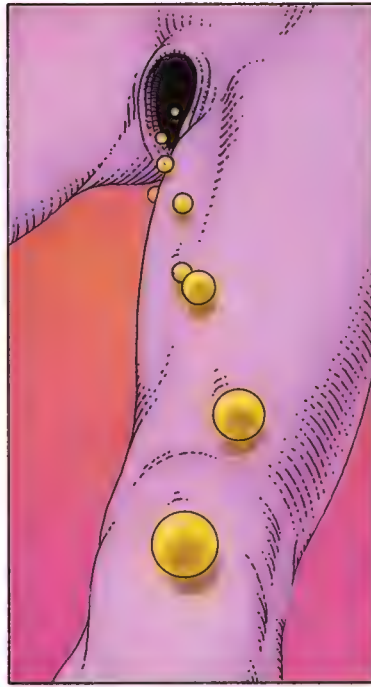
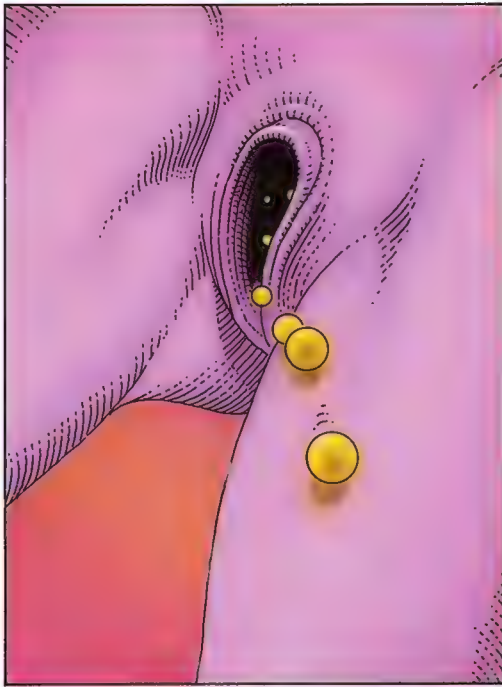


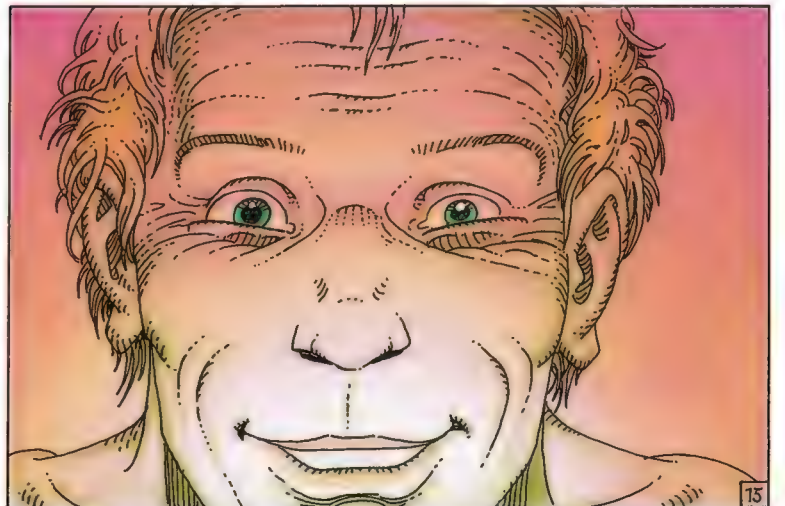
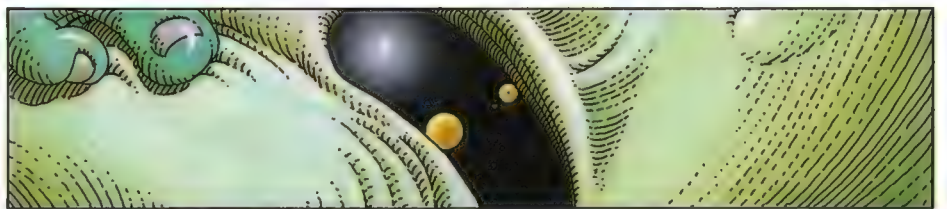
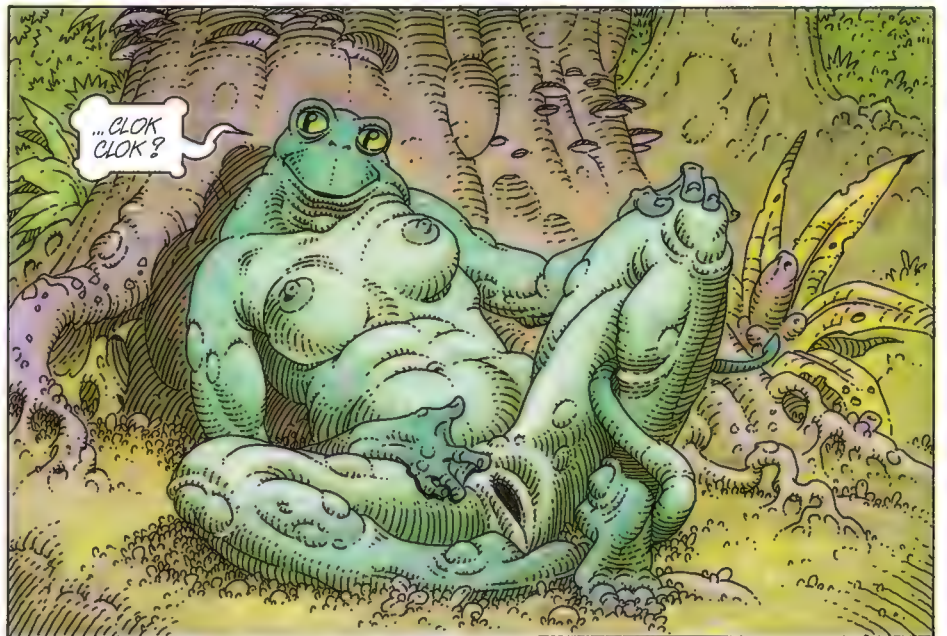
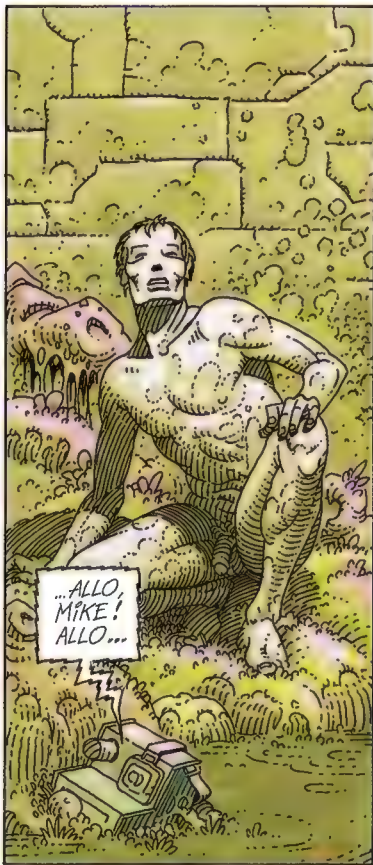
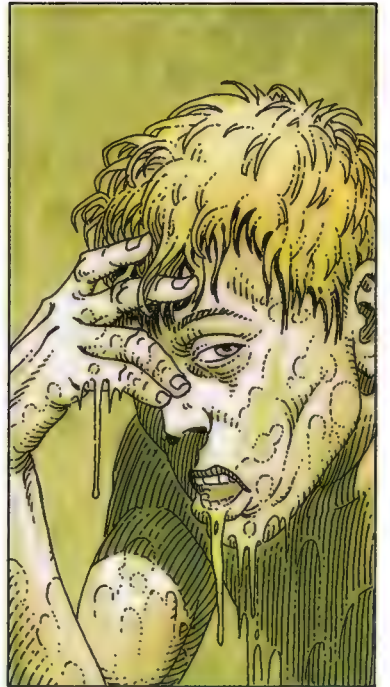
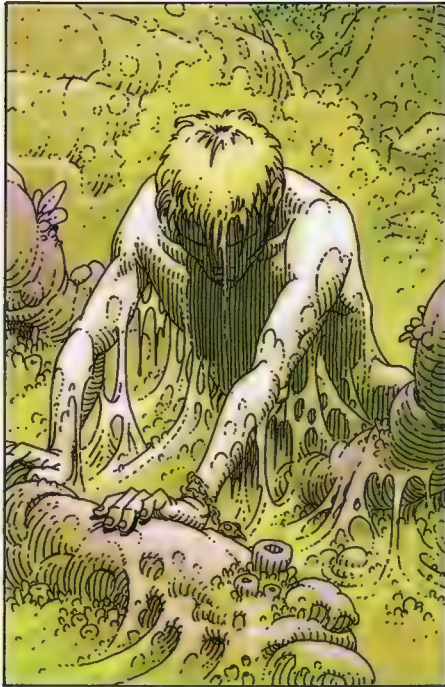






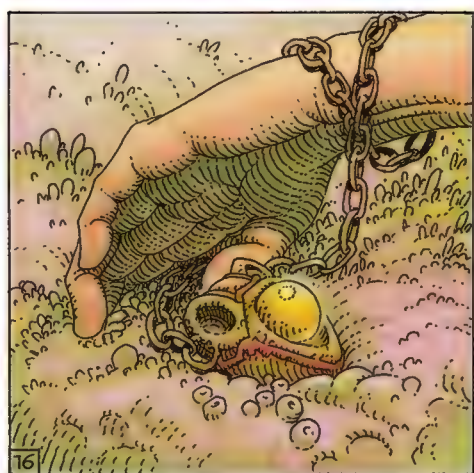
LE GRAND
CLOAQUE
COSMIQUE!



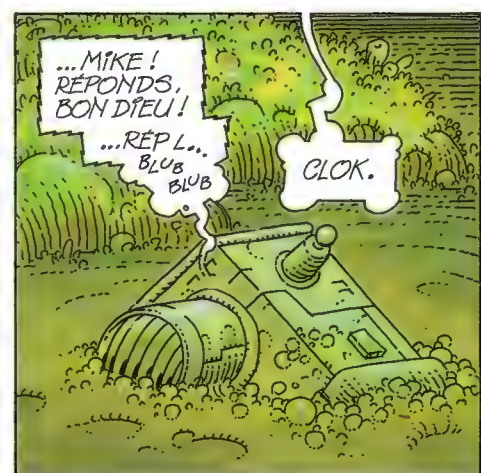




MIKE!
ÇA FAIT
3 JOURS
QUE TU
N'APPELLES
PLUS...



CAZA 87'88



...MIKE!
RÉPOND,
BON DIEU!

...RÉP L...
BLUB
BLUB

CLOK.

CAZA : DIONYSOS, CHRONOS ET THANATOS

Lorsque *Métal Hurlant* paraît, en 1975, Philippe Caza considère tout de suite le magazine comme le phare qui marquera son époque. Il veut en être. Non qu'il ne se sente pas confortable chez *Pilote* (il poursuivra sa collaboration avec le mensuel jusqu'à son arrêt, en 1989), mais il a le sentiment de ne pas y exploiter la totalité de son potentiel. Il investit d'emblée *Métal* en temple de la contre-culture, le lieu où il pourra développer ses idées de SF, s'autoriser le lyrisme, les dérives symboliques, l'illustration poétique, une méditation contemplative... et revisiter les archétypes qu'il a commencé à explorer dans *Kriss Kool*, sa première bande dessinée publiée chez Losfeld¹.

Dès cette première incursion en SF, nourrie de surréalisme et de psychédélisme, on retrouve bon nombre des fantasmes qu'il exploitera par la suite. Une procréation très particulière, et aussi l'engloutissement viscéral, vécu comme une sorte d'enfer organique. Surtout, la créature féminine, qu'elle soit humaine ou extraterrestre, s'y présente célébrée sous trois incarnations très différenciées : la femme-fleur à l'innocence délicate, pourvoyeuse d'extases infinies, la *Gweene* aussi puissante que dangereuse (et sans visage !), la Mamontagne, gigantesque mère abusive aux attributs sexuels multipliés. On y rencontre aussi un oiseau Rokh directement issu des *Mille et une nuits*, et qui annonce *L'Oiseau-poussière*.

Parus respectivement en 1982 et 1988, *Arkhê* et *Laïlah* réunissaient neuf histoires courtes antérieurement publiées dans *Métal Hurlant*. Pour le lecteur ou la lectrice qui les découvrirait aujourd'hui, cela peut ressembler à la Préhistoire... et pourtant, leur lecture apporte l'intense satisfaction de découvrir ou de retrouver un maître, avec l'enthousiasme associé.

Sanguine, qui ouvre *Arkhê*, est l'histoire la plus ancienne du recueil. Caza l'avait conçue pour les éditions Opta avec lesquelles il travaillait assidument pour des illustrations de livres et de revues et qui publiaient *Emmanuelle* (sous-titrée *le magazine du plaisir* !). La revue s'arrêtant en 1976, Caza propose *Sanguine* à Jean-Pierre Dionnet, qui l'accepte aussitôt. C'est le début d'une collaboration qui comblera l'auteur : « *J'aimais bien l'esprit de la maison, ce bouillonnement provocateur, dionysiaque* ² ! ».

« Dionysiaque » est le mot. Toute l'œuvre de Caza est marquée par un cycle de mort et de renaissance, à l'instar de ce dieu orphique du panthéon grec qui meurt et qui renaît, dieu de la déconstruction et du chaos créatif. Si elle n'était solitaire, *Sanguine* pourrait être l'une de ces ménades qui accompagnaient Dionysos. Les fruits phalliques qui la désaltèrent évoquent une libation orgiaque. Enivrée, elle succombe au sommeil et subit l'engloutissement divin qui la féconde. On a le sentiment d'un viol jusqu'à ce que la bande dessinée s'achève sur un sourire épanoui.

Hydrogenèse et *L'Oiseau-poussière*, réalisés à la même époque, arrachent deux créatures au limon qui leur donne naissance. La première met en scène pour la première fois le thème du vagin cosmique, accoucheur d'étoiles. La seconde nous montre la chevauchée formidable d'un oiseau Rokh stellaire et la transmutation qui en résulte, retour aux origines, à l'œuf primordial.

À noter que pour ces trois histoires en noir et blanc, Caza utilise la technique du modelé aux petits points, un travail titanesque exécuté au Rotring, qui aboutit à des images extrêmement fouillées avec des jeux sur l'ombre et la lumière, part intégrante de son style.

Pour les histoires suivantes, Caza œuvre en couleurs directes (avec encres et gouaches, aérographe et pinceau). Il y attache une énorme importance : « *Les couleurs ont des tas de rôles à jouer. D'une part, elles sont au service du réalisme, de l'aspect "illustratif" du dessin, elles aident à y faire croire. D'autre part, elles ont un rôle décoratif, esthétique, elles contribuent à ce que l'image soit belle, attirante. Et puis, c'est peut-être le plus important, elles génèrent des ambiances et des émotions. Avec les couleurs, on n'est pas vraiment dans la narration, pas non plus dans le pur dessin, on est davantage dans le non-dit, dans les émotions, dans le sensible, dans le sensuel même. Tout cela contribuant évidemment énormément à la narration : le chaud, le froid, le dur, le tendre, le mystère... tout ça va passer par la couleur* ³. »

C'est particulièrement évident dans la pièce maîtresse du recueil qui donne son titre au livre, *Arkhê*. Caza, qui revendique la Bible comme l'une de ses sources, y revisite le Déluge et l'Arche de Noé. La mort qui se profile s'y exprime en vert sombre et violet. Le jaune y apporte le

renouveau, les touches de rouge qui s'ajoutent signalent passion et violence. Les ocres, le brun signent le retour au minéral. L'avènement du bleu, c'est la résurrection céleste, un temps de purification. Puis l'orange préfigure le feu et « l'apothéose incandescente d'une copulation cosmique », calcination d'un monde qui se réduit ici encore à l'œuf primordial, l'alpha et l'oméga d'un perpétuel recommencement.

On notera aussi que pour la première fois dans *Métal*, Caza s'autorise le texte (celui de *L'Oiseau-poussière* était de François Bazzoli). Un texte purement lyrique, donnant naissance à une sorte de poème illustré, les *Contemplations* de Caza (qui revendique Hugo dans ses sources premières), rien à voir avec les satires incisives de la société qu'il dessinait pour *Pilote*, au moins jusqu'aux 'Oms, « les habitants du crépuscule » de la série *L'Âge d'ombre*, dans les années 1980.

S'il veut faire de la bande dessinée, Caza veut aussi expérimenter. Il a des goûts littéraires affirmés, il aime écrire et se dit que parfois l'écrit pourrait se suffire à lui-même⁴. Comment déroger en le mariant à l'image ?

Le texte apparaîtra en marge, ou même centré dans le dessin. « *Je souhaitais me mettre en marge de la bande dessinée, en quelque sorte, pour que mon ambition, mes envies puissent s'exprimer* ».

Son passé de maquettiste dans la publicité, sa maîtrise du lettrage et de la mise en page, permettent une réalisation parfaite.

Même jeu sur le texte et la couleur pour *Axolotl* qui cantonne des êtres larvaires (mais fortement sexués) dans la boue verte d'un marécage. S'en extraire, c'est toucher au bleu de l'illumination, lequel conduira tout naturellement à l'orangé et au feu de l'exultation.

On soulignera que pour la première fois, dans cette histoire inspirée par le récit éponyme de Julio Cortázar, Caza met en scène en bande dessinée les créatures étrangères qui deviendront sa marque, parce que nul autre que lui n'en a conçu d'aussi réalistes. Il revisite également le mythe prométhéen de façon tout à fait satisfaisante puisque Zeus, ici, ne punit pas l'éveilleur. Bêni et transmuté par le feu divin, il permet à sa race d'échapper à la néoténie de son stade larvaire.

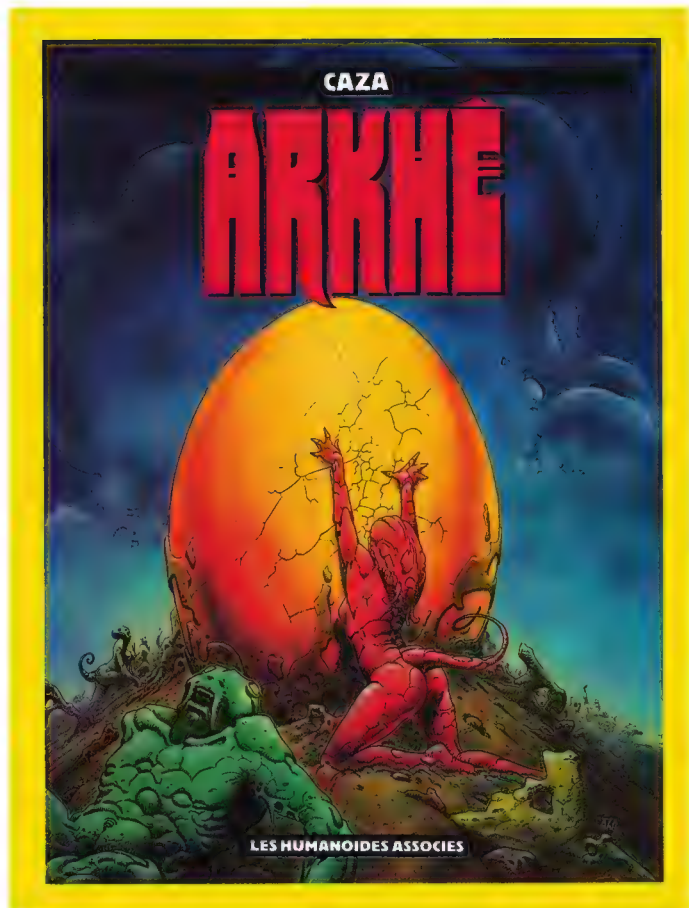
De nouveau, *M Le Maudit* convoque le marécage. Cette fois, le texte d'un lyrisme effréné se déploie continûment au centre de l'image. Travail commandé à divers auteurs sur le thème du zodiaque, Caza y exploite son propre signe, le scorpion. Comme on peut s'en douter, il ne manque pas de documentation et, dans son long poème, salue quasi toutes les figures mythologiques qui l'ont inspiré.

Créature au dard venimeux, le scorpion symbolise ici les opposés, création destruction, mort et renaissance, damnation rédemption, la lumière noire, la porte secrète entre Éden et Tartare, Éros et Thanatos. « *Oui, si je suis le grand Destructeur, je suis aussi le grand Fécondateur... Si je suis le grand Dévorant, je suis aussi le grand Prolifique...* »

En signature, Caza rend hommage à trois peintres : Böcklin (on pense évidemment à *L'île des morts*, mais aussi à ses tableaux mythologiques), Kupka (l'aquatinte *L'idole noire* surgit aussitôt dans notre esprit, mais aussi



les ambiances non-figuratives, le travail sur le mouvement et la lumière) et Delacroix, moins pour son traitement de la couleur (immortelle *Mort de Sardanapale* !) que pour ses tableaux monochromes, et sans doute ses illustrations de Faust.



Couverture de la première édition d'*Arkhe*, 1982.

Pour *Lailah*, qui ouvre le recueil homonyme, Caza cite, outre Böcklin, d'autres peintres du romantisme qui l'ont inspiré : Carus, Keller et Füssli. Il cite surtout un article et des dessins du peintre symboliste Michel Desimon sur le mythe cabalistique de Lilith. C'est en effet dans la Kabbale que la figure de Lilith prendra toute son ampleur.

Lilith, ou « la nuit », Laylâ en hébreu. Qui apparaîtrait tout d'abord dans la Bible, l'une des sources incontournables de Caza. « *Tu ne craindras ni Lilith (la terreur de la nuit) ni la flèche qui vole de jour, ni Deber, la peste qui marche en la ténèbre, ni Keteb, le fléau qui dévaste à midi*⁶. »

Avant la Bible, Lilith est une déesse attestée à Sumer, en Mésopotamie, 4 000 ans avant notre ère. On s'amusera d'apprendre que Lilitu (ou Ardat Lili) s'incarne sous la forme d'une louve *à queue de scorpion*. Elle dévore les enfants, et on la prie instamment pour qu'elle passe son chemin.

La tradition juive développe considérablement sa figure et ne la rend pas plus sympathique. Le Talmud et le Zohar la mentionnent souvent. Elle est réputée boire le sang des enfants, sucer la moelle de leurs os et manger leur chair. Elle s'attaque aussi aux hommes car elle se nourrit de leur semence. Il faut tout un rituel avant d'entrer dans le lit conjugal...

La Kabbale développera le mythe d'une première femme d'Adam, née du limon comme lui et peu disposée à se satisfaire de la domination d'Adam. Elle s'enfuit et résiste à la volonté divine. Pas question de plier. Mais elle sera si jalouse d'Eve (cette histoire est écrite par des hommes !) qu'elle ne cessera de la tourmenter. Le serpent tentateur dans le jardin d'Éden, c'est elle. Le fratricide de Caïn, encore elle. Et ses ébats nocturnes de succube avec Adam engendrent des nuées de démons.

Les grands auteurs de la littérature ne la montrent pas sous un meilleur jour. Hugo la confond avec Isis : « *Je suis Lilith-Isis, l'âme noire du monde, la fille aînée de Satan*⁷. » Plus tard, Anaïs Nin la décrit comme une bête en fureur, monstre de narcissisme et d'agressivité⁸. Écrivains et peintres en font une image de l'altérité absolue, caractérisée par une sexualité inépuisable et une absence totale de conscience morale. Encore aujourd'hui, quand elle apparaît dans la série télévisée *True Blood*⁹, elle est l'incarnation de la féminité démoniaque.

Lilith est pourtant devenue une icône emblématique des mouvements féministes et homosexuels. Elle fait l'objet d'un véritable culte aux États-Unis, icône évidente de la femme insoumise, sans tabous, bisexuelle. Et c'est bien en suivant cet axe que Caza aborde le personnage. Avant que les ténèbres ne la submergent, Lailah est une figure positive, la survivante d'un génocide qui trouve dans des rituels anciens le moyen de la résistance. Son histoire propose un florilège des mythes et des fantasmes que l'auteur explore depuis toujours et qui constituent son identité. La Bible comme racine : quarante jours et quarante nuits d'invocations et de prière pour découvrir et accepter le prix du sacrifice. L'amputation de la corne phallique, qui permet la transformation en son contraire, une vulve ouvrant sur un vagin cérébral. L'avènement de la Lune noire, symbole de Lilith, astre synonyme d'engloutissement et de fécondation ténébreuse. La parturition extraordinaire d'où naît une légion ailée de créatures hermaphrodites... et guerrières, telle Athéna née tout armée du crâne de Zeus.

Femme, sexualité, procréation, lumière et ténèbres, initiation, mort engendrant la naissance, autant de thèmes chers à Caza et qui résonnent pour quiconque s'est baigné dans les eaux de la mythologie.

D'autant que le texte sait nous emporter sur ses ailes poétiques :

« Elle invoqua le ciel illimité, la mer fiévreuse, la terre opaque aux matrices arachnéennes, et l'aveugle rocher, et la jungle profuse (tandis qu'une lune ignorée – vierge obscure – montait au ciel fumeux.) »

Et encore :

« Aujourd'hui Lilith, l'ancienne mère du monde, l'exilée, apparaît en exaltation, et l'orbe du soleil, rougi de sang et de fumées, s'abolit dans son ombre. »

L'extraordinaire qualité des illustrations ajoute à l'effet de réel. À cet égard, il est intéressant de s'attarder sur le poster *La Fin d'un monde* à l'origine de la bande dessinée. Réalisé pour Opta en 1974, on peut en admirer une reproduction en ouverture du recueil et la comparer avec les illustrations pleine page qui précèdent le récit. On mesure à quel point, en moins d'une dizaine d'années, le style de l'auteur a changé. Le modelé aux petits points du poster a fait place à la couleur directe, et l'effet pictural qui en résulte suscite une lecture plus franche et une émotion immédiate.

Si *Lailah* s'apparentait au genre du *planet opera*, *Lulla*, ou le *Dévorant* est un *space opera* : vaisseau parcourant l'univers en quête d'un monde à ensemer, et couple d'astronautes qui sont sans doute les derniers survivants de l'humanité. « *La Terre se mourait... Elle était peut-être déjà morte, croulant sous le poids de ses cadavres... La Terre se mourait, oui, et ses enfants stérilisés n'enfantaient plus... La Terre avait besoin de quelques millénaires de calme, de sommeil... pour se régénérer...* »

Les préoccupations écologiques de Caza s'exprimaient fortement dans son œuvre (et pas seulement puisqu'il fit un retour à la terre, dans les Cévennes, dès les années 1970), mais ici, par surcroît, le récit s'inspire directement de William Blake et de son désir de recreation du cosmos. Blake dont on se souviendra avoir vu, cités dans *M Le Maudit*, le *Dévorant* et le *Prolifique*.

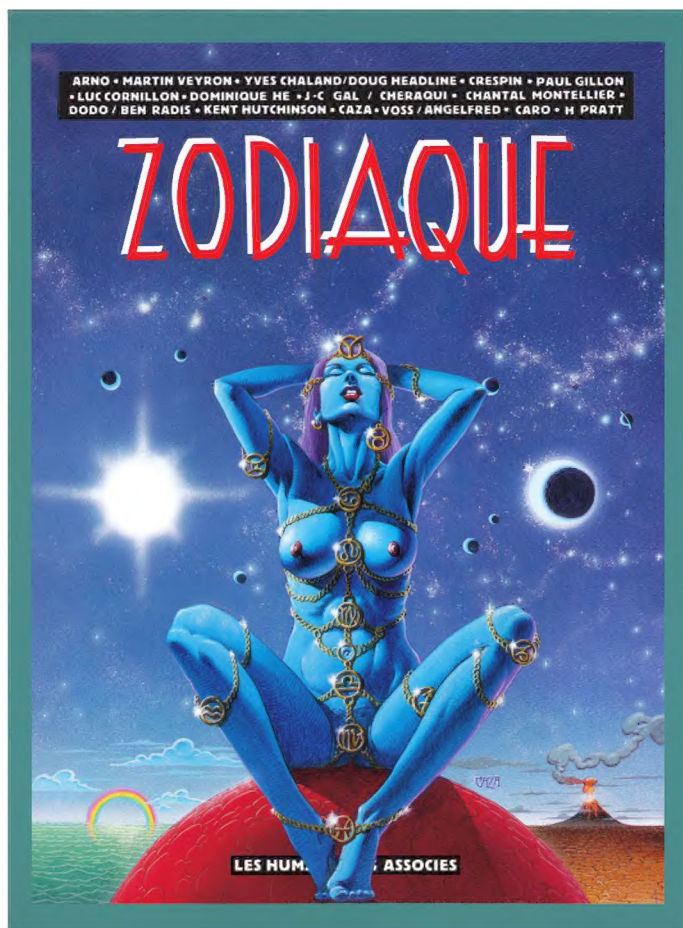
« Ainsi, une portion de l'être est le Prolifique, l'autre portion le Dévorant : il semble au Dévorant qu'il tient le Producteur dans ses chaînes ; mais cela n'est point ; il ne tient que des portions d'existence et s' imagine qu'il tient le tout. Mais le Prolifique cesserait d'être prolifique si le Dévorant, comme une mer, n'absorbait l'excès de ses délices¹⁰. »

Lulla transpose (de façon toute personnelle !) à l'échelle de l'univers ces forces intérieures à l'homme... et confronte

un vaisseau spatial qui a clairement la forme d'un sexe d'homme (le Prolifique) à un trou noir qui a non moins clairement la forme d'une vulve (le Dévorant). La réaction des deux astronautes est très amusante : là où l'homme ne voit que « l'enfer vorace, l'anéantissement, la chute » et s'épouvante, la femme s'émerveille : « *Admire ! Des planètes entières viennent se fondre avec délice dans sa béance (...)* L'espace s'absorbe lui-même, engloutit sa propre substance, se creuse, s'invagine... Oui, c'est bien le mot : voici le grand vagin océanique, la vulve universelle... »

À l'initiative de Lulla et à notre grande satisfaction, les deux humains se joignent à la copulation céleste. Caza n'a jamais mieux montré qu'ici son féminisme. Son histoire célèbre aussi bien le corps que l'intelligence de la femme. Laquelle a le mot de la fin, l'univers escargot est un hermaphrodite.

L'humour débridé de *Frogue* clôt le recueil en apothéose. On y reconnaît les thèmes fétiches de Caza, le marécage, l'extra-terrestre batracien aux avantages clairement féminins (et doté d'une queue, attribut que l'on retrouve souvent sur les créatures étrangères de l'auteur), l'engloutissement et la renaissance, et le « grand cloaque cosmique » : une vulve ouvrant sur les étoiles, fécondante et pourvoyeuse d'éblouissement et de plaisir.



Couverture de Caza pour l'ouvrage collectif *Zodiaque*, 1983.

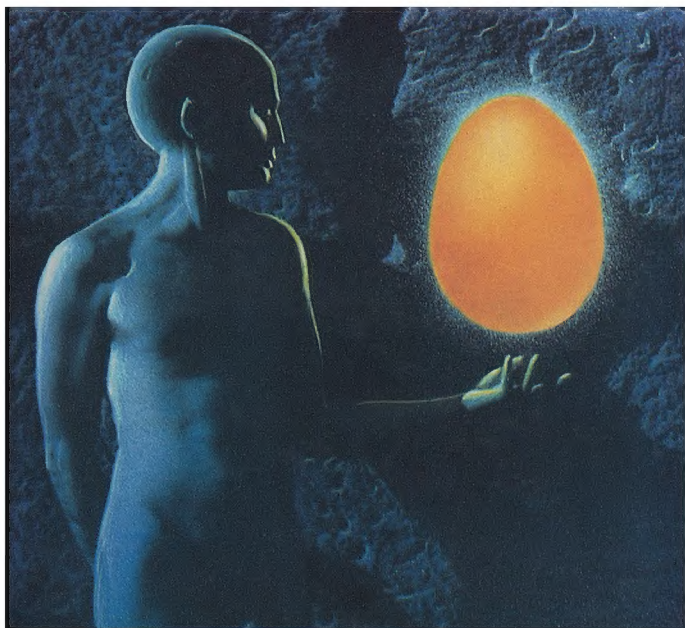


Illustration de quatrième de couverture de la première édition de *Lailah*, 1988.



Illustration de quatrième de couverture de la première édition d'*Arkhe*, 1982.

Wilhelm Reich est passé par là, la satisfaction génitale et l'orgasme vous guérissent de tout.

Caza cite dans ses influences une bande dessinée de Crumb (pour lequel il nourrissait une profonde admiration) « où son petit alter ego se fait enlever par un bigfoot femelle ». Il mentionne aussi « les traces d'un rêve¹¹. »

De fait, pendant un temps, Caza pratiquait le rêve éveillé, en partant d'une technique découverte dans un article d'*Actuel* qui consiste à se détendre, à laisser les images vous envahir puis à les décrire en s'exprimant à haute voix. « On crée ainsi un va-et-vient entre image et langage, entre cerveau droit et cerveau gauche... On connecte des images, des rêves, avec tout ce que ça a de flou, d'évanescant, avec des idées, de la culture, du savoir... de l'analogique avec du numérique... C'est très créatif et ça se raccorde bien avec la bande dessinée qui, justement, suppose des allers-retours constants entre texte et image... J'ai composé l'histoire *Frogue*, dans le recueil *Lailah* à partir de deux "trips" faits selon cette technique¹². »

Presque quarante ans après la publication des deux albums qui composent ce diptyque, examiner le parcours de Caza, c'est mesurer l'empreinte majeure de l'œuvre qu'il a créée. Il a réalisé tant de couvertures de livres qu'il a imprimé sa marque partout. Il a su se diversifier, on connaît notamment ses incursions dans le jeu de rôle et dans le cinéma d'animation, et désormais en littérature. Surtout, dès qu'il a décidé d'explorer la science-fiction, il en est devenu l'un des représentants les plus mémorables et les plus célèbres.

Dans la monographie que Richard Comballot lui a consacrée, Caza disait : « *La SF, c'est le légendaire, la mythologie du vingtième siècle. Il y a deux mille ans et plus, les systèmes de pensée grec et judaïque ont engendré des mythes qui nous touchent encore... La SF, c'est la même démarche de l'inconscient collectif, le fantasme collectif de notre époque... le rêve de la technologie*¹³. »

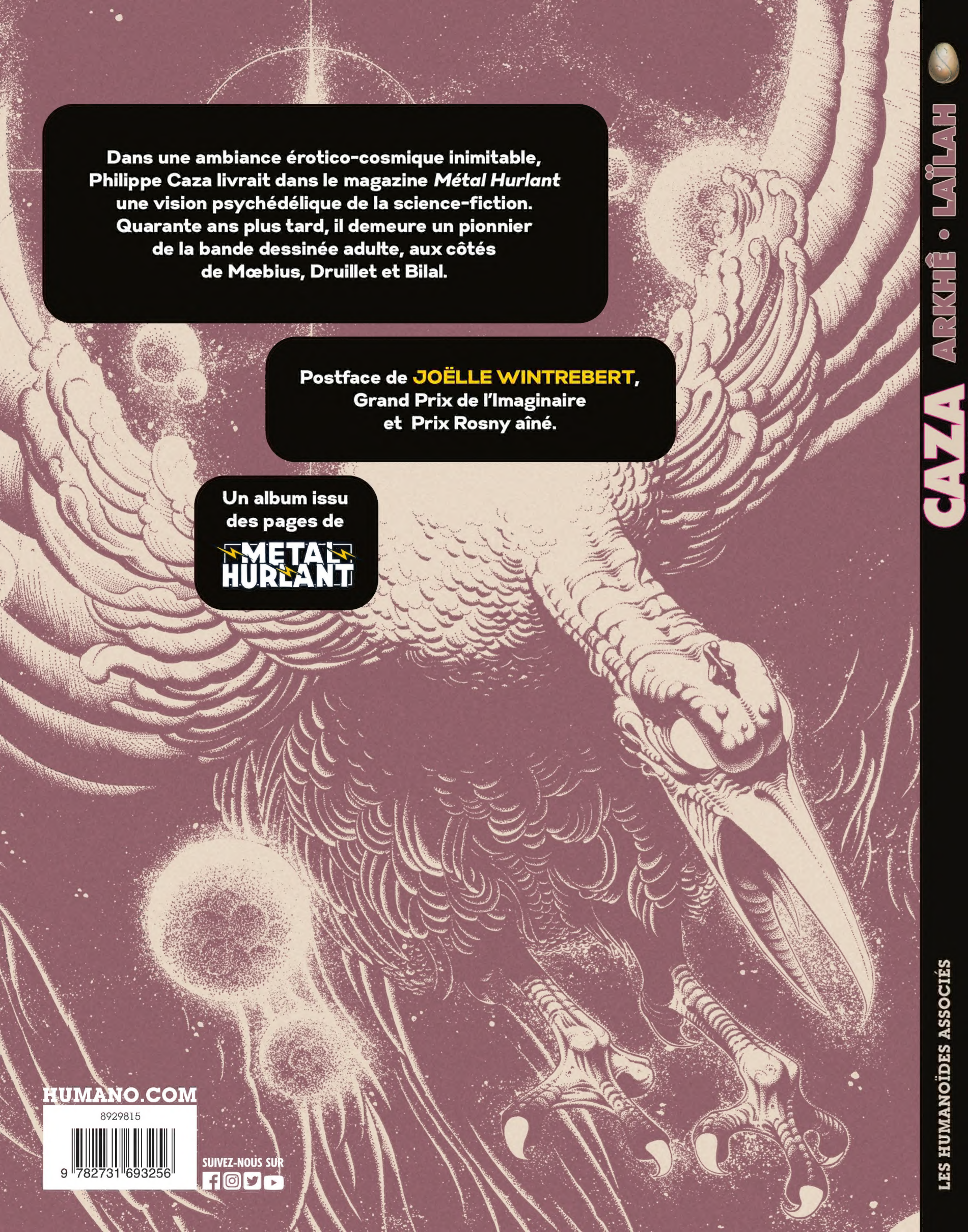
Quiconque rencontre sa création reste marqué par sa vision cosmogonique, l'ampleur de ses décors, son érotisme cru et son illustration des mythes.

À l'aune des étoiles, Philippe Caza est un géant.

Joëlle Wintrebert
Août 2021

Joëlle Wintrebert est romancière, nouvelliste, journaliste, critique, anthologiste, scénariste, traductrice... Spécialiste de la science-fiction avant tout, cette touche-à-tout jongle entre les genres, s'essayant avec succès au fantastique en passant par l'historique ou encore le thriller scientifique. Elle cumule les distinctions, dont entre autres le prix Rosny Aîné, remporté en 1980, 1988 et 2003, le Grand Prix de l'Imaginaire en 1989, le prix Bob Morane en 2010, le prix Cyrano en 2017. Philippe Caza a illustré certaines couvertures de ses ouvrages parus, entre autres chez J'ai Lu et au Béalial.

¹ Kriss Kool, Philippe Caza, éd. Eric Losfeld, 1970, récemment réédité par l'auteur. ² Caza – *Une monographie*, de Richard Comballot, éd. Mosquito, 2000. ³ Caza – *Une monographie*, opus cité. ⁴ Depuis une vingtaine d'années, Caza publie des nouvelles dans une multitude de supports. ⁵ Jean Depelley, *Interview Philippe Caza*, BD Zoom, 2012-2013 ⁶ Psaumes (91-5), cités par Cairn.info. ⁷ *La Fin de Satan*, Victor Hugo, 1886. ⁸ *Vénus Érotica*, Anaïs Nin, 1940. ⁹ *True Blood*, d'Alan Ball, épisode 7 de la saison 5, HBO, 2012. ¹⁰ *Mariage du ciel et de l'Enfer*, William Blake, traduit par André Gide, 1922 ¹¹ Courrier personnel. ¹² Caza – *Une monographie*, opus cité. ¹³ Caza – *Une monographie*, opus cité.



Dans une ambiance érotico-cosmique inimitable, Philippe Caza livrait dans le magazine *Métal Hurlant* une vision psychédélique de la science-fiction. Quarante ans plus tard, il demeure un pionnier de la bande dessinée adulte, aux côtés de Moëbius, Druillet et Bilal.

Postface de **JOËLLE WINTREBERT**,
Grand Prix de l'Imaginaire
et Prix Rosny aîné.

Un album issu
des pages de

**MÉTAL
HURLANT**

HUMANO.COM

8929815



9 782731 693256

SUIVEZ-NOUS SUR

